



**HAL**  
open science

## Sociology, Anthropology and Political Science

Hassan Rachik

► **To cite this version:**

Hassan Rachik. Sociology, Anthropology and Political Science. [Rapport de recherche] Ministère de l'enseignement supérieur, Maroc. 2007. <hal-03691852>

**HAL Id: hal-03691852**

**<https://hal.science/hal-03691852v1>**

Submitted on 9 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

*Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement  
supérieur, de la formation des cadres et de la  
recherche scientifique, Enquête sur l'Évaluation du  
Système National de la Recherche dans le Domaine  
des Sciences Humaines et Sociales. Projet Recherche &  
Developpement Maroc SHS/12/12/05*

**Hassan RACHIK**

***Sociologie, Anthropologie & Science politique  
au Maroc  
Jalons théoriques, thématiques et  
institutionnels  
1959-2006***

Novembre 2007

Le présent Rapport de conjoncture est réalisé dans le cadre d'une *enquête sur l'évaluation du système national de recherche dans le domaine des sciences humaines et sociales au Maroc*. Il vise principalement de faire l'état des lieux de trois champs disciplinaires : sociologie, anthropologie et science politique. Je tiens à remercier pour leurs aides et contributions à ce rapport Mohamed Cherkaoui et Abderrahman Rachik.

## **Plan**

### **Introduction**

#### **1. Sociologie**

p. 5

Débuts

Sociologie et engagement politique

Approche holiste

Femme, Famille, Enfant

Jeunes

Domaines marginalisés

#### **2. Anthropologie**

p. 27

Traditions anthropologiques

Anthropologie culturelle et anthropologie religieuse

Anthropologie politique

Anthropologie sociale

Anthropologue chez soi

Conclusion

#### **3. Science politique**

p. 43

Recours à l'anthropologie

Islam politique

Recours à l'histoire

Pensée politique

Institutions modernes, élections, transition démocratique

Conclusion

#### **4. Cadre institutionnel**

p. 58

Enseignement

Groupes de recherche

Edition

Conclusion

### **Bibliographie**

p. 65

## Introduction

Nous proposons de présenter, dans ce rapport, des jalons thématiques et institutionnels de trois champs disciplinaires : sociologie, anthropologie et science politique<sup>1</sup>. Notre objectif principal consiste à identifier les acteurs de ces champs, à décrire le cadre institutionnel dans lequel ils travaillent, les questions qu'ils se posent, les thèmes qu'ils choisissent, et éventuellement les visions du monde (systèmes de valeurs, idéologie) qui les animent. Sur ces points et d'autres, le Rapport est davantage informatif. Excepté les cas où la clarté des thèmes et des problématiques l'exige, nous avons évité tout débat théorique. Ceci n'est pas possible, compte tenu de la durée couverte (1959-2006) et surtout du point de vue panoramique et synthétique imposé par le choix de trois disciplines.

Comme l'étude porte sur la pratique des sciences sociales et politiques au Maroc, elle concernera essentiellement les chercheurs Marocains résidant au Maroc. Cependant, à ces chercheurs, qui constituent le noyau dur des différents champs disciplinaires, s'ajouteront d'autres chercheurs (Marocains de la diaspora, chercheurs étrangers) qui ont travaillé sur le Maroc et qui comptent aussi parmi les acteurs des champs disciplinaires étudiés. Ces champs dépassent

---

<sup>1</sup> *Post scriptum* : Sept ans après la publication du présent rapport, Mohamed Aarab a publié un article en arabe « Objets de la recherche sociologique au et ses approches historiques » (Hanafi, S., Benghabrit-Ramaoun, N. Moujahidi, M., L'avenir des sciences sociales dans la patrie arabe, 2014, p. 429-436). Il écrit à la fin de l'article qu'il s'est appuyé sur les données du présent rapport. En fait il a complètement plagier un article publié avec Rahma Bourkia en 2011 écrit sur la base de mon rapport (<http://sociologies.revues.org/3719>). Il eut en plus le culot de dire que « notre Rapport n'a concerné particulièrement que les écrits publiés en français, alors que la production sociologique au Maroc se fait en arabe, en français et en anglais ». Alors que lui-même en traduisant/plagiant, il a éliminé des études publiées en arabe et en anglais que nous avons citées (voir bibliographie à la fin).

حنفي، ساري و بنغبريط - رمعون، نورية و مجاهدي، مصطفى. مستقبل العلوم الاجتماعية في الوطن العربي. بيروت: مركز دراسات الوحدة العربية، 2014

les frontières d'un pays car ils sont traversés par des liens et des réseaux sociaux établis entre chercheurs, abstraction faite de leurs identités nationales.

Le plan de l'exposé choisi est simple. En dépit des enchevêtrements qui caractérisent des champs scientifiques 'jeunes' -des politologues et des sociologues sont souvent contraints de se faire anthropologues et inversement-, nous avons exposé successivement les trois champs disciplinaires étudiés, tout en signalant, le cas échéant, leurs interactions. Toutefois, nous avons évité d'imposer une cohérence artificielle à notre méthode d'exposition et de créer des liens (comparaison, transition) entre des chercheurs et des thèmes, là où ils n'existent pas.

Concernant le cadre institutionnel des recherches en sciences sociales, nous allons donner, en plus des informations disséminées dans le Rapport et qui sont nécessaires à la compréhension des choix thématiques, un aperçu sur l'enseignement, les groupes de recherche et la diffusion du savoir en sciences sociales. Il faut, enfin, ajouter que nous nous sommes inspirés, pour la préparation de cette étude, des acquis de la sociologie de la connaissance en général et de la connaissance scientifique en particulier (Karl Mannheim, Karl Popper, Robert King Merton, Raymond Boudon...)

# 1. Sociologie

*« A cette époque [1960s], devenir sociologue était plus une question problématique qu'une réponse précise, plus un état diffus d'intellectualité que l'apprentissage méthodique d'un métier qui fût reconnu et valorisé » (Khatibi, 2002)*

## Débuts

La genèse de la sociologie du Maroc indépendant est fortement associée au nom de Paul Pascon (1932-1985, naturalisé marocain en janvier 1964). Sa formation initiale le prédestinait à d'autres métiers que celui de sociologue. Il obtint en France une licence de Sciences Naturelles (1956) puis une licence de Sociologie (1958). Durant toute sa vie professionnelle, il se trouvait au centre de réseaux (groupes d'étude, équipe de recherche, de réflexion) qui ont contribué à l'émergence de l'activité sociologique au Maroc.

Dès son retour au Maroc en 1958, il fonda avec des collègues appartenant à différentes disciplines la première structure de « recherche », l'EIRESH (Equipe interdisciplinaire de recherches en sciences humaines, 1958-1963). Parmi les membres de cette équipe, Néjib Bouderbala, Ahmed Lahlimi, Gregori Lazarev. Les principes qui la fondaient donnent une idée de l'état d'esprit des chercheurs qui dominait à cette époque, de leur manière de concevoir l'activité en sciences sociales. L'Equipe est *« constituée sous la forme juridique d'une coopérative ouvrière de production au sein de laquelle tous les membres chercheurs, quelles que soit leur expérience et leur notoriété, touchent le même salaire, la seule différenciation étant apportée par le nombre des enfants à charge : 'à chacun selon ses besoins'.... [l'Equipe] refusait de travailler pour le secteur privé et ne louait ses services qu'à l'Etat marocain renaissant. »* C'est dans ce cadre que Pascon réalisa en collaboration avec Gregori Lazarev (1959) une étude sur des villages miniers. Avec d'autres membres de

l'Equipe, il participa au plan quinquennal 1960-64, plan réputé pour avoir été progressiste et volontariste. (Bouderbala, 1985, 253-54 ; cf. Khatibi, 2002, p. 40, 57-58).

Faire de la sociologie était alors conçu comme une action militante qui comptait sur le rôle de l'Etat. Et comme l'Etat était perçu comme l'acteur central du changement et du développement, les premiers chercheurs, majoritairement de gauche, étaient, pour ainsi dire, forcés d'accompagner, d'impulser, d'orienter l'action publique tout en défendant leur engagement politique, leur autonomie de pensée et l'intérêt des masses populaires. Pascon fut nommé en 1962 Coordinateur des Etudes Générales pour l'Aménagement du Grand Haouz, et en 1964, Directeur d'un périmètre de l'Office Nationale des Irrigations (ONI, Haouz). Après la dissolution de l'ONI en 1966 et son remplacement par les Offices Régionaux de Mise en Valeurs Agricoles (ORMVA), Pascon fut nommé, par Dahir, Directeur de l'ORMVA du Haouz, fonction qu'il va assurer jusqu'à 1970 (Bouderbala, 1985, p. 255). C'est dans le cadre de l'Office du Haouz que Pascon réalisa à la fois ses travaux académiques (notamment sa thèse soutenue en 1977 et publiée en 1983) et mena des actions de développement rural. La majorité des études à caractère sociologique, effectuée par Pascon et ses collègues, était réalisée dans le cadre des politiques publiques (politique agraire, politique hydraulique...) Malika Belghiti mena ses enquêtes sur les femmes rurales dans la même région (Tessaout, fin des années 1960) Ahmed Lahlimi (né en 1939, Diplôme d'Etudes Supérieures en géographie économique, Rabat, 1966) réalisa ses enquêtes dans le cadre de l'ONI (1963-1965), et du Projet Sebou (fin 1966-1967) (Lahlimi, 1967a, p. 17, 28).

Abdelkbir Khatibi (né en 1938, thèse sur le roman maghrébin, Sorbonne, 1969) décida, en 1958, de continuer ses études en sociologie à Paris où venait d'être créée une licence en sociologie. Parmi ses professeurs, il cite Raymond Aron, Georges Gurvitch, André Leroi-Gourhan, Henri Lefebvre, Roger Bastide qui l'a initié à l'étude des représentations culturelles du corps. Il retourna au Maroc,

en 1964, avec la volonté, écrit-il, de participer à la fondation d'une école post-coloniale de sociologie, de « *développer un savoir vrai sur la société marocaine* » (Khatibi, 2002, p. 8-12). La majorité de ses études sociologiques n'était pas le résultat d'enquêtes sur le terrain. Les thèmes abordés se rapportaient au planning familial (1966), aux stratifications sociales (1971, 1973), aux élites (1969), à l'urbain (1970). Loin donc des champs de l'action publique et du terrain, Khatibi a creusé de nouveaux sillons. Déjà apprenti-sociologue, il transportait avec lui plus de bagage littéraire que sociologique (Khatibi, 2002, p. 11). En plus des essais et des romans, qui ne rentrent pas dans le cadre du présent Rapport, il a étudié les questions du langage, du signe, du corps (tatouage), de la sexualité selon le Coran et dans la tradition musulmane savante (Khatibi, 1983 ; 1986). Il semble prendre beaucoup de liberté dans son rapport aux sciences sociales. Dans un texte consacré à l'interprétation d'un corpus de 48 proverbes relatifs au corps, il écrit « *la brève analyse qui suit, bien que s'inspirant de langues particulières (linguistique, ethnologie, sociologie) ou de la culture populaire (marocaine), garde sa liberté, son mouvement, sa gestuelle* » (Khatibi, 1986, 26).

Malika Belghiti serait la première femme sociologue à avoir mené des études de terrain. Dans un long article sur la femme rurale, appuyé sur des entretiens et un questionnaire auprès de 126 femmes, elle étudia l'espace géographique et social des femmes, leurs activités, le mariage, la procréation, la polygamie, les relations entre la belle mère et la belle fille. Comme dans toute enquête initiale et exploratoire, les entrées étaient nombreuses et l'objectif de l'étude vaste : la connaissance du milieu rural féminin. Toutefois, l'intérêt de l'étude est qu'elle apportait des informations détaillées sur la manière dont les femmes elles-mêmes concevaient leurs activités et leurs problèmes. Comme l'ont fait Bentahar et Pascon auprès des jeunes, Belghiti donnait la parole fréquemment à ses interlocutrices, son étude était ponctuée par des fragments d'entretiens illustrant leurs attitudes et représentations (Belghiti [1969], 1978, p. 289-361). Elle réalisa

d'autres enquêtes sur la situation des femmes et des enfants dans la province d'Essaouira (milieu urbain et rural) où elle a décrit les conditions de vie et de travail des femmes, le changement des structures familiales, les formes de réclusion féminine, la santé, l'hygiène et les pratiques du corps (Belghiti, 1987).

Fatima Mernissi (née en 1940, PhD de l'Université de Brandeis, USA, 1973). a amorcé une nouvelle dynamique autour des 'études féminines'. Ses publications se situent entre l'essai qui emprunte ses matériaux à l'histoire du monde musulman (structures politiques, culture, pensée religieuse...) et l'enquête de terrain basée sur l'observation directe et les entretiens. Deux livres illustrent sa démarche. Dans *Beyond the Veil*, (sa thèse PhD), elle a étudié la dynamique sexuelle dans le monde musulman, la conception traditionnelle musulmane de la femme, la manière dont l'instinct sexuel est mis au service de l'ordre social, la sexualité féminine, sa régulation et la peur qu'elle suscite. La seconde partie du livre, appuyée sur des entretiens conduits en 1971 avec une cinquantaine de répondants des deux sexes, a été consacrée aux effets de la modernisation au Maroc sur la dynamique des relations entre hommes et femmes, le sens des frontières entre les sexes, l'anomie sexuelle (absence et transgression des normes sexuelles traditionnelles) (Mernissi, 1975).

*Le Maroc raconté par les femmes* (1984) est une série d'entretiens conduits en arabe dialectal et en français avec des femmes issues de milieux divers. Ce livre est cité dans *Writing Culture* (J. Clifford & G. Marcus, 1986), une sorte de manifeste de l'anthropologie post-moderniste, comme un exemple de l'anthropologie dialogique. L'objectif de Mernissi est d'ordre scientifique, politique et éthique. En donnant la parole aux femmes, en restituant et en analysant leurs discours, elle essaie à la fois de dépasser, de briser « *le silence ancestral des femmes* », de montrer ce qu'est en réalité le Maroc des femmes, de conjuguer des voix féminines et des réalités quotidiennes

(lutte pour le pain, pour un salaire) présentées du point de vue des femmes.

Mohamed Guessous (né en 1939) a fortement contribué à la formation de la première génération de sociologues de la Faculté des Lettres de Rabat dont la majorité sont aujourd'hui ses collègues. Il n'a pas à proprement parler une œuvre écrite. L'essentiel de sa contribution sociologique demeure orale : cours, conférences, entretiens, communications. Voici comment il explique lui-même ce qu'il appelle une « grève » de l'écriture. Le problème remonte à 1964 où il subit une sorte de blocage (en arabe, *shalal*) psychologique rendant pénible sa pratique de l'écriture. Il lui est difficile d'écrire même des textes courts de deux ou trois pages. Il raconte avoir passé trois ans pour écrire l'introduction et la conclusion de sa thèse (*Equilibrium Theory and The Explanation of Social Change, Princeton University, 1968*). C'est grâce à ses collègues et amis que ses contributions orales sont converties en textes (Guessous, 2003, p. 5-8, en arabe).

Il faut préciser que Guessous mobilise en tant que militant politique son savoir sociologique et inversement. Intervenant dans des débats politiques, sur des questions liées à la démocratie, à l'enseignement, au développement, il a souvent la hantise de préciser de façon pédagogique ce qu'il trouve confus et ambiguë. Il est fréquent de trouver dans ses entretiens des exposés critiques, quoique succincts et simplifiés, sur les théories du changement, de la modernisation, de la spécificité (Guessous, 2003, p. 17-52, en arabe), sur les concepts de la culture et de l'idéologie (Guessous, 2004, en arabe). Il faut ajouter que la majorité des entretiens dont il est question, ici, est publiée dans des revues académiques et sont conduits par des enseignants chercheurs. D'autres textes à caractère académique sont également publiés. A titre d'exemple, un cours sur la rationalité, la modernité et les enjeux du cours de sociologie au Maroc (Guessous, 2003, p. 173-194 en arabe), un texte inédit sur les

chefferies (*al-qiyadate*) et les stratifications sociales (Guessous, 2003b, p. 161-199, en arabe)

## **Sociologie et engagement politique**

La sociologie pratiquée dans les années 1960 et 1970 se voulait politique et critique sur le plan théorique. Décoloniser l'appareil conceptuel colonial était presque un slogan, une précaution que tout chercheur –progressiste– doit professer et éventuellement mettre en œuvre. Selon Khatibi, la « *décolonisation de la sociologie suppose une non-dépendance scientifique de la métropole et une politique scientifique critique basée sur l'analyse comparative des pays sous-analysés ou plutôt mal analysés* » (Khatibi, [1967] 2002, p. 42). La tâche essentielle de la sociologie consiste à mener un double travail critique : déconstruire les concepts ethnocentristes des sociologues qui ont parlé à la place des Marocains, et mener une critique du savoir et des discours élaborés par la société marocaine (ou arabe) elle-même. Dans un article intitulé « Décolonisation de la sociologie », Khatibi écrit : « *Du point de vue de ce qu'on appelle encore le tiers monde, nous ne pouvons prétendre que la décolonisation a pu promouvoir une pensée radicalement critique vis-à-vis de la machine idéologique de l'impérialisme et de l'ethnocentrisme, une décolonisation qui serait en même temps une déconstruction [emprunté à Jaques Derrida] des discours qui participent, de manières variées et plus ou moins dissimulés, à la domination impériale.* » (Khatibi [1974] 2002, p. 113-129). Dans le même ordre d'idée, Lahlimi écrit : « *Les catégories juridiques et les concepts sociaux qui leur [géographes et sociologues occidentaux] servaient d'instruments d'analyse, élaborés à partir d'une analyse historique propre à un autre type de société, aboutissaient à la construction de modèles qui, pour cohérents et satisfaisants (pour une certaine rationalité) n'en péchaient pas moins par un schématisme appauvrissant et déformant la réalité* » (Lahlimi, 1967a, p. 17).

Pour la première génération des sociologues marocains, la recherche et l'engagement politique devaient aller de pair. A cette époque, l'engagement dans un projet de société plus ou moins défini et explicité allait de soi (Khatibi, 2002, p. 229-230). Ceci se traduit par ce que Pascon appelait une 'sociologie d'action', notion plus proche d'une sociologie appliquée engagée (Pascon, 1983, p. 5-7). Dans un texte programmatique, *La sociologie rurale pourquoi faire?*, Pascon pose les grands principes de son activité scientifique. Selon lui, la connaissance doit être faite pour transformer le monde, la sociologie politiquement neutre est inopérante. La défense des paysans et des masses exploitées doit animer l'activité du sociologue : « *Les ruraux doivent émerger au rang de l'expression politique* », « *Nous aimerions que ce soient les ruraux qui posent des questions.* » Cependant, la perception militante de l'activité du sociologue était ambivalente. D'un côté, le sociologue dérangeait plus qu'il ne servait. De l'autre, la 'sociologie marocaine' était une sociologie de classe, et le sociologue était au service du pouvoir, des pouvoirs, quel qu'en soit le camp (Pascon [1979] 1986, p. 59-70).

Les premières productions sociologiques de l'Indépendance étaient donc dominées par ce que Popper appelle *l'épistémologie optimiste* que traduit partiellement l'idée de la décolonisation des concepts et des sciences occidentales. C'est une tradition intellectuelle qui remonte -au moins- jusqu'à Francis Bacon et qui soutient que la vérité se manifeste d'elle-même une fois l'observateur débarrassé des préjugés, des prénotions, des idéologies. Certains pensent que les chercheurs qui ont de mauvaises intentions ne peuvent produire que des données erronées. D'autres admettaient, au contraire, que des recherches fondées sur des thèses erronées peuvent conduire à des faits vrais et, donc, utilisables. Dans ce sens, la production coloniale serait utile à condition de séparer les faits empiriques des théories colonialistes qui leur donnaient d'autres sens. Il suffirait de décoloniser les concepts utilisés par les chercheurs coloniaux pour retrouver des faits purifiés de toute idéologie coloniale.

Pascon soutenait que la recherche ne servait à rien si elle ne dévoilait rien (Pascon, 1983, p. 599). La sociologie était dominée par la logique du dévoilement de ce qui est dissimulé et occulté, de la correction d'une réalité sociale déformée ou appauvrie, de la transformation de la société. Toutefois, c'est dans ce cadre idéologique qu'est né l'intérêt pour l'étude de terrain.<sup>2</sup> Celui-ci serait initialement motivé moins par les exigences de l'observation directe que par la communication avec les masses et les couches défavorisées (ouvriers, paysans, femmes rurales, jeunes ruraux...). Néanmoins, on ne peut réduire l'intérêt initial au terrain aux seules motivations idéologiques. Pascon était en plus 'habité' par le goût du détail, par la préparation minutieuse de ses études qui ont fait que le terrain n'a pas été réduit aux visites sympathiques d'un militant ni aux missions éphémères d'un expert. Cela serait dû aussi, selon ses amis, à sa formation en sciences naturelles (Bouderbala, 1986, p. 253-254).

Les premières enquêtes sociologiques étaient conduites en milieu urbain. Dans le cadre de l'EIRESH (Equipe interdisciplinaire de recherches en sciences humaines, 1958-1963). Pascon et Lazarev réalisèrent une étude sur la « Gestion des villages miniers de l'Office Chérifien du Phosphate » à Houribga et Louis-Gentil (Youssoufiya) (Pascon et Lazarev, 1959, un article tiré de cette étude est repris in Pascon, 1986, p. 157-184). Pascon rédigea un manuel de vulgarisation pour le compte de la Caisse Nationale de Sécurité Sociale. C'est avec la création de l'Office National des Irrigations<sup>3</sup> (septembre 1960) que l'intérêt des chercheurs se déplacera vers le domaine rural. Seront menées, dans les cinq périmètres de l'ONI, des enquêtes sur les structures sociales, sur les structures agraires, sur le régime juridique de l'eau à usage agricole. Selon Pascon lui-même, ces études ne pouvaient être qualifiées de sociologiques (Bouderbala, 1986, p. 254).

---

<sup>2</sup> C'est un exemple parmi d'autres que l'idéologie n'est pas simplement opposée à la science, cf. F. Bourricaud, *Le bricolage idéologique*, PUF, 1980.

<sup>3</sup> Voir « Office National des Irrigations », Bulletin ESM, vol. XXV, n° 89, 1961, p. 49-58.

Cependant, leur intérêt majeur consistait dans la consolidation et la valorisation des enquêtes de terrain, de la production de données de première main, du contact direct avec les intéressés.

Pour des raisons d'ordre pratique et politique, l'histoire de la sociologie, et plus tard celle de l'anthropologie, sera dominée par les études en milieu rural. Les expériences initiales étaient acquises en milieu rural où l'action publique offrait, dans le cadre de projets de développement, des opportunités pour mener des enquêtes de terrain. Ceci était tellement évident que faire du terrain était devenu synonyme de déplacement à la campagne. L'IAVH et plus précisément son Département des Sciences Humaines, qui est essentiellement tourné vers le rural, est venu, dans les années 1970, consacrer et accentuer cette orientation 'ruraliste' de la sociologie et de l'anthropologie.

Il faut ajouter que dans une société rurale en pleine mutation, la question du changement social s'imposait. Ceci est évident dans les travaux de Pascon qui a consacré plusieurs études aux freins sociaux au progrès agricole (1963), à la modernisation rurale (1968), à la désuétude de la *jma'a* (1965), aux changements des attitudes chez les jeunes (Pascon et Bentaher, 1969), à l'introduction du système capitaliste en milieu rural (1983). C'est aussi le cas des premiers travaux sociologiques où la dynamique de la société rurale était une question fréquente et centrale (Lahlimi, 1967a, p. 17-41 ; Lazarev, 1978, p. 129-143; A. Radi, 1977)

### **Approche holiste**

Pascon approche la société du Haouz et la société marocaine en général en utilisant des concepts holistes comme la formation sociale, le mode de production, la société composite, les classes sociales, les paliers de la réalité sociale (Pascon, 1971; cf. Khatibi, 1967). La société du Haouz est composite « *c'est-à-dire qu'elle n'est pas purement ceci ou cela, mais que plusieurs modes de production participent à sa formation sociale [...] : patriarcat, tribalisme,*

*féodalisme, capitalisme. Le socialisme aussi, mais ce dernier type de formation sociale n'existe qu'au niveau de l'idéologie et d'organisation politique* » (Haouz, 591) La question est de savoir comment s'agencent ces modes de production : « *La formation sociale dans le Haouz aujourd'hui est caïdale-makhzénienne, liquidant le tribalisme et dominant le patriarcat – lequel a trouvé refuge dans la famille étroite et la surexploitation des femmes et des enfants. Mais ce caïdalisme est lui-même dominé par le capitalisme international dans la sphère de la production et de l'échange* » La conséquence au niveau du comportement social, est que « *l'homme de la société composite joue sur tous les claviers, sur tous les registres* » (Pascon, 1983, 591; [1967] 1986, 211-215).

Cette vision holiste de la société traversait d'autres études sociologiques. Hammoudi utilisait les notions d'action intégrée et d'étude intégrée. L'action intégrée s'oppose à l'action sectorielle fondée sur des interventions partielles des différents départements administratifs dans leurs domaines respectifs en négligeant l'ensemble de la société. On commençait alors (début des années 1970) à parler de développement intégré. L'enquête de Hammoudi est menée dans le cadre d'un projet de développement local (Azzaden, Haut-Atlas Occidental). La taille modeste (relativement au Haouz) de la tribu étudiée est appropriée à une approche fonctionnelle. Les différentes activités agricoles et pastorales, (production animale, déplacements des troupeaux, gardiennage, alimentation, vente), les structures agraires, les relations qui se nouent autour du bétail, de la terre, de l'eau sont approchés comme un tout. Dans cette perspective totalisante, subsumer les sociétés étudiées sous un concept générique était pour ainsi dire un rite scientifique obligatoire. On ne peut terminer une étude, aussi détaillée soit-elle, sans coller un qualificatif à la société étudiée. Hammoudi qualifie la société de l'Azzaden de segmentaire en précisant que ce concept ne doit pas masquer deux faits : la territorialité et la stratification sociale (Hammoudi, 1977).

L'influence de l'approche holiste sera progressivement remise en question. Déjà à la fin du livre sur le Haouz et dans une page consacrée aux remerciements, Pascon fait un aveu significatif. « ...après avoir relu ce livre, j'ai l'impression de ne pas avoir parlé d'eux [les habitants du Haouz] mais d'avoir parlé à travers eux, au dessus, en dessous, à côté. Jaques Berque disait pendant la soutenance « C'est une métathèse ». Exact ! J'ai mieux compris les groupes, les démarches, les procédures que les comportements des individus. Ils me sont encore insaisissables, vibrant entre tant de solutions et de possibilités. Plein de tant de richesses, dignes de tant de précautions, que je ne suis parvenu à les conceptualiser. » Cette difficulté théorique proviendrait du fait que Pascon considérerait séparément les logiques collectives et les logiques individuelles. La possibilité même qu'il envisage avoir compris les groupes sociaux en dehors des comportements de leurs membres en est une preuve. Quelques années avant son décès, Pascon remet en question plusieurs aspects de sa pratique scientifique. « *Ce que je pense est faux* » est le titre choisi à une discussion menée, autour de la vérité, du doute etc., dans le cadre d'un groupe de réflexion groupant M. Tozy, M. Ennaji et Abdellah Herzenni (*Lamalif*, mai, 1982). Sur l'approche holiste, il aurait aussi quelques doutes. Il écrit (21 novembre 1984) quelques mois avant sa disparition : « *Quelles que soient les options globales prises, l'utilisation finale du sol est le résultat de la somme des décisions individuelles des irrigateurs* » (Pascon, Préface à Popp, 1984, p. x).

## **Femme, Famille, Enfant**

Il est trivial en sciences sociales (depuis les travaux de H. Rickert, M. Weber) de reconnaître que le rapport aux valeurs oriente le choix des objets étudiés. Les études rurales, puis les études féminines, ont été influencées par des systèmes de valeurs plus ou moins structurés. Travailler sur les femmes rurales, sur les paysans, les femmes

salariées n'est pas l'effet du hasard. Seulement ce qui distingue les chercheurs de la première génération des générations suivantes, c'est que l'idéologie marxiste dont ils s'inspiraient offrait une vision totale du monde. Les générations suivantes étaient plus influencées par des idéologies sectorielles, des idéologies moins structurées et moins totalitaires (féminisme, Droits de l'Homme).

Depuis les années 1980, les publications et les colloques concernant la femme vont se multiplier. Ceci a été favorisé par le nombre croissant de chercheurs femmes, et par l'intérêt et le soutien financiers accordés par certains organismes internationaux à la question de la femme et de l'enfant. C'est une nouvelle configuration du champ sociologique qui se dessinait : nouveaux acteurs, nouvelles valeurs et nouvelles problématiques. Le rapport entre recherche et l'engagement politique est maintenu, mais il prend d'autres formes (cf. El Ayadi, 2002, p. 9-38). La majorité des études sur la femme sont habitées par le souci de changer la condition de la femme. L'approche se veut à la fois académique et critique. Mernissi présente ainsi l'objectif d'un collectif de chercheurs créé en 1981 autour des questions de la famille, la femme et l'enfant : « *contribuer à l'accumulation de l'information scientifique sur la femme. Et quand je dis scientifique, je veux dire des données sur le réel, le vécu féminin ... Développer le discours scientifique sur la condition féminine est certainement une manière de contribuer à l'amélioration de cette condition* » (Mernissi, préface, Collectif, 1987). Le collectif en question groupait une vingtaine de membres appartenant à différentes disciplines<sup>4</sup>. Dans le cadre de la collection « Approches » (Ed Le Fennec) dirigée par Aïcha Belarbi, 9 livres collectifs sur les femmes ont été publiés entre 1987 et 1999. Les contributions sont publiées soit en arabe soit en français. Les titres des livres donnent une idée sur les thèmes traités : Portraits de femmes (1987), Femmes et pouvoirs

---

<sup>4</sup> Parmi les sociologues et anthropologues qui ont participé aux publications du collectif : Aïcha Belarbi, Fatima Mernissi, Mohamed Alahyane, Mokhtar El Harras, Fatima Zohra Zryouil, Fatima Hajjarabi, Naima Chikhaoui, Rahma Bourqia, Anissa Benzakour Chami.

(1988), Femmes partagées, famille-travail (1989), Corps au féminin (1991), Couples en question, (1992), Etre jeune fille (1994), Femmes rurales (1995), Femmes et islam (1998), Initiatives féminines (1999).

Kenza Lamrani Alaoui étudie la question de la femme dans son rapport avec les cadres juridique et sociologique de la famille. Elle analyse le rôle du père, le statut inférieur de la femme, les changements des rôles au sein de la structure familiale, les relations féminines. Elle examine aussi le droit (*char'*) à partir de l'analyse des dossiers des tribunaux *char'*, l'image de la femme et de la famille à travers le discours scolaire (éloge de la famille patriarcale), le discours politique de certains partis politiques (USFP, UNFP) (Lamrani Alaoui, 1986). Zineb Miadi examine, dans un contexte familial conflictuel, plusieurs aspects relatifs à la famille et à la femme à travers le discours religieux et le discours populaire (Miadi, 1988).

Dans un livre relatif au travail féminin rémunéré, Aïcha Belarbi met l'accent sur la contradiction entre un système économique qui pousse la femme à travailler en dehors de son foyer et l'idéologie patriarcale, qui continue à valoriser le rôle de la femme traditionnelle. Après un aperçu historique sur le travail féminin, le livre traite des conséquences du travail rémunéré de la femme sur la vie familiale et sociale, sur l'organisation de la vie domestique, sur la division du travail dans le couple (Belarbi, 1993 ; cf. Chekroun 1996).

Fatima Zahra Zryouil considère, à partir d'une enquête par questionnaire (207 femmes et 200 hommes), plusieurs questions liées aux relations entre les hommes et les femmes, les attitudes des hommes à l'égard du travail de la femme et du *hijab*, le rapport des femmes au travail et à la politique (Zryouil, 1992). Elle étudie aussi l'histoire de l'enseignement et du travail de la femme pendant la colonisation et après l'indépendance (Zryouil, 1996). Dans plusieurs écrits sociologiques, le monde arabe et musulman s'impose comme cadre de référence et horizon de pensée. Zryouil traite de la question féminine à partir des discours des réformateurs égyptiens (Rifaa al-Tahtawi, Mohamed Abduh, et Qacem Amine) avant de considérer

quelques étapes de la question féminine posée au Maroc (depuis 1908), l'époque nationaliste et la fondation récente du discours féministe (Zryouil, 2003).

En même temps des chercheurs vont reprendre le thème de la sexualité initiée par Fatima Mernissi. Abdessamad Dialmy (né en 1948) a consacré ses études à la sexualité au Maroc. Son premier livre paru en 1985 (en arabe) porte sur la femme et la sexualité. Dans *Sexualité et discours au Maroc*, un recueil de travaux, il analyse le niveau normatif (religieux, moral et juridique) et le niveau médical (gynécologique, psychiatrique) du discours sur la sexualité au Maroc. Dans *Logement, sexualité et Islam* (1995), il étudie, à partir d'une enquête conduite à Fès, la corrélation (*sic*) entre l'insatisfaction sexuelle, l'insatisfaction habitationnelle et l'islamisme. *Féminisme, islamisme et soufisme* (1997) regroupe également des textes autonomes sur le rapport de la femme arabe à l'islam tel que perçu par le féminisme et l'islamisme. Le soufisme est présenté comme une théorie islamique de l'égalité des sexes. Son idéal consiste dans la libération du corps, et donc de tout ce qui distingue l'homme et la femme (Dialmy, 1997, p. 17, 186-239). Dans *Jeunesse, sida et islam* (2000), il étudie l'évolution de la sexualité au Maroc, la vente libre des contraceptifs, la pratique clandestine de l'avortement, l'explosion de la sexualité préconjugale, les prostitutions féminines et masculine, la fréquence de l'adultère, etc. Il se pose aussi la question de savoir si la prise de conscience du risque du sida a induit des changements dans les comportements sexuels des jeunes. Les réponses à ses questions s'appuient sur une enquête menée en 1996 auprès de jeunes résidant au Maroc et France (112 répondants).

Soumaya Naamane-Guessous conduit une enquête entre 1981 et 1984 auprès de 200 femmes âgées de 15 à 45 ans et résidants à Casablanca. L'enquête porte sur la sexualité féminine dans son rapport avec les notions de pudeur (*hchouma*), du plaisir, du désir, de l'honneur, de la souillure. La question est de connaître l'impact de la tradition sur les comportements sexuels des femmes (avant et pendant

le mariage) et les attitudes des jeunes générations face aux contraintes familiales fondées sur les idées de pureté et de l'honneur (Naamane-Guessous, 1988). Dans un autre livre, elle considère la fin du parcours sexuel (ménopause et andropause). Parmi les questions posées, celles relatives à la perception de la vieillesse des hommes et des femmes, au corps (sang et règles) et aux relations sexuelles à différentes étapes de la vie. Le travail est basé sur une enquête auprès de 360 hommes et 360 femmes (Naamane-Guessous, 2000). Le livre *Grossesse de la honte*, réalisé avec Chakib Guessous, est consacré aux raisons, aux conséquences et aux contextes (social, religieux et juridique) des grossesses illégitimes (Naamane- Guessous, Guessous, 2000).

Miadi Zineb consacre son deuxième livre à l'étude du corps féminin et ses représentations culturelles dans la région de la Chaouia. Ces représentations sont étudiées en rapport avec la grossesse, la naissance, la fécondité, la puberté, l'impuissance sexuelle (*tqaf*). Le rapport au corps est examiné en partant des questions relatives à la santé, à la douleur, au plaisir, aux pratiques de guérison (Miadi, 2004, en arabe).

Harras et Bensaïd ont mené une enquête de terrain (1993) au sujet de la fécondité dans le cadre des changements que connaissent la famille et la condition de la femme en milieu urbain et rural. Ils considèrent comment les comportements liés à la fécondité sont le résultat de l'interaction de plusieurs facteurs dont l'histoire démographique de la société, le niveau économique et social des individus, les croyances religieuses et les représentations culturelles. Ils traitent aussi des conceptions de la fécondité dans le discours religieux canonique, populaire et islamiste (El-Harras et Bensaïd, 1996 ; sur la fécondité cf. Aïcha Belarbi, 1990, 52-64 ; Bourqia, *infra*).

Les politiques publiques en général ne sont prises en charge ni par les sociologues ni par des politologues. Concernant les politiques familiales, les questions traitées se rapportent, par exemple, aux soins accordés à la famille et à ses membres les plus vulnérables (personnes

âgées, malades), à l'assistance et à la prévoyance sociale (El Harras, in El Harras (dir), 2004, p. 85-120 ; Chekroun, 2004, *ibid*, p. 73-84).

Le choix du conjoint constitue encore un domaine négligé par les sociologues. A la faculté des sciences juridiques, économiques et sociales de Casablanca, Mohamed Cherkaoui a initié et encadré des recherches sur des problématiques sociologiques (le divorce, le choix du conjoint, la socialisation politique de l'enfant). Le seul travail publié est celui de Mustapha Aboumalek (1994) qui analyse les facteurs et les contraintes sociologiques qui président à la formation des mariages. Sont examinés les degrés de similitude et de dissemblance qui caractérisent les conjoints. Le degré d'homogamie ou d'hétérogamie est appréhendé en partant d'indicateurs tels que l'âge, le niveau d'instruction et le milieu social. Il prend en compte aussi le rôle des parents et des proches dans les stratégies matrimoniales. Les réponses à ces questions et à d'autres sont puisées dans une enquête par questionnaire menée à Casablanca auprès de 1400 enquêtés.

Il faut aussi mentionner des études qui se sont intéressées au mouvement social féminin et au rapport entre genre, féminisme et politique (A. Belarbi, 1992, P. 185-196 ; Z. Daoud, 1993 ; H. Alami M'chichi, 2002 ; M. Mouaqit, 2001, p. 289-299).

L'enfance comme objet de recherche attire peu de chercheurs en dépit de l'intérêt croissant dû à la dynamique de la société civile encouragée par des Organismes internationaux (Felk, 1989). En fait, il existe plusieurs études soutenues par l'UNICEF mais qui ne sont pas publiées et qui ont souvent un caractère exploratoire et provisoire (Guessous, Chakib, 2002, p. 367-371).

Les premières études se sont intéressées à la socialisation de l'enfant en milieu traditionnel (A. Radi, 1969) et en milieu urbain (socialisation et moyens de communication moderne, télévision) (Qabbaj, 1997). On a également examiné la définition théorique et la définition sociale de l'enfance et de l'enfant au Maroc (M. Boudoudou, M. Chekroun, 1986, p. 99-133). Aïcha Belarbi a étudié

les représentations de l'enfant et les enjeux qu'il représente pour la famille et l'école. Elle part d'une enquête de terrain menée à Rabat et sa région rurale (entretiens avec 215 sujets, des enfants, des parents et des enseignants) (Belarbi, 1991a). Elle s'intéresse dans un autre livre (un résumé d'une partie de sa thèse) à la petite fille, à sa socialisation, son alimentation, sa santé, sa scolarisation, ses loisirs, son image à partir de la littérature et des manuels scolaires (Belarbi, 1991b). Chakib Guessous choisit d'enquêter sur le travail des enfants. Il identifie et décrit les activités économiques infantiles, les conditions du travail, la rémunération, les effets du travail sur la santé de l'enfant (Chakib Guessous, 2002).

L'enquête la plus ancienne sur les jeunes est réalisée par Pascon et Bentahar (1969). Les thèmes sont nombreux et divers, l'école, les loisirs et les amitiés, le travail, la sexualité, le makhzen, l'argent, la famille, la femme, le passé et l'avenir. L'étude sociologique des jeunes pose des problèmes d'ordre théorique et empirique. Les critères qui servent à identifier la population des jeunes sont équivoques. Deux manières sont proposées. La première fait coïncider la jeunesse avec une tranche d'âge (18-24 ans, 12-30 ans, 16-30 ans, 18-34 ans), la seconde recourt à des critères qualitatifs (socio-culturels) : la capacité d'accomplir le jeûne et le statut matrimonial. Dans l'étude de Pascon et Bentahar, le critère de l'âge devient même secondaire ; des individus dont l'âge est inférieur à 30 ans ne sont pas retenus parce qu'ils sont mariés. Selon eux, l'entrée aussi bien que la sortie sont claires : « *On entre dans la catégorie de jeunes par l'âge, on en sort par le mariage* ». La capacité de faire le jeûne, elle-même déterminée par un changement physiologique demeure un critère général pour définir la sortie de l'enfance. Selon la règle dite « *hadd sayem* », pratiquée dans plusieurs régions du Maroc, tous les garçons qui ont la capacité de jeûner doivent, sous peine d'amende décidée par l'assemblée, participer aux travaux collectifs. Dans ce sens les jeunes sont assimilés aux célibataires (Pascon et Bentahar 1969, 151 ; Bourqia, 1995, 10). Toutefois, le mariage constitue certes la fin d'une

étape, le célibat, mais n'implique pas automatiquement l'accès au statut d'adulte. Quel que soit leur statut matrimonial, des jeunes peuvent partager les mêmes valeurs, les mêmes loisirs. du fait qu'ils appartiennent à une même génération, voire à une même cohorte (Rachik, 1991, p. 13-22)

Bentahar publie, quelques années plus tard (1979), un livre sur les jeunes. A l'opposé de l'étude précédente sur les jeunes ruraux, il s'agit d'un exposé général sur les traits psychologiques et sociologiques des jeunes arabes (marocains et jordaniens), l'impact des valeurs traditionnelles et nouvelles sur leurs comportements, les conflits de générations, la déviance, les rapports aux medias, à la culture et à la politique.

Une bonne partie des études sur les femmes, les enfants et les jeunes se veut exploratoire. Devant un monde inexploré ou presque, le chercheur est tenté de traiter, en même temps, le maximum de questions possibles. Ceci donne souvent lieu à des études très générales qui effleurent à peine les sujets abordés. Les premières études sur les jeunes multipliaient les entrées : l'école, les loisirs, les amitiés, le travail, la sexualité, la politique, l'argent, la famille, la femme, le passé, l'avenir, le conflit de génération, la déviance. Un chercheur, étudiant la condition de la petite fille, se trouve contraint d'aborder plusieurs aspects : socialisation, alimentation, santé, loisirs. Cette manière d'aborder les sujets est entrain de changer : on assiste de plus en plus à des études centrées sur un petit nombre d'aspects de l'objet étudié.

Depuis le début des années 1990, on observe un accroissement relatif d'enquêtes sociologiques sur les jeunes. En 1993, Bourqia, Bensaid et El Harras ont mené une enquête par questionnaire auprès de 500 étudiants de Rabat. Les principaux thèmes étudiés concernent les rapports des étudiants à l'université, à la famille et aux valeurs. En 1996, Bourqia, El Ayadi, El Harras et Rachik (2000) réalisent une enquête sur les pratiques et valeurs religieuses auprès de plus de 800 étudiants et lycéens de Rabat. Elle est centrée sur l'expression

religieuse de cette catégorie de la jeunesse, son rapport à la famille, à la tolérance.

### **Domaines marginalisés**

Il serait fastidieux pour les différents domaines disciplinaires de dresser la liste des domaines ignorés ou marginalisés. La sociologie de l'éducation intéresse peu de chercheurs. Chekroun a étudié le système de formation pédagogique qui accompagne le Centre pédagogique régional. Il analyse le statut social des enseignants, leurs carrières scolaires et leurs rapports aux valeurs. L'étude est basée sur une enquête par questionnaire auprès de 500 enseignants du premier cycle secondaire (Chekroun, 1989). Zougari a réalisé des études traitant de l'histoire de l'enseignement, de l'école rurale, de la formation professionnelle... Dans *L'école en milieu rural* (Nord-Ouest du Maroc), il a analysé l'histoire de l'enseignement sous le protectorat espagnol, la stratégie éducative des ruraux et des pouvoirs publics après l'Indépendance. Il a aussi traité du sort réservé à l'enseignement traditionnel (Zougari 1996 ; 1991, p. 203-30). Signalons aussi des études à caractère général publiées par A. Felk concernant le discours d'orthodoxie dans l'enseignement marocain (1986, p. 171-178), l'espace scolaire comme espace d'autorité (1992, p. 285-295). Boulahcen passe en revue, dans un seul livre, maintes questions liées à l'éducation parmi lesquelles : les étapes historiques du système éducatif (avant, pendant et après le protectorat) les cursus scolaires des élèves, la catégorie socio-professionnelle des professeurs, le rapport des familles aux activités scolaires (Boulahcen, Ali, 2002).

L'émigration semble être l'apanage des géographes et des économistes (Tamim, 1993, p. 93-104 ; 1997, p. 433-451). Boudoudou a consacré ses études à la "science de l'émigration-immigration marocaine » (Boudoudou, 1988, p. 99-112; 1998, p. 55-70). Chattou et Belbah (2002) ont étudié les enjeux politiques et

idéologiques de la naturalisation des Marocains en France. L'étude, appuyée sur des interviews, dégage les stratégies des naturalisés, leurs itinéraires, leurs profils (âge, sexe, catégories socio-professionnelles), et leurs motivations. Elle porte aussi sur les significations de la naturalisation et les représentations de la double appartenance (marocaine et française). Ces questions sont situées dans les contextes juridiques marocain et français (Chattou et Belbah, 2002).

Mis à part les cas où elle implique la famille, la femme ou les jeunes, la religion semble être abandonnée par les sociologues aux anthropologues (milieu rural) et aux politologues (milieu urbain). La sociologie religieuse est quasi absente. S'inspirant de Pierre Bourdieu, Cherkroun examine, dans une perspective diachronique (avant, pendant et après le protectorat), les propriétés du champ religieux, sa structuration et sa légitimation. Il traite aussi du type religieux transmis par l'école, de l'éthique religieuse, des attitudes des jeunes scolarisés et de l'islamisme (Charkroun, 1990 ; 1991, p. 127-152 ; Dialmy, Abdessamad, 2000, p. 5-27). Notons que les problématiques et les objets choisis ici s'apparentent à ceux des politologues. L'étude des pratiques et des croyances religieuses, sur la prière, sur la morphologie sociale religieuse sont très rares. En plus des études sus mentionnées auprès des jeunes, une équipe de chercheurs (H. Rachik, R. Bourqia, M. Tozy et A. Bencherifa) a conduit la première Enquête nationale sur les valeurs (2004) auprès de 1000 répondants âgés de plus de 18 ans. Quatre domaines ont été étudiés : la famille, la tradition et la religion, la politique, le travail et les loisirs (Rachik, H., 2005).

De rares sociologues se sont intéressés à la ville et à l'urbain (laissés également aux géographes). Bentahar nous livre une étude trop générale sur l'évolution de l'urbanisation au Maroc, sur le rapport villes-campagnes, l'exode rurale, les problèmes sociaux de l'urbanisation (destruction de la famille, déviance, habitat précaire...) (Bentahar, Mekki, 1988).

Navez-Bouchanine a consacré plusieurs études et enquêtes de terrain à l'interaction entre les pratiques spatiales et les pratiques sociales, aux types d'habitat et aux modes d'habiter en milieu urbain. Dans un livre qui résume une bonne partie de ses travaux, elle analyse l'espace privé (en partant de la manière dont le logement est produit, modifié, utilisé...), l'espace limitrophe (voisinage, quartier...) et les modèles d'habiter dans différents types d'habitat populaire (immeubles sociaux, quartiers clandestins, bidonville, médina, quartier résidentiel) (Navez-Bouchanine, 1997). Elle continue à travailler sur l'espace public en milieu urbain, sur l'habitat informel (Navez-Bouchanine, 2003, 65-87 ; 2006, 547-559). Il faut aussi mentionner les études menées par Arrif dans un bidonville de Casablanca au sujet des façons d'habiter, de l'exclusion, de l'espace privé et public (Abdelmajid Arrif, 2001, p. 29-39 ; 1999, p. 111-127 ; 1999, p. 297-317 ; 1997, p. 61-89) .

Abderrahmane Rachik analyse les mouvements sociaux, les tensions violentes, les émeutes (notamment celles des années 1980) et leur impact sur la politique urbaine et l'organisation spatiale des grandes villes marocaines (Rachik, 1994 ; 1995 ; 2002) Dans un second ouvrage, il examine trois tournants de la politique urbaine et leur impact sur l'évolution urbaine de Casablanca (Rachik, 2002).

Dans une étude sociologique du travail, Bouasla « *analyse le contexte, les caractéristiques et l'impact socio-culturel de l'auto-emploi et de la petite entreprise familiale en milieu urbain.* » Il examine les activités économiques et les moyens engagés pour réussir l'entreprise familiale (Bouasla 2002).

La sociologie du droit serait abandonnée par tous, juristes et sociologues. L'action des juristes n'a guère dépassé la déclaration de principe sur la nécessité d'une approche sociologique du droit (Saaf [1980], 1987, p. 86-92). C'est la rencontre d'un sociologue et d'un juriste, Pascon et Bouderbala (1972), qui était derrière un texte/charte qui a soulevé la question des rapports entre le droit et le fait. Bouderbala s'est intéressé ensuite aux rapports entre droit et société. Il

a publié des textes sur la propriété et les structures foncières (1989, 1997, 1999), les terres collectives (1987, 1996). Il a en outre codirigé, avec un juriste privatiste, Rachid Filali-Meknassi, un livre collectif portant sur le *Code agraire marocain* (1991). Les sociologues qui se sont intéressés à l'irrigation et à d'autres activités socio-économiques collectives ont été amenés à étudier le droit local et ses rapports avec les structures sociales (Hammoudi, 1982, p. 105-120; Tozy, 1989, p. 83-103 ; Mahdi, 1999). Rahma Bourqia approche le rapport entre le droit et les pratiques sociales à travers les *nawazil* ('jurisprudence') du XIXe siècle (Bourqia, 1997, p. 131-145).

## **Conclusion**

1. Au Maroc, la sociologie est axée sur deux domaines : les études rurales (notamment la morphologie sociale et les structures sociales) et les études féminines.
2. Ces domaines ont été influencés par des systèmes de valeurs plus ou moins structurés (marxisme, féminisme, Droits de l'Homme). Il serait intéressant de considérer, dans l'avenir, comment des recherches en sciences sociales ont été orientées par des systèmes de valeurs fondés sur l'égalité entre les hommes et l'égalité entre l'homme et la femme, et d'appréhender les conséquences de cette orientation sur la recherche sociologique, la méthode et les techniques d'enquête. Il faut voir aussi comment des sociologues (y compris ceux de la première génération) ont essayé de prendre, en tant que chercheur, de la distance par rapport à leurs convictions et leurs valeurs.
3. Il existe des contraintes qui sont spécifiques aux champs disciplinaires jeunes. Une bonne partie des études se veut exploratoire. Ceci donne souvent lieu à des études très générales qui effleurent à peine les sujets traités.

## 2. Anthropologie

Comparé à la sociologie, l'histoire de l'anthropologie au Maroc indépendant est encore plus récente. Mise à part l'étude isolée de Boughali publiée en 1974, nous pouvons dire que la publication continue d'études anthropologiques n'a commencé que dans les années 1990. Considérons les différentes questions traitées suivant la classification classique : anthropologie culturelle, anthropologie politique et anthropologie sociale.

### **Anthropologie culturelle et anthropologie religieuse**

Boughali a étudié la mentalité traditionnelle marocaine à travers les représentations de l'espace chez le Marocain illettré. Il s'appuie sur une enquête menée à Marrakech et au sud du Maroc entre 1969 et 1971. Les données décrites sont variées : rites de passage, mesures traditionnelles, cartes de la ville, du village et du monde dessinés par des Marocains illettrés. C'est à partir de ces données que Boughali dégage les représentations des espaces domestiques, urbain et mondial (maison, village, ville, monde, Umma) (Boughali, [1974], 1988). Dans une enquête ultérieure, menée à l'hôpital neuropsychiatrique de Marrakech entre 1973 et 1977, il a examiné un autre aspect de la culture traditionnelle : les représentations et les pratiques populaires de guérison concernant les maladies mentales (Boughali, 1988).

Pascon s'est intéressé, en tant qu'historien, aux zaouias du Haouz (1983, p. 255-291), il a écrit pour une encyclopédie un texte général sur les « Mythes et croyances au Maroc » ([1981] 1986, p. 71-85), il a réalisé un film sur le *Ma'rouf* (repas sacré) (1985, p. 132-145), mais sa première expérience de terrain en ethnographie religieuse a été tardive. En 1981, il a coordonné une enquête autour du moussem de Tazerwalt (sud ouest). Les résultats de cette enquête collective sont réunis dans un chapitre inséré dans un livre consacré essentiellement à

l'histoire sociale du Tazerwalt (Pascon et al, 1984, p. 141-223). En fait, il s'agit d'enquêtes qui sont menées séparément, en dépit des interactions (dont j'étais témoin) sur le terrain entre les auteurs. Ces études portent sur la topographie du sacré et du profane (Pascon et Tozy, 1984, p. 162-171), la question de l'orthodoxie et l'efficacité des rites (Tozy, 1984, p. 172-181), le culte de l'arbre de sidi Chamharouch (Arrif, 1984, p. 183-192).

A la même période (1982-1985), Hammoudi observait, dans une tribu du Haut-Atlas occidental la fête du sacrifice (prière, immolation) et la mascarade de *bilmawn* qui lui succède (confection des masques, représentations théâtrales, licence). Il reproche à l'ethnologie coloniale, qui part de l'idée d'une islamisation superficielle de l'Afrique du Nord et de la recherche d'une religion berbère perdue, d'avoir négligé le sacrifice musulman associé aux villes et à l'islam de la haute culture, et d'avoir concentré les recherches sur les jeux et les mascarades approchés comme païens et anté-islamiques. Dépassant cette vision réservant à l'anthropologie l'étude des coutumes et à l'orientalisme l'étude de l'islam et ses institutions, Hammoudi étudie les deux fêtes comme deux composantes d'un même ensemble, et les approche comme un commentaire que la société livre sur elle-même (Hammoudi, 1988).

Ce que dit la société sur elle-même à travers ses rituels est l'une des questions qui a guidé l'étude de Hassan Rachik consacrée à un repas sacrificiel observé entre 1982 et 1986 dans une tribu du Haut-Atlas Occidental. Dans les sociétés rurales où l'essentiel du savoir local n'est pas conservé et transmis par écrit, le rituel constitue une source d'informations considérable sur les groupes sociaux célébrants et leur culture. Le *ma'rouf* (repas sacrificiel pris en commun), approché comme un système de symboles, renseigne sur les conceptions locales du monde et de la société (Rachik, 1990). Martine Creswell parle de profusion du rituel en rendant compte des travaux de Hammoudi, de Rachik et de Mahdi qui ont mené leurs terrains sur la même région et étaient souvent ensemble sur le terrain entre 1982 et 1990.

Abdelkader Mana décrit, sous forme d'un journal de route, un pèlerinage annuel accompli par treize zaouias (Chiadma, près d'Essaouira). Il s'agit en fait d'un pèlerinage circulaire (*daour*) qui est effectué par les Regraga et qui se déroule en quarante-quatre étapes et trente huit jours (Mana, 1988). Khadija Naamouni décrit le culte de Bouya Omar et la zawiya rahhaliya qui le prend en charge. Les adeptes de cette *zaouia* sont réputés par leurs pratiques extraordinaires (avaler l'eau bouillante, charmer les serpents). L'étude est structurée autour de l'organisation sociale (recrutement, division des tâches) et des pratiques rituelles. Comme le saint Bouya Omar est réputé soigner les troubles mentaux, Naamouni décrit le processus rituel qui aboutit à la détermination des rites que le malade doit accomplir pour retrouver sa santé (pèlerinage, exorcisme, détention du malade au sanctuaire ou sa délivrance) (Khadija Naamouni, 1993).

Le rituel serait inévitable pour quiconque cherche à étudier un savoir local oral. Dans cette même perspective, Bourqia a effectué une étude anthropologique sur la fécondité. Elle s'est appuyée sur une enquête menée auprès de 137 familles vivant dans des quartiers semi-ruraux en marge de la ville d'Oujda. Elle a traité de la femme en général (ce qui est courant) mais des femmes dans leur contexte. La fécondité est approchée sur le plan culturel à travers les pratiques rituelles relatives à la contraception et à la stérilité. Plusieurs aspects ont été examinés : les représentations liées à la contraception, à la stérilité, au corps de la femme, à l'espace domestique. Sur le plan sociologique, la fécondité a été mise en rapport avec les tensions sociales entre les hommes et les femmes et les enjeux sociaux que présente l'acte d'enfanter (Rahma Bourqia, 1996).

Citons d'autres études consacrées à ces thèmes 'traditionnels' de l'anthropologie : la mascarade (A. Lakhsassi, 1989, p. 31-39), la voyance (Saadia Radi, 1996), les rites culinaires, alimentaires et sacrificiels (A. Diouri, 1994, p. 169-216 ; 1996, p. 93-112 ; H. Zirari, 1996, p. 145-157; 1997, p. 74-79 ; 1999, p. 161-176 ; M. Mahdi,

1999, p. 215-238), les cérémonies de mariage (Souad Azizi, 2001, p. 101-114 ; 2002, p. 23-48).

En considérant les travaux anthropologiques des deux dernières décennies, nous constatons que les phénomènes religieux étudiés semblent les mêmes que ceux traités par l'anthropologie coloniale : confrérie, sacrifice, mascarade, culte de saint, rites de passage. Le choix des objets d'étude semble conservateur. Toutefois, des innovations sont à noter sur le plan théorique et ethnographique. Nous avons vu comment des approches anthropologiques récentes ont mis l'accent sur la description et l'interprétation systématiques de processus sociaux concrets ainsi que leurs cadres culturels de référence ; elles ont permis ainsi de reconstruire et d'interpréter autrement les objets 'traditionnels' de l'anthropologie religieuse.

Sur d'autres systèmes culturels, autre que la religion, les études sont très rares. Lakhsassi a opté pour la poésie comme entrée à l'étude de la pensée populaire. A travers des poèmes berbères, il a analysé des notions comme le désastre illustré par le tremblement de terre d'Agadir (avec K. Brown, 1980, p. 125-133), l'injustice (1989, p. 111-120), la mythologie et la théologie (2000, p. 195-219). La poésie est également approchée comme une source de matériaux visant la reconstitution de l'histoire sociale du groupe étudié. Son étude implique des questions plus larges concernant son rôle dans les sociétés semi-orales et la place de la mémoire dans la tradition orale (K. Brown, A. Lakhsassi, 1993, p. 451-465). L'étude relative à l'histoire du thé, son introduction et son appropriation symbolique par les Marocains, est le fruit d'une collaboration entre Lakhsassi et l'historien A. Sebti. Leur rencontre traduit le lien théorique, mis en valeur par le sous titre du livre, entre deux concepts : l'histoire et la coutume. Sont analysés les processus historiques d'appropriation d'un produit étranger, la gestation et le développement des coutumes, l'idée de loisirs et des valeurs (famille, hospitalité) liées à sa consommation (Sebti et Lakhsassi, 1999, en arabe).

## *Anthropologie politique*

Dans le domaine de l'anthropologie politique, nous constatons le même caractère conservateur dans le choix des objets d'étude : les institutions et les pratiques traditionnelles sont relativement plus étudiées (makhzen, tribu, alliances politiques traditionnelles).

Bourqia a examiné, d'un point de vue historique et anthropologique, plusieurs aspects politiques de la société traditionnelle. Dans son étude des rapports entre l'Etat et les tribus zemmours, elle a analysé les fondements symboliques et politiques du makhzen (*bay'a, zaouia, harka*). Elle a aussi étudié les changements et les permanences dans les rapports entre l'Etat et les tribus après l'Indépendance (Bourqia, en arabe, 1991 ; 1999, p. 243-258) Dans le cadre de l'intérêt qu'elle portait à la société marocaine du XIX<sup>e</sup> siècle, elle a examiné des phénomènes politiques rarement pris en charge par les études d'anthropologie politique. Dans son texte sur le vol, le pillage et le banditisme, elle a discuté la thèse de l'historien Hobsbawm selon laquelle le banditisme est une forme d'agitation sociale due au manque d'intégration d'une catégorie sociale donnée à la société rurale. C'est en termes de fonction, de contexte et d'organisation sociale que les trois phénomènes ont été étudiés. Elle a montré, par exemple, dans quel contexte politique (crise, colonisation) le banditisme émergeait, et comment le pillage et le vol étaient liés à la structure segmentaire tribale (Bourqia, 1991, p. 191-226). Dans un autre texte, elle est revenue sur les fondements symboliques du makhzen précolonial en interprétant cette fois-ci la fonction du don (*hdiya*) (Bourqia, 1993, p. 61-75).

Hassan Rachik a analysé l'organisation politique du culte de Sidi Chamharouch (Haut-Atlas, observé entre 1983 et 1990). En approchant les sacrifices abandonnés par les pèlerins comme un enjeu politique, un objet de conflits sociaux, il a voulu dépasser les frontières souvent établies entre l'anthropologie et la sociologie. Il s'est inspiré des théories sociologiques de l'action collective et des

conflits sociaux (Mancur Olson, Louis Coser, Raymond Boudon) pour approcher, sous un nouvel angle, des processus rituels, des sacrifices collectifs, des conflits tribaux et d'autres processus sociaux longtemps décrits et expliqués par référence à des acteurs collectifs (segments, *jma'a*, tribus) et sans lien avec des processus et des enjeux concrets. Différentes actions collectives ayant pour objet des sacrifices, des parcours, des équipements collectifs ont été étudiées en suivant la même démarche : approchées comme un processus social, les actions collectives en question sont mises en rapport avec les structures sociales et l'environnement politique et social. Il est aussi montré comment ces conditions objectives sont actualisées par l'action d'acteurs socialement déterminés (leaders, organisateurs) (Rachik, 1992 ; 1992, p. 111-134 ; 1993, p. 181-197) .

Il existe un renouvellement d'intérêt pour les alliances politiques traditionnelles (*leff*) avec des questionnements nouveaux en rapport avec le débat sur le modèle segmentaire ou la dynamique locale (Lakhsassi et Tozy, 2000, p. 183-214; Mustapha Naïmi, 2004 ; Alahyane 2004, p. 91-104). La dynamique tribale a aussi fait l'objet de quelques études sociologiques et anthropologique (El Harras, 1988, en arabe ; Bourqia, en arabe, 1991 ; Tozy, 2002, p. 19-38 ; Rachik, 2002, p. 117-158).

Le livre de Hammoudi sur les pouvoirs autoritaires dans les sociétés arabes « *est né d'une question qui obsède les intellectuels arabes... : comment peut-on expliquer que de l'Atlantique au Golfe, des structures politiques autoritaires dominent nos sociétés ?* » La question est vaste, l'espace à couvrir l'est aussi (Maroc, Algérie et Egypte). Hammoudi a critiqué les insuffisances des explications dominantes, celles fondées sur la théorie de la dépendance et les théories de la légitimité. Il a cherché à savoir ce qui rend l'autoritarisme « *acceptable ou tolérable à de larges secteurs de la population* ». Il fait « *l'hypothèse d'une motivation culturelle bien ancrée* » qui est centrée sur la relation au chef dont la proximité confère le pouvoir et en même temps impose la soumission qui va

jusqu'à l'abdication symbolique de la virilité. Sa démarche est illustrative : l'histoire du système politique, du savoir et des pratiques du pouvoir (pratiques de l'allégeance, arbitrage royal, *dar al-mulk*, le sultan) et l'hagiographie (rapport maître/disciple) ne sont invoquées que dans la mesure où elles corroborent son hypothèse de départ. Aucune mention des données et études qui montrent que l'accès au pouvoir au Maroc passait aussi par la dissidence non consécutive à la proximité du pouvoir et par la marginalité des acteurs politiques. Bourqia a montré comment l'un des grands caïds du XIX<sup>e</sup> siècle évitait les cérémonies du don (*hadiya*) en envoyant son fils, car ces cérémonies mettaient en scène la subordination des autorités locales face au makhzen (Bourqia, 1993 ; Tozy, 1999, p. 25-50). Par ailleurs, dans le domaine de la sainteté, rien ne justifie le recours exclusif au modèle autoritaire maître/disciple. D'autres modèles de sainteté sont connus et sont rapportés par l'hagiographie : les saints populaires, les saints ermites, les saints guerriers, et, surtout, les saints 'fous' (*majdoub*s) qui accèdent à la sainteté en se passant de l'autorité d'un maître (Rachik, 1994, p. 107-119). Le biais de toute démarche illustrative est qu'elle est forcément éclectique. C'est l'hypothèse de départ qui oriente, à travers une histoire politique et culturelle complexe, le choix des exemples à retenir.

Dans un travail d'histoire culturelle, Hannoum a examiné les usages et les processus à travers lesquels la légende (la mémoire, l'histoire) de la figure de Kahina (reine guerrière berbère, VII<sup>e</sup> siècle) a été utilisée et transformée par plusieurs groupes (historiens coloniaux, nationalistes). Il a étudié le rôle qu'a joué la légende dans l'idéologie coloniale française, dans les combats anti-coloniaux et dans l'affirmation de l'identité berbère (Hannoum, 2001).

Hassan Rachik analyse des aspects de l'action politique qui sont rarement pris en charge par les anthropologues et les politologues. Il s'agit de l'usage politique des rites dans le cadre du combat politique mené, dans les années 1930, par le mouvement nationaliste. L'accent

est mis sur l'usage de symboles liés à la nation (costume national, fête du trône) et leur place dans la mobilisation politique (Rachik, 2003).

### **Anthropologie sociale**

Nous rassemblons ici des études dont la problématique est centrée sur les structures sociales et l'organisation sociale d'activités socio-économiques, notamment agropastorale.

Amahan a consacré deux études à une communauté montagnarde (Goujdama, Haut-Atlas). La première a un caractère monographique. Après un aperçu historique sur l'organisation de la tribu Ghoujdama, il a limité son observation à l'un de ses villages (Abadou) dont il a décrit la structure lignagère, les alliances matrimoniales et les usages du temps et de l'espace. Il a étudié également la migration et les effets sociaux de l'introduction de nouveaux produits de consommation (Amahan, 1983). La seconde étude, étendue à toute la tribu, est inscrite dans une perspective dynamique. Divers domaines du changement sont traités : la scolarisation, l'émigration, les activités agro-pastorales, l'habitat et la manière d'habiter, la nourriture, les vêtements, les fêtes (Amahan, 1998).

Mahdi a étudié, dans une tribu du Haut-Atlas, la dynamique des structures sociales en rapport avec la vie pastorale (exploitation extensive des pâturages, déplacements des troupeaux, rapport agriculture/élevage). L'étude est menée en termes d'articulation entre les différentes composantes de l'organisation sociale pastorale : le groupe, le territoire, le droit local et les croyances religieuses (Mahdi, 1999).

Hassan Rachik a analysé les processus de désagrégation de communautés nomades (Maroc Oriental, tribu Beni Guil). Il a considéré comment, en trois décennies, les nomades abandonnèrent le douar, les chameaux, les grands déplacements, comment certains s'adaptent aux conditions nouvelles et continuent à se déplacer grâce au transport motorisé, comment d'autres, moins fortunés, fixent leurs

tentes et survivent, ou abandonnent carrément la tente et deviennent sédentaires. C'est une étude qui cherche à comprendre d'une part l'abandon du nomadisme traditionnel, fondé essentiellement sur le douar et le chameau, d'autre part les innovations qui permettent à des nomades de s'adapter et de survivre. L'étude privilégie la vie quotidienne, les actions et les relations sociales concrètes, naguère, autour du chameau, et à présent autour du camion, du marché et de l'Etat (Rachik, 2000).

Un ouvrage collectif, dirigé par Mohamed Mahdi (2002), groupe plusieurs études collectives sur les effets de processus de changement déterminés sur l'organisation sociale et pastorale des nomades : disparition des normes juridiques, passage de la tribu aux coopératives ethniques, nouvelles formes d'élevage, exclusion des petits éleveurs (Mahdi 2002, p. 65-90; H. Rachik, 2002, p. 57-64; M. Tozy, 2002, 19-38).

Ilahyane a étudié, dans un contexte de changement social, les relations entre la stratification sociale et les pratiques agricoles (oasis de Ziz, sud-est). Il a souligné l'importance de l'ethnicité dans le changement que connaissait l'oasis formée de trois groupes ethniques (Berbères, Arabes et Haratine). Il a examiné l'impact de facteurs exogènes sur la redéfinition de l'ancienne stratification sociale. Les Haratines, traditionnellement considérés comme inférieurs aux autres groupes, vont grâce à l'émigration essayer d'améliorer leur statut en achetant des terres et en adoptant des innovations techniques agricoles (Ilayhane, 2004 ; 2003, p. 157-178).

Certains domaines de l'anthropologie sociale restent très marginalisés par les anthropologues étrangers et marocains. Sur la parenté, l'étude de Hilderred Geertz reste la plus systématique (Geertz, Hilderred, 1979, p. 315-392). Alahyane a étudié la parenté et les stratégies matrimoniales au sud du Maroc (Lakhsass ; Alahyane, 2004). Jamila Bargach a comblé un autre vide lié à l'anthropologie de la famille. Elle a étudié les enfants abandonnés, bâtards et orphelins. Elle a analysé les idées et les pratiques relatives à l'adoption en la

mettant en rapport avec des questions anthropologiques traditionnelles et nouvelles : celles relatives au nom, à l'identité, à l'affiliation (Bargach, 2001).

Une bonne part des études anthropologiques sur les femmes sont publiées sous formes de contributions. Citons à titre d'exemple l'étude de Hajjrabi relative à la situation socio-économique de la femme, aux souks féminins (nord du Maroc, Rif) (Hajjrabi 1988, p. 41-58), la corvée de bois (Hajjrabi 1991, p. 373-394). Naïma Chikhaoui a également consacré ses publications aux questions de la femme. Par exemple, la jeune fille et la visite des saints (Chikhaoui 1990, p. 51-60), la sainteté féminine Chikhaoui Chikhaoui (1999, 19-37), le corps et la gestuelle féminins (2000, 257-271).

### **Traditions anthropologiques**

Les traditions anthropologiques, dans le cadre desquelles ou contre lesquelles on écrit, oriente les problématiques et des objets élus par les anthropologues. Contrairement à la sociologie, l'influence de la tradition marxiste en anthropologie n'a pas eu d'échos au Maroc. Mis à part de rares chercheurs qui ont continué à voir dans l'anthropologie de Gellner et l'anthropologie anglo-saxonne en général une science coloniale déguisée derrière un rempart théorique plus solide (Dialmy, 1989, p. 56-57), la majorité des anthropologues marocains traitent les anthropologues coloniaux d'abord comme des chercheurs menant leurs études dans le cadre de la 'science normale' pratiquée à leur époque (Hammoudi, 1989, p. 33-61, Hammoudi, 2000, p. 265-288 ; Bourqia et El Harras (dir), 1993 ; Rachik, Hassan, 2000, p. 103-110 ; Hannoum, 2000, p. 249-246). La dimension politique et idéologique n'est pas pour autant occultée, mais elle n'est plus l'apanage d'une époque ni d'une catégorie de chercheurs. Elle est posée au sujet de n'importe quel chercheur, y compris les chercheurs nationaux (nationalistes, marxistes, féministes).

A partir des années 1990, le débat autour de l'anthropologie coloniale a commencé à se développer et à prendre un caractère plus 'académique' qu' 'idéologique'. Cependant, il faut remarquer que le rejet de l'anthropologie coloniale était très rare et que même à l'époque où des sociologues cherchaient à décoloniser les sciences sociales, Boughali défendait une position plus nuancée « ...*nous restons persuadé que malgré les abus coloniaux que l'ethnographie et la psychologie marocaines ont connus, elles peuvent encore être des voies royales pour récupérer nos vestiges dynamiques afin de tenter les mieux pénétrer. Nous sommes convaincus que pour imprimer à une discipline critique, et forcément corrosive, comme l'ethnographie, une nouvelle sève, il faut en assumer l'histoire, les erreurs et même les abus afin de les redresser* » (Boughali, [1974], 1988, p. 1-2)

A cet égard, il faut mentionner les effets positifs de la présence au Maroc d'anthropologues britanniques et américains (Gellner depuis 1955 et Geertz et son équipe depuis 1965). Leurs travaux ont permis à des anthropologues marocains d'approcher autrement l'anthropologie, ses questionnements, ses théories. A la fin des années 1960, la publication de trois livres (Gellner, 1969 ; Geertz, 1969 ; Waterbury, 1970) a contribué à l'émergence d'un intérêt pour l'anthropologie. Le livre qui a suscité le plus de débat est *Saints of the Atlas* où Gellner a étudié les rapports entre la religion (la sainteté) et la politique dans une tribu agro-pastorale (Aït Atta). Les saints étudiés étaient des *chérifs* (descendants du prophète). Gellner a approché la sainteté et d'autres pratiques religieuses (serment collectif) en les mettant en rapport avec les structures sociales et politiques. Peu de place a été accordé, dans son système explicatif, aux croyances qu'il jugeait secondaires par <sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> Il s'agit d'une tradition en anthropologie initiée par Radcliffe-Brown : « You cannot have a science of culture. You can study culture only as a characteristic of a social system. Therefore, if you are going to have a science, it must be a science of social systems" (Radcliffe-Brown, 1957).

La majorité des critiques adressée au travail de Gellner l'ont réduit, à tort, à une application de la théorie segmentaire à la société marocaine. D'inspiration marxiste ou nationaliste, des critiques ont reproché à Gellner d'avoir ignoré la stratification sociale ou d'avoir trop insisté sur la marginalité et l'autonomie des tribus. Le fait d'affirmer l'existence d'une société segmentaire est perçu comme une 'atteinte' à la notion de classes sociales et à celle de nation marocaine. Marxisme et nationalisme offraient des grilles de lecture, alors dominantes, des travaux anthropologiques (Hammoudi, 1974; Laroui, 1977, p. 175-177 ; Khatibi [1971] 2002, p. 159-170 ; Pascon, 1978, p. 105-119).

Les travaux de Clifford Geertz (1926-2006) et des membres de son équipe, venus en 1965, étaient presque inaperçus (Laroui, 1977, p. 16). Peut être parce que les résultats de ces travaux ne provoquaient aucune passion idéologique. Geertz ne s'est pas intéressé aux pratiques et croyances religieuses isolées, mais à la saisie d'un tableau d'ensemble, l'islam marocain. Pour lui, les frontières d'une religion, ou celles de ses variations, peuvent coïncider avec celles d'une nation et d'une culture nationale. Il a insisté sur l'homogénéité culturelle du Maroc ; citadins et ruraux ne vivaient pas dans des mondes culturellement différents. Dès le début, l'islam marocain est caractérisé par un rigorisme sans compromis, un perfectionnisme moral et religieux, un fondamentalisme agressif, une détermination à établir des croyances purifiées et uniformes à la totalité de la population. L'islam marocain est militant, rigoureux, dogmatique et plutôt anthropolâtre (Geertz, 1992). Les critiques de Geertz sont venues de ses collègues et concitoyens. Les réactions d'anthropologues marocaines à ce débat sont rares (Bourqia, 1991, p. 159-161 ; Rachik, 2003, p. 95-109).

## Anthropologue chez soi

On ne peut terminer cette partie sans mentionner une problématique liée au statut de l'anthropologie parmi les sciences sociales. Celle-ci a été initialement définie comme la branche des sciences sociales qui étudie des cultures étrangères, entendre non occidentales. Plusieurs aspects, qui définissaient le rapport de l'anthropologue à la société étudiée, à ses informateurs, notamment l'éloignement (cultures et langues différentes) s'estompent dès que l'anthropologue est censée mener son terrain sur/dans sa 'propre société' (même tribu, même pays, même communauté linguistique, religieuse). Cette question, qui a été soulevée d'abord en Occident, sous différents termes (*indigenous ethnographer*, *native Anthropologist*, *anthropologist at home*, anthropologie du proche) commence à être posée par des anthropologues marocains.

Lakhsassi la pose clairement : « ...le fait que le chercheur partage certains traits culturels avec le groupe humain étudié ou fait partie de cet ensemble culturel qu'il envisage d'étudier, lui octroie-t-il un privilège quelconque plus que quelqu'un d'autre de « l'extérieur » ? » (Lakhsassi, 2005, p. 367). Il part de deux exemples, l'un est 'extrême' (avec sa propre mère), l'autre avec une chanteuse d'expression berbère. Il a étudié les effets de « l'excès de ressemblance », comparé à « l'excès de différence », sur les rapports entre l'anthropologue et ses interlocuteurs. Par exemple, l'invisibilité du chercheur -le fait que les sujets étudiés ne lui prêtent aucune attention, ne le regardent même pas- peut être due aux deux types d'« excès ». Comme Lakhsassi a travaillé avec K. Brown, anthropologue américain, sur la poésie berbère, on aurait bien aimé une comparaison entre la manière dont les deux, l'un socialisée dans la langue berbère et l'autre qui a appris le berbère pour des raisons essentiellement professionnelles, approchent, comprennent, apprécient un aspect de la culture berbère. Ceci permet de dépasser la position du problème en termes d'acceptation ou de refus par le groupe étudié.

C'est aussi dans des termes similaires que Skounti pose la question de l'anthropologue chez soi. Il a travaillé dans la tribu de nomades à laquelle il appartenait et où il avait grandi. Là aussi, la question posée est en rapport avec le statut d'« observateur interne ». L'appartenance du chercheur au groupe étudié et les différentes conséquences qui peuvent en découler, telles que la familiarité, la complicité et les tensions sociales, risquent de compromettre le travail de terrain - ne pas pouvoir prendre de photos, informateurs laconiques supposant que le chercheur connaît bien la vie nomade, etc. La familiarité risque surtout de voiler certains détails de la vie des gens. Cependant, on pense aussi que statut d'observateur interne aurait aussi des avantages exclusifs comme la présence dans des situations intimes (Skounti, 2004, p. 9-18). Ali Amahhan trouvait aussi des avantages à son statut d'« *insider* » et affirmait que certains faits complexes seront inintelligibles à un observateur extérieur (Amahan, 1998).

Les sociologues travaillant sur le terrain posent rarement ce genre de questions liées à la position socio-culturelle du chercheur (identité sexuelle, nationale, religieuse). Khatibi a écrit que la position de Pascon, qu'il a qualifié de *marginalité active*, « est la condition idéale de l'observateur. Ni totalement marocain, ni totalement français, il était à même de contrôler ses positions d'un lieu à un autre lieu. Ce déplacement, cette dissymétrie étaient transformées en richesse de pensée. » (Kkatibi [1987], 2002, p. 229). Je pense que Pascon n'a abordé les effets de sa position sociale -français naturalisé marocains, non musulman, parlant couramment le dialectal marocain, et connaissant des coutumes et des usages pratiquées au Maroc- sur son travail de terrain. Bouderbala rapporte que « *Pascon était habité par le rêve de la zaouia. Il disait avec ironie et avec une pointe de regret : « Mes yeux bleus et ma culture m'interdisent à jamais de m'installer sur une motte par terre pour dire aux gens qui passent la vérité et la justice »* » (Bouderbala, 1986, p. 260).

Dans l'histoire de l'anthropologie, la donnée inédite et essentielle consiste dans le fait que de plus en plus la même société est étudiée

par des anthropologues ‘étrangers’ et des anthropologues ‘locaux’. Et ce fait est pris en compte par eux tous. Selon Geertz, après la décolonisation et le changement du contexte politique et moral dans lequel s’inscrivait le travail ethnographique, les difficultés de pénétrer, d’étudier une culture étrangère ne sont plus seulement techniques, elles sont morales et politiques : « *Un des principaux fondements sur lequel les écrits anthropologiques reposaient hier encore, à savoir que leurs objets et leur public étaient non seulement séparables mais moralement distincts, qu’il fallait décrire les premiers mais pas s’adresser à eux, informer le deuxième mais pas l’impliquer, s’est pratiquement désintégré.* » (Geertz, 1996, p. 131).

Hassan Rachik a interprété la position dans laquelle se trouve un anthropologue lisant des textes anthropologiques sur ‘sa propre culture’. Dans un texte, en hommage à Geertz (Sefrou, 2001), il écrit : « *En lisant Geertz, ma position de lecteur change selon que le travail porte sur le Maroc (qui m’est partiellement étranger) ou sur une culture qui m’est complètement étrangère (Bali, par exemple). Comment décrire et interpréter cette différence, ce « plus », cet « avantage culturel », que me confère mon « statut de Marocain », statut explicité par un anthropologue essayant de dialoguer avec ses collègues, avec ses prédécesseurs, en se détachant de toutes frontières politique et culturelle.* » (Rachik, 2005, p. 353-54). L’opposition indigène/non indigène ne serait pas pertinente pour définir la différence entre un anthropologue marocain et un anthropologue occidental. Ce n’est pas par rapport à l’Autre (anthropologue occidental) que le rôle de l’anthropologue marocain devrait être défini mais plutôt par rapport au statut de ses interlocuteurs. Ce que des anthropologues occidentaux appellent la « fatigue culturelle », pour qualifier l’effort qu’ils doivent déployer afin de comprendre une culture non occidentale, un anthropologue ‘local’ peut aussi l’éprouver. Il est également évident que l’anthropologue marocain n’apprend pas tout sur le terrain, qu’il existe des éléments culturels communs au chercheur et à ses interlocuteurs. Cependant, ces

éléments communs seraient souvent les plus superficiels. La question serait mal posée si on suppose que l'anthropologue 'local' est totalement familiarisé avec la culture étudiée, et si, de ce fait, il croit avoir un avantage absolu sur son collègue étranger (Rachik, 2005, p. 353-368)

## **Conclusion**

1. Les études sur le religieux sont plus nombreuses. Sur cette tendance de l'anthropologie au Maroc, nous n'avons aucune explication plausible. Tous ce que nous savons c'est qu'elle ne répond ni à une demande publique, ni à une demande de la société civile (comme c'est le cas pour les thèmes dominants de la sociologie)
2. Le choix des thèmes reste largement conservateur. Ce sont les aspects 'traditionnels', 'populaires', 'ruraux' de la religiosité qui sont étudiés. Ceci est aussi vrai pour l'anthropologie politique où les études sur les institutions traditionnelles sont plus nombreuses. Les innovations qui ont eu lieu le sont davantage sur le plan théorique et ethnographique.
3. Sur d'autres aspects de la culture autre que la religion (légendes, poésie, idéologies, culture urbaine) les études sont quasi inexistantes.
4. Le champ anthropologique est plus récent que le champ sociologique. Toutefois, il semble, qu'en anthropologie, la tradition disciplinaire est plus forte que les contraintes liées à la jeunesse du champ. Ainsi, mis à part de rares études à caractère monographique, la tentation de tout explorer serait plus atténuée chez les anthropologues. En général, leurs études se limitent à quelques aspects d'un rituel, d'une confrérie, d'une activité socio-économique, d'une légende.

### 3. Science politique

Au lendemain de l'indépendance du Maroc, les sociologues et les anthropologues français se faisaient de plus en plus rares. Après une vingtaine d'années de travail et d'étude au Maroc (1934-1953), Berque, décédé en 1995, n'a conduit aucune enquête de terrain au Maroc. L'enquête du *Retour aux Seksawa* fut confiée à Pascon (Pascon, 1978). En France, l'intelligibilité du Maroc indépendant semble être confiée aux politologues (Rémi Leveau, Claude Palazolli...) Des politologues américains se sont également intéressés au Maroc fraîchement indépendant (D. Ashford ; W. Zartman ; J. Waterbury).

Ce n'est qu'à partir des années 1980, que nous allons assister à une production progressive d'études réalisées par des Marocains et s'inscrivant, plus ou moins, dans les traditions de la science politique. L'histoire de la science politique au Maroc est très récente<sup>6</sup>. Nous allons en présenter les thèmes dominants et en examiner les traits caractéristiques.

#### Recours à l'anthropologie

Dans des pays, comme le Maroc, où la tradition et les structures traditionnelles sont supposées être prédominantes, les politologues recourent souvent aux théories anthropologiques pour expliquer les comportements politiques, les stratégies de légitimation et la mobilisation politique. Waterbury s'inspire des théories appliquées par des chercheurs occidentaux à l'étude des tribus du Moyen-Orient (notamment celles d'Evans-Pritchard sur les Nuer et les Senoussi). Selon lui, il apparaît une ressemblance frappante entre l'immobilisme interne que l'on constate dans plusieurs tribus du Moyen-Orient et

---

<sup>6</sup> Il faut préciser que la production des intellectuels et hommes politiques ne rentre pas dans le cadre du présent Rapport consacré aux études à caractère académique.

celui qui caractérise la vie politique marocaine. Il explique les comportements de l'élite politique marocaine en les rapportant à un double héritage : celui de la tribu et celui du makhzen. Les représentants de l'élite agissent conformément aux normes traditionnelles, et "*adoptent naturellement et spontanément les modes de réaction - que ceux-ci conviennent ou non aux tâches de l'heure - d'une société et d'une époque auxquelles ils sont encore reliés.*" (Waterbury, 1970, 26-27). Waterbury soutient qu'en général "*les normes et les modes du comportement social et politique ont leur origine dans la tribu*", que le système tribal segmentaire renseigne sur le système politique marocain (Waterbury, 1970, 20-21, 83-102). Les comportements politiques sont expliqués en les ramenant à la culture et à l'organisation politiques traditionnelles. L'attachement aux normes et aux valeurs traditionnelles survit à leur raison d'être fonctionnelle, il est même involontaire et échappe à la conscience des acteurs politiques.

Saaf critique l'idée de l'immutabilité de la société politique marocaine défendue par Waterbury, l'usage des concepts de « néopatrimonialisme », de clientélisme et de patronage appliqués au système politique marocain (Saaf, 1987, 77-85; 1991, 73-106). Rachik critique l'usage que Waterbury fait de la tradition et du modèle segmentaire dans l'explication des comportements politiques (H. Rachik, 2004, 59-65).

Pour différentes raisons, des politologues marocains ont été également amenés à se faire anthropologues et à s'inspirer des traditions anthropologiques. Selon Labdaoui, l'explication de la conversion (partielle ou totale) à l'anthropologie résiderait dans les traits caractéristiques des pays étudiés : « *Pour qui s'intéresse au changement en pays arabes, nous croyons qu'il doit se faire anthropologue. La modernisation y est encore un processus en cours.* » (Labdaoui, 1993, 17). Selon Tozy, "*Pour survivre, le politologue se fait anthropologue. Il interroge les structures profondes de la société, ceci est un premier niveau. Un deuxième niveau, une*

*deuxième stratégie est de devenir historien des faits et des institutions sociales.* » (Tozy, 1995, 105-112 ; 1999, 17). En effet, plusieurs jeunes chercheurs qui vont abandonner leur formation juridique iront dans deux directions qui, sans qu'elles soient exclusives, sont fondées sur des prédispositions différentes. Deux présupposés théoriques qui ne sont guère discutées : l'anthropologie continue, à tort, à être associée exclusivement aux sociétés traditionnelles ou aux sociétés en cours de modernisation, alors que son histoire récente (anthropologie politique, anthropologie urbaine, anthropologie du proche) prouve le contraire. Le second présupposé est que personne ne peut comprendre le 'Maroc politique' sans faire appel à son histoire, souvent, la plus reculée. Dans les deux cas, le postulat de base est que la science politique à elle seule ne suffirait point pour comprendre des pays comme le Maroc : il faut par conséquent recourir soit à l'anthropologie soit à l'histoire.

### **Islam politique**

Le rapport de la monarchie à l'élite politique (mouvement national, partis politiques, syndicats) a dominé les études politiques, menées par des étrangers, lors des années 1960 et 1970. Ces décennies sont marquées par des tensions, des fois violentes, entre la monarchie et la gauche. L'étude de Monjib s'inscrit dans cette tradition intellectuelle. Son but est de savoir comment, après l'indépendance du Maroc, le mouvement national va-t-il faire face à la monarchie. Il étudie successivement deux périodes, la première, allant de 1956 à 1960, qui est marquée par un équilibre fragile entre le palais et le parti de l'Istiqlal. L'autre, qui va de 1960 à 1965, est caractérisée par la marginalisation du Mouvement national et le glissement du Maroc vers un régime royal absolutiste (Monjib, 1991). Avec l'irruption des mouvements islamistes, l'histoire politique récente du Maroc perdra de plus en plus son attrait, aussi bien pour les étrangers que pour les Marocains.

Le prétendu immobilisme du système politique marocain et son lien structurel avec la campagne sera ébranlé par l'avènement d'un mouvement nouveau mené par des *citadins* au nom du réveil religieux - ou toute autre valeur religieuse similaire. En 1979-80, Bruno Etienne conduit, dans le cadre de son séminaire *Méthodes des sciences sociales*, des enquêtes sur les pratiques religieuses à Casablanca<sup>7</sup>. Les questions s'inscrivent dans plusieurs traditions disciplinaires : la sociologie religieuse de Gabriel Le Bras, l'anthropologie religieuse centrée sur les pratiques relevant de la religion (prière, visite des sanctuaires...) A côté de ces objets « traditionnels », l'enquête porte aussi sur des pratiques inédites référant à de nouvelles formes de religiosité militante (Bruno et Tozy, 1979, 235-259). On peut dire qu'en plus des croyants pratiquants, des croyants non pratiquants, des croyants pratiquants mystiques, il faut désormais tenir compte des croyants pratiquants militants (Tozy, 1995, 105-112). La 'nouvelle' religiosité n'est pas une préoccupation locale. La publication de « *Le Maghreb musulman* (1979) témoigne de l'intérêt précoce des politologues étrangers pour l'islamisme politique. Il ne s'agit pas non plus d'un intérêt passager, M. Tozy, M. Darif, M. El Ayadi vont consacrer une bonne part de leurs travaux à l'étude des idées et actions en rapport avec l'islam politique.

Tozy qui a participé aux enquêtes encadrées par Bruno Etienne à Casablanca (1979) et par Pascon dans le Tazerwalt (Sud du Maroc, 1981, 1982), et qui a mené ses propres enquêtes de terrain, devait 'se faire anthropologue pour survivre'. La raison de cette conversion résiderait dans la nature de l'objet d'étude lui-même qui est plus investi par l'anthropologie (institutions et culture politiques traditionnelles : *makhzen*, *dar el makhzen*, *siba*, *bay'a*), que par une science politique, et non pas la science politique, traditionnellement limitée aux institutions politiques modernes comme le gouvernement, le parlement, les partis politiques et les syndicats. L'approche du

---

<sup>7</sup> Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales, Casablanca

makhzen comme un système "qui diffuse son autorité à travers un réseau de relais personnels" et qui "renouvelle son élite en entretenant des espaces de dissidence contrôlée" a ouvert des perspectives à une description plus riche permettant de comprendre les mécanismes de servitude, d'allégeance et de dissidence (Tozy, 1999, 25-74). Mais le caractère traditionnel des faits étudiés est une raison insuffisante, car la même démarche anthropologique microscopique (voir la description d'un rapport de servitude, Tozy, 1999, 46-48) peut être appliquée, comme c'est le cas pour l'anthropologie des systèmes politiques occidentaux, aux institutions dites modernes.

La monarchie demeure au centre des études politiques, mais de plus en plus en tant qu'acteur religieux ou acteur politique dominant le champ religieux. L'un des thèmes privilégiés concerne sa légitimité religieuse (Agnouch, 1987 ; 1999 en arabe ; Tozy, 1999, 75-102 ; Berdouzi, 2000 ; Darif, 1991, 170-191 ; 2000, 61-98... en arabe) Le premier article de Tozy (1979) est consacré à la monopolisation de la production symbolique par la monarchie. L'intérêt s'est aussi orienté vers les nouveaux acteurs : les associations religieuses et le mouvement islamiste en général. Tozy a consacré plusieurs études à caractère monographique à des organisations islamistes (*al-'Adl wa al-Ihsane, Jama'at al-Islah, Jama'at al-Tabligh wa al-Da'wa*), à leur fonctionnement, à leurs modes d'expression religieux et à leurs idéologies (Tozy, 1999, 167-276)

Abderrahim Lamchichi s'intéresse à l'islamisme au Maghreb et dans d'autres pays musulmans. Dans son premier livre, il examine les causes de l'émergence de l'islam politique au Maghreb, les discours idéologiques, leurs thèmes centraux, la filiation idéologique, ainsi que leurs apports spécifiques comparés à la production des idéologues orientaux. Il décrit aussi les modes d'action et de contestation des différents groupes islamistes, le renouveau confrérique et l'islamisme radical de Abdeslam Yacine et Abdelkrim Mouti'. Par ailleurs, il analyse le rapport entre les pouvoirs politiques et les mouvements

islamistes, l'impact de ceux-ci sur les orientations politico-religieuses publiques (répression, intégration) (Lamchichi, 1989 ; 1997, 25-49)

Darif étudie l'islam politique, le référentiel de ses différents acteurs (salafiya wahabiya, la mystique, islam jihadiste...) et les raisons de leurs actions. Il donne aussi un aperçu sur l'histoire, l'organisation et la pensée de certains mouvements islamistes (*Jama'at al-Tabligh*, *al-Chabiba al-Islamiya*, *Harakat al-Islah wa al Tajdid*, et une logue section consacrée à *al-'Adl wa al-Ihsane* ) (Darif, 1992). Il publie ensuite plusieurs études fondées sur la documentation produite par les acteurs eux-mêmes et sur sa connaissance, souvent directe voire intime, des islamistes (sur *al-'Adl wa al-Ihsane* en 1995 ; sur les islamistes marocains en 1999 ; sur la religion et la politique en 2000).

Les questions liées à la place des oulémas, à leur rôle dans le champ religieux, à leur marginalisation, à leurs stratégies sont soulevées dans plusieurs études qui traitent de l'acteur central, la monarchie (Tozy, 1986, 51-69 ; Tozy, 1999, 103-128 ; Darif, 1988, 51-60). Les nouveaux clercs, les intellectuels islamistes, ont fait l'objet d'études restituant leurs parcours et leurs idées. Tozy trace le parcours de Abdeslam Yassine, montre comment sa biographie est traitée sur un mode hagiographique, et analyse ses principales étapes (mystique, ouléma frondeur, islamiste organisé...) (Tozy, 1999, 185-226 ; 1990, 71-100). El Ayadi revient sur le parcours savant et militant de Abdeslam Yassine, les aspects particuliers et les aspects qui sont communs à d'autres leaders du mouvement islamiste. Comme Hassan al Banna et Sayid Qotb, Yassine se distingue des clercs traditionnels par le fait qu'il n'est pas le produit d'institutions spécialisées dans la formation des clercs. Ceci est valable pour la direction de *al-'Adl wa al-Ihsane* qui est composée de fonctionnaires du ministère de l'éducation nationale. El Ayadi décrit comment Yassine, un instituteur, est devenu un clerc, un mystique *mujahid*, et un 'alim contestataire. Il examine aussi ses idées de la *naçiha*, de la *qawma* islamiste, de la démocratie/*chura* (El Ayadi, 1999, 129-163 ; Belal, 2005)

Bennani-Chraïbi privilégie l'enquête de terrain dans ses études de mouvements sociaux. Son premier livre, consacré essentiellement aux attitudes politiques des jeunes, est largement basé sur des entretiens. Mais il s'agit d'un terrain éclaté (plusieurs villes), où il est difficile de prendre en compte les contextes socio-politiques des interlocuteurs (Bennani-Chraïbi, 1994). Les études de terrain menées, plus tard, à Casablanca (et au Caire) rappelle davantage les enquêtes d'anthropologie urbaine : un terrain (quartier) dont l'étendue facilite l'interaction fréquente avec des acteurs politiquement situés et l'observation de processus politiques déterminés comme la campagne électorale, la mobilisation des diplômés chômeurs ou la conversion de l'action politique conventionnelle vers l'action associative. Dans une récente étude, elle considère comment d'anciens opposants politiques ont renoncé à l'action politique conventionnelle partisane et comment le répertoire de l'action collective, fondée sur la promotion de la société civile, est devenu pour eux une forme privilégiée de toute action collective. Elle restitue des parcours de militants marocains des deux mouvances, de gauche et islamiste, et montre comment, en dépit de leurs parcours hétéroclites et de leurs motivations diverses, ils ont convergé vers le secteur associatif (Bennani-Chraïbi, 2003 ; 1999).

### **Recours à l'histoire**

Nous venons de mentionner que l'un des postulats fréquents des études politiques récentes sur le Maroc consiste dans l'importance donnée au passé et à la tradition. Ceci expliquerait pourquoi des politologues marocains se font historiens des idées politiques. Cependant, à la différence de l'historien, le politologue invoque à la fois le passé et le présent : « *Le makhzen hier et aujourd'hui* » est le titre d'un livre qui illustre cette démarche. Souvent, le temps présent reste l'objet de l'étude, le recours à l'histoire n'est qu'une manière de l'approcher, de le comprendre. L'archéologie de la servitude et l'examen de la *siba* ouvrent le livre de Tozy (1999) consacré

essentiellement au champ politique actuel avec ses acteurs actuels (monarchie, oulémas, partis politiques, organisations islamistes...)

Cependant, il y a différentes manières d'approcher l'histoire politique du Maroc. Le premier livre, qui va initier cette « tradition » serait celui de Abdellatif Agnouch. Le présent constitue le point de départ de l'étude dont l'introduction commence par des questions actuelles qui se posent au Maroc de 1984 : « ...aujourd'hui l'étage le plus important de la Constitution marocaine, loin d'exprimer la légalité, exprime au contraire la légitimité dynastique et religieuse. » (Agnouch, 1987, 27). Pour comprendre cette légitimité, Agnouch va le plus loin possible dans l'histoire en considérant la stratégie de légitimation du pouvoir du Prophète Mohamed (*bay'a*), l'appartenance à Qoreich et à la maison du Prophète comme critères de légitimité politique. Il étudie ensuite le suivisme marocain en matière de légitimité politique (X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles), puis les stratégies de légitimité mixte (en partie endogène) chez les Almoravides, les Mérinides et les Wattassides, et enfin les stratégies de légitimité endogène chez les Almohades, basées sur la *da'wa* et le mahdisme, et chez les Saadiens et les Alaouites fondées sur le chérifisme. Le dernier quart du livre est consacré aux nouvelles stratégies de légitimation de la monarchie ( théorie traditionnelle du califat...) pendant la colonisation et après l'indépendance (Agnouch, 1987).

A la même période, Darif publie le *sultanat chérifien* où il soutient qu' « *Aucun 'système politique' ne peut échapper à l'histoire, tant que le phénomène politique est un phénomène qui se déroule dans le temps, et qu'il doit sa formation actuelle à l'accumulation de pratiques et d'expériences passées* » (traduit de l'arabe par l'auteur). Le dévoilement de la profondeur historique du système politique marocain contemporain est comprise comme une étape nécessaire dans l'interprétation de maintes pratiques que connaît la scène politique marocaine actuelle. L'approche du sultanat chérifien est menée dans cette perspective, l'objectif étant d'identifier, à travers les expériences des dynasties saadienne et alaouite, les lieux de continuité

et de rupture. Il traite aussi des fondements socio-politiques du sultanat, les oulémas, les confréries (*torouqia*) et les zaouias (Darif 1988) ? D'autres livres seront publiés par des chercheurs, souvent appartenant à la même Faculté de droit de Casablanca, sur le *makhzen* (Rachida Chérifi, 1988), les *zaouias* (Darif, 1992, en arabe), la formation historique et politique des institutions et faits sociaux (Gallaoui, en arabe, 1995). L'étude de Mouhtadi s'inscrit aussi dans le cadre d'une l'histoire politique du Maroc et traite de la place de la zaouia dans le champ politique marocain. Elle porte sur des zaouias déterminées, leurs fonctions, leurs rapports au makhzen et leurs histoires (Ouled sidi Zouine, al-Nadifia, Dila, Tazerwalt, Ahenal...) (Mouhtadi, Najib, 1999).

Les zaouias, le Makhzen, le sultanat, la monarchie et les institutions qui lui sont liées comme la *bay'a* et la commanderie des croyants se sont imposés comme objet privilégié de science politique. De plus, on recourt souvent à la longue durée qui nuit à l'examen minutieux des phénomènes étudiés, à la connaissance des acteurs politiques, leurs motivations, leurs idées et de leurs contextes. Rares sont les études qui traitent d'une question donnée à une époque donnée (El Ayadi, 2001, 85-107). Pour étudier les structures politiques du Maroc colonial, un sujet qui est déjà en lui-même trop vaste, Ben Mlih remonte aux sources de la fragilité de l'édifice politique marocain : la période pré-islamique puis les Almoravides, les Almohades, l'Etat sultanien, l'Etat et société au xix<sup>e</sup> (Ben Mlih, 1990).

Il est dit que le présent ne peut être compris sans le passé, qu'il existe des continuités idéologiques et institutionnelles, etc., mais il n'est guère montré comment le passé agit sur le présent. Par ailleurs, comment expliquer le fait que des institutions ou des comportements politiques contemporains soient influencés par le poids historique et politique de tout un pays? De plus, sur le plan spatial, le Maroc est considéré dans sa globalité. Il y a peu d'études où les limites temporelles et spatiales sont ramenées à des dimensions qui favorisent un examen approfondi des institutions au concret, du fonctionnement

des différents types de légitimation, des différentes articulations entre la religion et la politique. Il semble que cet état de chose soit dû au fait que la majorité des travaux d'histoire politique ne s'inscrivent dans aucune tradition disciplinaire, même la plus proche, l'histoire. L'histoire des idées politiques est souvent réduite à l'exégèse (chronologique) des textes, classées selon une méthode d'exposition plus proche des manuels que des livres à problématique.

### **Pensée politique**

Saaf remarque que, durant les dernières années, le Maroc a connu une multiplication relative des publications en rapport avec le domaine politique, mais celles-ci concernent majoritairement la vie politique, ses faits et ses acteurs, son contexte institutionnel et juridique. Les études traitant de la pensée politique, dans le présent ou le passé, sont rares (Saaf, préface à Allam, 2006, en arabe). Il emploie souvent ce qu'il appelle « *la méthode des coups d'œil, de l'ouverture des problématiques ...* » qui serait plus appropriée pour les études exploratoires. Aussi, n'hésite-t-il pas à publier aussi de courts textes (4-5 pages) dont l'objectif serait l'accumulation de regards premiers sur les phénomènes politiques (Saaf, 1987, 7-8). Dans cette perspective, il étudie divers objets : le rapport entre le socialisme scientifique et l'islam à travers les écrits de Hadi Mesouak (1979, 41-44), l'idée socialiste à travers les écrits d'économistes marocains (1980, 45-56), l'idée de Allal al Fassi selon laquelle la loi islamique convient à tous les temps et à tous les lieux (1982, 18-23), le concept marocain de démocratie chez Hassan El Ouazzani, Allal al Fassi, M. Ben Barka (1985, 63-74), le lien entre la mort et l'engagement politique, les figures des martyrs, des héros politiques (24-31) (textes sont repris dans Saaf, 1987). Par ailleurs, il consacre une étude plus développée aux rapports qu'entretient une catégorie particulière d'intellectuels, des chercheurs en sciences sociales, avec la politique. C'est un essai d'intelligibilité du politique à travers les itinéraires singuliers de

Pascon, Khatibi et Laroui. La problématique générale étant le rapport entre le savoir scientifique et le pouvoir, et le caractère spécifique que pourrait avoir ce rapport au Maroc (Saaf, 1991).

Darif consacre une étude générale à l'histoire de la pensée politique au Maroc. Le nombre des auteurs traités (une vingtaine) serait une réaction aux cours français et européens reproduits dans les universités marocaines et qui, en dehors de l'incontournable Ibn Khaldoun, ne font guère de place aux penseurs politiques marocains. Parmi les anciens auteurs traités, citons al Muradi, Akenous, Ibn Abi Mahalli, al-Yussi, et parmi les contemporains A. al-Fassi, Mohamed Lahbabi, Hassan al-Ouazzani, M. Ben Barka. En rapport avec ces penseurs plusieurs questions et institutions politiques sont traitées : la commanderie des croyants, la commanderie des musulmans, les conflits de légitimité, la bay'a, le modernisme, le traditionalisme (Darif, 1988, en arabe).

D'autres études ont centré leurs objets soit sur un penseur déterminé, soit sur un genre d'idées politiques. Hosni a étudié la conception des relations internationales chez Naciri, le célèbre historien du XIX<sup>e</sup> siècle, et notamment sa conception de *dar al islam* et *dar al harb*, de la guerre, du jihad, de la paix (Hosni 1991a, en arabe). Dans un autre travail, il considère les idées et la genèse du nationalisme marocain de 1888 à 1912, la conception de la légitimité, de la choura, de la liberté des droits humains (Hosni, en arabe, 1991b). Azeddine Allam consacre la majorité de ses publications à la pensée politique dite sultanienne. Il étudie la pensée politique d'une douzaine de penseurs marocains (XI<sup>e</sup> XIX<sup>e</sup> siècle) parmi lesquels al-Muradi, al-Tartouchi, Akenous, Ibn Redouane, Ibn al Khatib (Allam, 2006 en arabe ; cf aussi 1993 en arabe). Mouaqit tente d'embrasser un domaine plus vaste, celui de l'histoire de la pensée politique arabo-musulmane classique et contemporaine. Il part de l'idée d'un réalisme politique, principe structurant cette pensée, et examine les idées de l'obéissance, du despotisme, de la liberté, de la démocratie (Mouaqit, 2003).

En se penchant sur des penseurs marocains, des chercheurs commencent à poser la question de savoir si, historiquement, il existe une pensée politique marocaine autonome et spécifique ou si celle-ci n'est qu'une variation de la pensée islamique (Saaf dir. 1998, 5). La pensée politique marocaine serait, comme le soutenait Berque à propos de la pensée juridique, pragmatique. Cette idée est avancée, mais elle est peu développée par Chaqir qui compare la pensée politique marocaine à la pensée politique européenne et arabe. Il montre comment la première a été le fruit de penseurs qui sont en même temps des acteurs politiques (Allal al Fassi, al Ouazzani, A. Ibrahim, ben Barka). De ce simple fait, il conclut que la pensée politique marocaine est caractérisée par son activisme et son pragmatisme (*fikr 'amali*) (Aucune comparaison avec Jaques Berque qui a consacré plusieurs travaux montrant le caractère pragmatique de la pensée juridique marocaine).

A côté des études relativement nombreuses traitant des clercs et des intellectuels islamistes, Labdaoui choisit de traiter de la naissance de l'intellectuel séculier arabe et marocain. Il choisit Abed al Jabri, Fatima Mernissi et Abdellah Laroui, et analyse leurs attitudes envers la diversité linguistique et le legs ancestral, la pensée arabe et la culture-arabo-islamique. D'autres chercheurs considèrent le rapport d'intellectuels 'modernes', 'séculiers', 'indépendants' (al-Jabri, Abdellah Ibrahim, al-Ouazzani, Laroui) à l'égard du religieux et du pouvoir (Tozy, 1999, 129-166 ; 1993, 227-248 ; Saaf, 1999, 365-375 ; Mouaqqit, 2003, 251-270)

## **Elites**

L'élite politique, qui est l'un des objets préférés du journalisme politique au Maroc, est peu étudiée. Amina Massaoudi réalise une étude documentée sur les ministres de 1955 à 1992, leurs origines sociales, géographiques, leurs niveaux d'instruction et types de formation. Ensuite, et à l'instar des rites de passage, elle analyse les entrées au

poste de ministre (appartenance politique, le passage par le parlement, la haute administration...), leurs parcours, et enfin leurs sorties, c'est-à-dire la manière dont ils sont individuellement ou collectivement démis de leurs fonctions, leurs devenirs professionnels... (Massaoudi, 2001, en arabe).

Benhaddou étudie les élites du Maroc « *à travers le petit cercle de grandes familles, dont les membres occupent régulièrement les positions de commandement supérieurs* ». Parmi les questions abordées, les façons dont se recrutent les membres de cette élite, leur pensée et les mariages d'affaires. Il s'intéresse plus particulièrement aux héritiers de la fonction publique (technocratie) et aux héritiers du commerce (Benhaddou, 1997).

Benhlal considère le rôle du collège d'Azrou, ouvert exclusivement aux jeunes berbères (1927-1959), dans la naissance et le développement d'une élite berbère civile et militaire. L'approche est monographique : origines géographiques, ethniques et sociales des membres de cette élite, leurs cursus et formations. Il décrit également les effets sociaux et culturels de leur ascension, et comment certains d'entre eux ont passé à l'action militante (Benhlal, 2005).

Abdelghani Abouhane et Aziz Iraki ont étudié les élites locales et les notabilités en rapport avec la gestion urbaine. Mais leurs travaux s'inscrivent dans un cadre plus large, la gestion de l'urbain. Celle-ci ne se réduit pas à l'étude classique des politiques publiques, elle est mise en rapport avec des processus sociaux concrets : habitat clandestin/ habitat spontané, émeutes urbaines, mouvements revendicatifs des quartiers etc. (Abouhane, dir, 1995). A partir des années 1990, le pouvoir central est incapable d'assurer le développement urbain à lui seul. Les tentatives de décentralisation ont favorisé l'émergence de nouveaux pouvoirs (nouveaux notables urbains, mouvements associatifs, ...) Abouhane et Iraki ont approché, dans leurs études respectives, la ville en tant que rencontre de plusieurs pouvoirs (anciens et nouveaux, locaux et centraux, nationaux et étrangers...) qui sont analysés à partir de processus sociaux

observés sur le terrain à Salé, à Tiffelt. (Abouhani, dir, 2000 ; Iraki, 2000)

## **Le Maroc politique, transition démocratique**

La transition démocratique et ‘l’alternance’ (suite à l’accès de partis de gauche au gouvernement) ont fait l’objet d’études qui dépassent rarement la dimension normative, prescriptive ou polémique. Rkia El Mossadeq a consacré des études détaillées aux *labyrinthes de l’alternance* (1998) et aux *labyrinthes de la transition démocratique* (2001) (cf. aussi Benmessaoud Tredano, 1996, 2000 ; Khatibi, 1998 ; Bensbia, 1996)

Des chercheurs tentent encore de saisir d’un seul coup, et en traitant de toutes les questions possibles, ‘*le Maroc politique*’ (Abdellah Boudahraïn, 1999). Nous avons choisi deux titres qui illustrent ce genre d’écrits. D’abord, le livre de Berdouzi intitulé *Destinées démocratiques Analyse et prospective du Maroc politique Légitimité royale Design démocratique Institutions et acteur politique Syndrome néo-maraboutique*. Selon lui, le livre se veut un essai à la fois diagnostique et prescriptif : «... *l’ouvrage tente de répondre à la question globale suivante : Comment le Maroc peut-il enraciner la démocratie dans ses structures sociopolitiques profondes, dirigeantes et médianes, sous l’égide d’un leadership royal-proactif, tout en se prémunissant contre les pesanteurs idéologiques et sociales régressives ?... plus brièvement, comment le Maroc peut-il approfondir sa construction démocratique, et la pérenniser, à la base et au sommet ?* » (Berdouzi, 2000, 1). Sont ainsi analysées la légitimité monarchique (historique, spirituelle, généalogique, sociologique, conventionnelle, nationaliste, constitutionnelle, développementaliste, charismatique), la construction démocratique et l’intégrisme (Berdouzi, 2000). L’autre titre, plus récent, est de Gallaoui, *Le Maroc politique à l’aube du troisième millénaire, 1990-2006*. « *L’ambition de ce travail est d’explorer les principes*

*fondateurs du Maroc politique sous le règne de Mohammed VI » (Gallaoui, 2007, 14).*

Suite à ce bref aperçu, nous constatons la rareté des études liées à de grands domaines de l'action politique, la politique publique (Said Chikhaoui, 2002), le comportement électoral et la communication politique (Mérim Hamimaz, 2003 ; Abdellatif Zaki, 2002)

## **Conclusion**

1. Deux thèmes dominent les études politiques : l'islam politique et l'histoire de la pensée et des institutions politiques.
2. Les études politiques sont habitées par un traitement global et général du système politique. Les études ayant pour objet tel processus politique, telle mobilisation politique, tel conflit politique, telle décision politique etc. sont encore très rares.
3. Contrairement aux études sociologiques et anthropologiques, les études politiques basées sur des enquêtes de terrain sont également très rares. On parle plus facilement de sociographie et d'ethnographie que de politographie.
4. En dehors de l'université, la demande en études politiques est faible. De plus, les organismes internationaux qui sollicitent des expertises sur des aspects politiques (gouvernance à l'échelle nationale et locale, corruption, politiques publiques...) n'ont pas stimulé une recherche de terrain, une observation au concret du fonctionnement des institutions politiques.

## 4. Cadre institutionnel

### Enseignement

Durant les années 1960 et 1970, la sociologie était associée à l'action politique contestataire et militante. Selon Mohamed Guessous, l'enseignement de la sociologie et la consécration de la recherche sociologique au Maroc étaient le résultat d'une mobilisation où le mouvement progressiste et le mouvement étudiant ont joué un rôle essentiel. L'action du mouvement progressiste, plus particulièrement celle de Mahdi Ben Barka, a conduit, avec le soutien de l'UNESCO, à la création de l'Institut de Sociologie (3, Avenue Moulay Chérif, Rabat, en arabe ma'had al 'ulûm al ijtima'iyâ : Institut des sciences sociales) (Guessous, 2003a, 213-214, en arabe ; cf. Khatibi, 2002, 41).

La contribution de l'Institut de sociologie (1960-1970) à la recherche sociologique reste difficile à évaluer. Aucune étude, à notre connaissance, n'a été menée sur ce sujet<sup>8</sup>. Pour avoir une idée de l'Institut, il comptait, en 1965-1966, 266 étudiants, 19 licenciés et un titulaire d'un Diplôme d'études supérieures. L'enseignement était organisé autour de trois Certificats : Sociologie, Démographie et statistiques sociales, Anthropologie culturelle (Khatibi, 1967, 59-60) Sa fermeture en 1970 était l'objet d'un débat houleux (premier colloque d'Ifrane). Le gouvernement va intégrer la sociologie dans le département groupant la philosophie et la psychologie<sup>9</sup> aux Facultés

---

<sup>8</sup> Pacon était chargé de cours à l'Institut de sociologie de 1960 à 1964 (Bouderbala, 1985, 256) Khatibi en assura la direction de 1966 à 1970.

<sup>9</sup> En 1980, le ministre de l'éducation nationale a fermé toute possibilité d'inscription des étudiants dans les départements de philosophie, sociologie et psychologie. Cette décision fut retirée suite à la mounadara 2 d'Ifrane. Mais la déc la plus grave et qui a été maintenu pour longtemps fut celle interdisant la création de tels départements dans les nouvelles facultés. Selon Guessous, il fut un temps où le pouvoir était l'ennemi de la sociologie (Guessous, 2003 a en arabe, 213-215).

des Lettres de Rabat et de Fès. Ce n'est que récemment que des départements et des filières de sociologie sont devenus autonomes.

Pascon a participé à la création de l'IAVH (Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II) qu'il a rejoint en 1970 en tant qu'enseignant chercheur, fonction qu'il exercera jusqu'à l'année de son décès. D'autres jeunes sociologues ont rejoint l'IAVH, A Hammoudi (1972-1993), A Zougari (1977-présent) (Bouderbala, 1985, 256-257). Pascon était au centre du Département des Sciences Humaines où il a initié et organisé les stages en milieu rural pour les étudiants et où il a fondé des groupes de recherche et de réflexion. *Baht* (1969-1972), qui signifie 'recherche' en arabe, a groupé d'anciens et jeunes chercheurs (P. Pascon, A. Khatibi, M. Allaoui, N. Bouderbala, A. Hammoudi, Abdellah Herzenni) L'IAVH était un pôle d'attraction des générations : à partir de 1980, Ahmed Arrif, Mohamed Tozy, Mohamed Mahdi, Hassan Rachik, tous de la Faculté de droit de Casablanca, vont participer à plusieurs projets de développement rural conduits par Pascon ou par Hammoudi. La Direction du Développement Rural (DDR) que Pascon créa quelques mois avant sa disparition groupait une trentaine de chercheurs (sociologues, économistes, géographes, historiens) (pour la liste des chercheurs associés à la DDR cf. Bouderbala, 1986, 260)

Sur le plan institutionnel, la sociologie présente plus de visibilité que la science politique. En fait, il n'existe pas de cursus universitaire conduisant de façon précise à la formation de politologues. Les quelques matières qui ont des affinités avec la science politique, comme les idéologies politiques, l'histoire des idées politiques, sont noyées dans l'enseignement du droit public. La majorité des chercheurs (formés au Maroc) dans le domaine politique, ont suivi un enseignement dominé par des matières de droit public. C'est au niveau de certains UFR de sciences politiques (à partir de 2001) que la proportion s'inverse au profit de la science politique et autres sciences sociales (sociologie, anthropologie). Mais ces UFR avaient la vie très courte.

Parler de champ anthropologique au Maroc peut paraître exagéré. Les anthropologues, qu'ils aient été formés dans d'autres disciplines (philosophie, droit, sciences économiques) ou dans des départements d'anthropologie étrangers (France, Etats-Unis...), travaillent en marge des institutions universitaires. La demande des organismes internationaux en consultations et d'études prenant en compte la dimension culturelle des projets de développement, la valorisation symbolique dont fait l'objet l'anthropologie dans les médias et dans les discours officiels, ne se sont pas encore traduites sur le plan institutionnel (filiales, master, département d'anthropologie...)

Depuis les années 1970, le Mouvement Culturel Amazigh a valorisé et favorisé l'étude de la culture populaire berbère. Contrairement au domaine linguistique où plusieurs recherches académiques ont été effectuées, le domaine culturel est davantage investi par des militants et des amateurs dont les travaux, à d'autres égards, ne manquent pas d'intérêt (Rachik, dir, 2005). L'Institut Royal pour la Culture Amazighe (créé en 2001), qui comprend un département d'anthropologie, a la volonté et la possibilité d'encourager la production d'études anthropologiques.

L'anthropologie demeure la discipline la moins visible dans le système d'enseignement universitaire. Son enseignement reste exceptionnel et dispersé dans différentes institutions. L'anthropologie est encore conçue comme une discipline auxiliaire de la science politique, de l'architecture, des sciences du patrimoine (Institut des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine). Ceci fut le cas, dans les années 1970, de la sociologie enseignée à l'IAVH à de futurs ingénieurs agronomes. C'était aussi le cas de la sociologie rurale et urbaine enseignée dans les facultés de droit (1979-2003). A noter que, parfois, même le caractère auxiliaire fait défaut ; la sociologie de droit, qui serait un outil ouvrant des perspectives nouvelles au juriste, n'est pas enseignée dans les facultés des sciences juridiques.

La langue d'enseignement mérite aussi d'être analysée. L'arabisation de l'enseignement a touché les sciences sociales et humaines. A part les langues étrangères, l'enseignement aux facultés des lettres se fait en arabe. La faculté des sciences juridiques, économiques et sociales vit une situation mitigée. L'enseignement de l'économie se fait uniquement en français, alors que le droit est enseigné soit en arabe soit en français. Ces faits sont connus, mais ce qui l'est moins, ce sont les effets de l'arabisation sur la recherche en sciences sociales. L'un des effets à étudier dans l'avenir, consiste dans le caractère de plus en plus provincial des questions traitées et de la manière de les approcher. Dans la majorité des cas, et cela se vérifie davantage chez les chercheurs écrivant exclusivement en arabe, les études se font dans un isolement théorique ahurissant. On trouve peu d'échos aux acquis des sciences sociales à l'échelle internationale (théories de la religion, du pouvoir, des élites, de la démocratie...). L'arabisation de l'enseignement des sciences sociales risque de renforcer leur provincialisation, c'est-à-dire le fait de se contenter de traiter des questions locales avec un jargon local qui n'est compris que par les chercheurs marocains.

### **Groupes de recherche**

Quelques mots sur le cadre institutionnel de la recherche qui est encore plus fragile. Il manque terriblement un espace institutionnel qui permet aux groupes de recherche d'exister indépendamment des acteurs qui les ont initiés et portés. Ce qui caractérise les groupes de recherche, c'est leur caractère éphémère. De plus, il est rare qu'un groupe de recherche donne naissance à des publications. Bref, ce qui domine, c'est le chercheur solitaire qui, dans le meilleurs des cas et au gré des circonstances, intègre pour une période courte tel ou tel groupe, et non pas le chercheur intégré à un groupe de recherche portant un projet collectif scientifique. L'Institut Universitaire de Recherche Scientifique (IURS) et les Centres de recherches en

sciences sociales de Rabat et de Casablanca dirigés respectivement par Saaf et par Tozy devraient jouer ce rôle en créant les conditions institutionnelles d'une dynamique de recherche collective.

La dominance du chercheur solitaire a des effets négatifs sur la qualité des recherches. Le travail en groupe favorise la rigueur scientifique : produire un travail collectif (ou un travail individuel dans un cadre collectif) exige la discussion, l'harmonisation des concepts, l'évitement des interprétations idiosyncrasiques, etc.

La demande en expertise et en consultation en sociologie et en anthropologie s'accroît progressivement. Même dans le passé, le divorce entre les sciences sociales et les pouvoirs publics était plus idéologique qu'effectif. Depuis les années 1960 des sociologues et puis des anthropologues ont dirigé et accompagné des recherches dans le cadre de projets de développement (aménagement hydrauliques, agricoles et pastoraux, électrification rurale, adduction d'eau potable, ...). L'Etat, les organismes internationaux et les associations de la société civile ont financé plusieurs études. Malheureusement, la majorité de ses études ne sont pas publiées -c'est-à-dire accessible aux chercheurs et au public sous quelle forme que ce soit- et ont par conséquent peu d'influence sur l'orientation de la recherche fondamentale.

Il faut noter que le divorce idéologique entre les pouvoirs publics et les sciences sociales est entrain de disparaître. Le financement par l'Etat d'une Enquête Nationale sur les Valeurs (2004) en est un indicateur significatif.

## **Edition**

Le domaine de l'édition et de la diffusion du savoir et des recherches en sciences sociales mérite à lui seul un rapport détaillé (cf. Saaf 1995, 133-140). Contentons-nous ici de remarques générales relatives aux contraintes liées à la publication des travaux de recherche. Nous pouvons schématiquement distinguer deux périodes : la première où

la publication des travaux de recherche s'appuyait sur l'article et son support la revue. Cette période correspond essentiellement aux années 1960 et 1970. Les principales revues qui accueillait la production des chercheurs en sciences sociales sont : *Revue de Géographie du Maroc*, *Bulletin Economique et Sociales Marocain* et *Hespéris Tamuda*. Notons, par exemple, que Pascon qui a diffusé la majorité de ses articles à travers ces revues, n'a publié son premier livre qu'en 1983 - il a tenu, dit-on, à ne publier ses livres qu'au Maroc. Les rares chercheurs qui ont publié des livres l'ont fait à l'étranger. C'est à partir des années 1980, que des livres en sciences sociales seront édités au Maroc. Le monde de l'édition qui s'est progressivement développé a favorisé une forme jusque là inédite qui prend de plus en plus d'importance : les contributions (ou chapitres) dans des livres collectifs. Le recours aux revues, qui sont de plus en plus irrégulières, est devenu rare. Il faut toutefois mentionner les revues qui ont vu le jour durant les années 1980 et après : *Signe de présent* (1988-1992), *Abhat* (1987-1994).

## **Conclusion**

1. Sur le plan institutionnel, la sociologie présente plus de visibilité que la science politique et l'anthropologie : elle est de plus en plus enseignée dans le cadre de départements et de filières autonomes. L'anthropologie demeure la discipline la plus marginalisée dans le système d'enseignement universitaire.
2. Il n'existe pas de cursus universitaire conduisant à la formation de politologues et, encore moins, à celle d'anthropologues.
3. La demande en expertise et en consultation est plus développée en sociologie qu'en anthropologie.
4. Il manque un espace institutionnel qui permet aux groupes de chercheurs de mener leurs recherches de façon pérenne. La forme dominante étant le chercheur solitaire.

5. La dominance du chercheur solitaire favorise la provincialisation des sciences sociales, c'est-à-dire le fait de se contenter de traiter des questions locales dans un jargon local.
6. L'arabisation exclusive des sciences sociales renforce également ce phénomène de provincialisation.
7. Les champs disciplinaires étant restreints, les chercheurs sont souvent contraints d'être polyfonctionnels : chercheurs dans plusieurs domaines, consultants, experts... Ceci a une conséquence grave sur l'identité du chercheur. Comme la masse critique de chercheurs permettant l'autonomie des champs n'est pas encore atteinte, le va-et-vient entre les disciplines crée des identités scientifiques floues, mixtes et ambiguës (sociologue et anthropologue, politologue et anthropologue, ...). Cette situation n'a rien à voir avec l'ouverture sur d'autres disciplines qu'un chercheur peut pratiquer à partir de la discipline à laquelle il s'identifie.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sociologie

#### Livres

**Aboumalek, Mostafa**, *Qui épouse qui ? Le mariage en milieu urbain*, préf. Mohamed Cherkaoui, Casablanca, Afrique-Orient, 1994.

**Arrif, Ahmed**, *Pratiques pédagogiques et pratiques sociales dans la formation des ingénieurs en agriculture à l'IAV Hassan II*, 1982, Université de Paris I Panthéon Sorbonne).

**Belarbi, Aïcha**, *La Situation de la petite fille au Maroc*, Casablanca : Association marocaine de soutien à l'UNICEF, 1991.

Belarbi, Aïcha, *Enfance au quotidien*, Casablanca, Le Fennec, 1991.

Belarbi, Aïcha, *Le salaire de madame*, Casablanca, Le Fennec, 1993

**Benhlal, Mohamed**, *Le collège d'Azrou : une élite berbère civile et militaire au Maroc, 1927-1959*, Paris, Karthala, 2005.

**Bentahar, Mekki**, *Les Arabes en France*, Rabat : Société marocaine des éditeurs réunis, 1979

Bentahar, Mekki, *Villes et campagnes au Maroc*, Rabat : Editell, 1988

Bentahar, Mekki, *La Jeunesse arabe à la recherche de son identité*, Rabat : Dar al Kalam, 1989

Bentahar, Mekki, *Le Maroc contemporain : immuable et changeant*, Rabat : Faculté des LSH, 2002

**Bouasla, Ettibari**, *Auto-emploi et entreprise familiale en milieu urbain au Maroc*, Rabat : Faculté des LSH, 2002

**Bouderbala, Néjib, J. Chiche, A. Herzenni, P. Pacson**, *La question hydraulique*, [préf. de Paul Pascon]. - Rabat, 1984. - 2 vol. 1 : *Petite et moyenne hydraulique au Maroc*, Rabat, 1984.

**Bouderbala, Néjib et Filali-Meknassi, Rachid**, *Code agraire marocain*, Kénitra : Publications de l'Office régional de mise en valeur du Gharb, 1991

**Boulahcen, Ali**, *Sociologie de l'éducation : les systèmes éducatifs en France et au Maroc : étude comparative*, Casablanca : Afrique-Orient, cop. 2002

Boulahcen, Ali, *Sociologie de l'orientation : étude des processus scolaires et professionnels en France et au Maroc*, Rabat , Bouregreg communication, 2006

**Bourqia, Rahma** (coord.), *Etudes féminines : notes méthodologiques*, actes de la table ronde organisée à Rabat, avril 1994, Rabat : Faculté des LSH, 1997

**Bourqia, Rahma, El Harras, Mokhtar, Bensaïd, Driss**, *Jeunesse estudiantine marocaine : valeurs et stratégies*, avec la collab. de Jamila Bennaghmouch, Rabat : Faculté des LSH, 1995

**Bourqia, Rahma, Mounira Charrad, N. Gallagher** (dir.), *Femmes, culture et société au Maghreb*, Casablanca : Afrique-Orient, 1996, 2 vol.

**Bourqia, Rahma, El Ayadi, Mohamed, El Harras, Mokhtar, Rachik, Hassan.**, *Les jles eunes et valeurs religieuses*, Casablanca, Eddif, 2000

**Belbah, Mustapha, Zoubir Chattou**, *La double nationalité en question : enjeux et motivations de la double appartenance*, préf. Pierre Bonte, Paris : Karthala, 2002.

**Chattou, Zoubir**, *Migrations marocaines en Europe : le paradoxe des itinéraires*, Paris : L'Harmattan, 1998

**Chekroun, Mohamed**, *Culture et pédagogie au Maroc*, Casablanca, Toubkal, 1989

Chekroun, Mohammed, *Jeux et enjeux culturels au Maroc*, Rabat, Ed. Okad, 1990

Chekroun, Mohamed, *Famille, Etat et transformations socio-culturelles au Maroc*, Rabat : Ed. Okad, 1996

**Daoud, Zakya**, *Marocains des deux rives*, Paris, Editions de l'Atelier, cop. 1997.

Daoud, Zakya, *Mémoire restituée des travailleurs marocains en France, ATMF, 1960-2003*, Casablanca : Tarik éditions, 2003

Daoud, Zakya, *Marocains de l'autre rive : les immigrés marocains acteurs du développement durable*, Paris, Editions Paris-Méditerranée, 2004

**Dialmy, Abdessamad**, *Sexualité et discours au Maroc*, Casablanca : Afrique-Orient, 1988

Dialmy, Abdessamad, *Féminisme soufi : conte fassi et initiation sexuelle*, Casablanca, Afrique-Orient, cop. 1991

- Dialmy, Abdessamad, *Féminisme, islamisme et soufisme*, Paris, Publisud, 1997
- Dialmy, Abdessamad, *Logement, sexualité et islam, Casablanca*, Eddif, 1995
- Dialmy, Abdessamad, Jeunesse, sida et islam au Maroc : les comportements sexuels des Marocains, Casablanca : Eddif, cop. 2000
- El Harras, Mokhtar** (coord), *Politiques familiales en Méditerranée*, Rabat : Faculté des LSH, 2004
- Guessous, Chakib**, *L'exploitation de l'innocence : le travail des enfants au Maroc*, Casablanca, Eddif, 2002.
- Guessous, Chakib, Naamane Guessous, Soumaya, *Grossesses de la honte : enquête raisonnée sur les filles mères et les enfants abandonnés au Maroc*, Casablanca : Le Fennec, 2005
- Hammoudi, Abdellah**, *La Vallée de l'Azzadan : contribution à la sociologie du Haut Atlas marocain* 340 p., Thèse 3<sup>o</sup> cycle, Paris 5, 1977
- Herzenni, Ahmed**, *The Cultural economy of technical innovation in semi-arid rural Morocco*, PhD Kentucky, Kentucky University : 1994, XII-335 p.
- Khatibi, Abdelkébir**, *Maghreb pluriel*, Paris : Denoël, cop. 1983
- Khatibi, Abdelkébir, *La blessure du nom propre*, Paris : Denoël, 1986
- Khatibi, Abdelkébir, *Penser le Maghreb*, Rabat, Société marocaine des éditeurs réunis, 1993
- Khatibi, Abdelkébir, *Chemins de traverse : essais de sociologie*, textes réunis et revus par Saïd Nejjar, Rabat, Ed. Okad, 2002.
- Mernissi, Fatima**, *Beyond the Veil : Male-Female Dynamics in a Modern Muslim Society*, Cambridge : Schenkman Books, 1975 (Sexe, idéologie, islam, trad. de l'américain par Diane Brower et Anne-Marie Pelletier, Paris : Tierce, 1983)
- Mernissi, Fatima, *Le Maroc raconté par ses femmes*, Rabat : Société marocaine des éditeurs réunis, cop. 1984 (ed. remaniée et augmentée, *Le Monde n'est pas un harem : paroles de femmes du Maroc*, Paris : Albin Michel, 1991).
- Mernissi, Fatima, *Doing Daily Battle : Interviews With Moroccan Women*, trad. Mary J. Lakeland, London : The Women's Press, 1988
- Mernissi, Fatima, *Le Monde n'est pas un harem : paroles de femmes du Maroc*, Paris, Albin Michel, 1991.

- Mernissi, Fatema, animatrice, Atelier d'écriture : "*Enracinez vos droits dans la tradition musulmane*" ; organisatrice Laïla B. Chaoui, [Maroc], [199-?]
- Mernissi, Fatima, *Les Aït-Débrouille du Haut-Atlas : reportage*, Casablanca : Le Fennec, 1997
- Mernissi, Fatima, *ONG rurales du Haut-Atlas : les Aït-Débrouille*, Rabat, Editions Marsam, 2003.
- Naamane-Guessous, Soumaya**, *Au-delà de toute pudeur : la sexualité féminine au Maroc*, Casablanca, Eddif, [1988]
- Naamane-Guessous, Soumaya, *Printemps et automne sexuels : puberté, ménopause, andropause au Maroc*, Casablanca, Eddif, 2000
- Navez-Bouchanine, Françoise**, *Habiter la ville marocaine*, Paris, L'Harmattan, 1997
- Navez-Bouchanine, Françoise (dir), *La Fragmentation en question : des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale ? Paris ?* L'Harmattan, 2002
- Pacson, Paul**, *Etudes rurales : idées et enquêtes sur la campagne marocaine*, préf. d'Abdelkébir Khatibi, Rabat : Société marocaine des éditeurs réunis, 1980.
- Pacson, Paul, H. Van der Wusten, *Les Beni Boufrah, essai d'écologie sociale d'une vallée rifaine*, 1982.
- Pacson, Paul, *Le Haouz de Marrakech*, 2 tomes, Rabat, 1983
- Pacson, Paul, *La maison d'Illigh et l'histoire sociale de Tazerwalt*, avec la collaboration de A. Arrif, D. Schroeter, M. Tozy et H. Van Der Wusten – SMER, 1984
- Pacson, Paul, Ennaji, Mohamed, *Les paysans sans terre*, FAO, 1985
- Rachik, Abderrahmane**, *Ville et pouvoirs au Maroc*, Casablanca, Afrique-Orient, 1995
- Rachik, Abderrahmane, *Casablanca : l'urbanisme de l'urgence*, Casablanca, Impr. Najah el jadida, 2002
- Zougari, Ahmed**, Vignet-Zunz Jawhar (dir), *Jbala : histoire et société : études sur le Maroc du Nord*, CNRS éditions, 1991
- Zougari, Ahmed, Vignet-Zunz Jawhar, Leïla Messaoudi (dir), *Les Jbala : espace et pratiques*, Faculté des LSH de Kénitra, 2001.
- Zougari, Ahmed, *L'Ecole en milieu rural*, Tunis, Fondation Konrad Adenauer, 1996

## Rapports

**Belghiti, Malika**, La situation des femmes et des enfants dans la province d'Essaouira, Rabat, Publications de l'UNICEF, 1987, 93 p.

**Bourqia, Rahma, Rachik, Hassan** en collaboration avec **Rachida, Nafaa**, *Migration féminine dans la région de Marrakech-Tensift-Al Haouz*, Direction de l'aménagement du territoire, Rabat, janvier 2003, 147 pages

**Felk, Abdellatif**, Les Enfants de la rue à Salé : étude exploratoire, Rabat, Publications de l'UNICEF, 1993, 77-[14] p.

Felk, Abdellatif, *L'Enfant marocain : bibliographie annotée*, Rabat, Publications de l'UNICEF, 1989 .

**Lahlimi Alami, Ahmed**, *L'oléiculture dans le Haouz*. Office du Haouz, 1963, 65 p. Ronéo.

**Pacson, Pacson, Lazarev, Gregory**, *Les villages miniers de l'Office Chérifien du Phosphate*, 4 tomes, - Bibliothèque OCP 1959.

**Rachik, Abderrahmane**, *Etudes et recherches urbaines sur le Maroc, 1980-2004 : bilan* -Rabat : Centre Jacques Berque pour les études et les sciences humaines et sociales, [2005], 60 p.

**Rachik, Hassan**, Rapporteur, Rapport de synthèse de l'enquête nationale sur les valeurs, Cinquantenaire de l'Indépendance du Maroc, 2005. <http://www.rdh50.ma/FR/uis/loadpdfreports.asp?id=25>

## Articles, chapitres d'ouvrage

**Allaoui, Mohamed**, Transformations dans un village de l'Anti-Atlas , In Recherches récentes sur le Maroc moderne, Publications du Bulletin ESM, 1978 , p. 23-36

Arrif, Ahmed, Compétition caïdale et procès d'intégration d'un canton montagnard : l'Unayn, In Etats, territoires et terroirs au Maghreb, Paris : CNRS éditions, 1985, 347-360

Arrif, Ahmed, De l'examen comme principe régulateur des pratiques scolaires et des représentations sociales, In Bulletin ESM, n° 155-156 (1986), 231-242

Arrif, Ahmed, Rapport scolaire et rapport social à la paysannerie : éléments sur la pratique des stages en milieu rural, in Travaux du séminaire [1982] La recherche en éducation au Maroc, méthodes et domaines, Faculté des sciences de l'éducation, 1983, 119-138

**Arrif, Abdelmajid**, Variations spatiales du privé et du public à travers les exemples de Ben M'sik et de Hay Moulay Rachid à Casablanca, In Les Cahiers d'URBAMA , N. 13 (1997), p. 61-89

Arrif, Abdelmajid, Composition architecturale et recompositions habitantes à Hay Moulay Rachid, Casablanca, In Jean-Charles Depaule (dir), Lieux et façons d'habiter aujourd'hui, Aix-en-Provence : Ed. de l'IREMAM, 1999 , p. 111-127

Arrif, Abdelmajid, Edition et présentation de Mathieu, Jean, *Bousbir : la prostitution dans le Maroc colonial : ethnographie d'un quartier réservé*, Paris : Editions Paris-Méditerranée, 2003,

Arrif, Abdelmajid, Fragments d'une enquête dans un bidonville de Casablanca, In Ethnologie française N. 1 (2001) , p. 29-39

Arrif, Abdelmajid, Les Compétences citadines à l'épreuve de l'exclusion : l'exemple du bidonville de Ben M'sik à Casablanca, Maroc, In Pierre Signoles, Galila El Kadi, Rachid Sidi Boumedine (dir); avec la collab. de Abdelmajid Arrif, L'urbain dans le monde arabe : politiques, instruments et acteurs : Paris : CNRS éditions, cop. 1999, p. 297-317.

Arrif, Abdelmajid, Pratiques d'ameublement : structurations identitaires et spatiales, , In Espaces et sociétés : revue scientifique internationale ,N. 87 (1996) , p. 121-113 ;

**Belarbi, Aïcha**, Les attitudes des lycéens et des lycéennes envers la famille, la religion et l'école, in Les jeunes et changement social, Centre d'études et de recherches en sciences économiques et sociales, 1984, p. 215-234

Belarbi, Aïcha, Mouvements des femmes au Maroc, In Signes du présent, N. hors série (1992), p. 185-196

Belarbi, Aïcha, Pouvoir et contre-pouvoir : peut-on réellement contrôler la fécondité féminine dans le contexte actuel , in Collectif, Femmes et Pouvoirs, Casablanca, Le Fennec, 1990, 51-64

Belarbi, Aïcha, Le mouvement associatif féminin, Prologues : revue maghrébine du livre, N. 9 (1997), p. 28-33.

Belarbi, Aïcha, Research in The Social Sciences on Women in Morocco, In Social science research and women in the Arab world, UNESCO, London, F. Pinter Publishers, 1984 , p. 59-81

**Boudoudou, Mohamed**, Changement social et problématique identitaire au Maroc, In Bulletin ESM ,N. 163 (2004), p. 45-58.

Boudoudou, Mohamed et Mohamed Chekroun, Définition sociale de l'enfance et de l'enfant au Maroc, In Bulletin ESM ,N. 157 (1986), p. 99-123.

Boudoudou, Mohamed, Esquisse d'une histoire économique et politique de l'émigration-immigration : retour des travailleurs marocains émigrés-immigrés en France, In Le Maroc et la Hollande : études sur l'histoire, la migration, la linguistique et la sémiologie de la culture, Rabat : Faculté des LSH, 1988, p. 99-112

Boudoudou, Mohamed, Pour une "science de l'émigration-immigration marocaine, In Les mouvements migratoires maghrébins, Centre d'Etudes sur les Mouvements Migratoires Maghrébins Oujda, Université Mohammed I, 1992, p. 77-79.

Boudoudou, Mohamed, Pour une sociologie de la "science" de l'émigration-immigration marocaine à l'étranger, In Les sciences humaines et sociales au Maroc : études et arguments, Rabat : Institut universitaire de la recherche scientifique, 1998, p. 55-70

**Belghiti, Malika**, Etude de cas socio-culturelle pour l'éducation en matière de population au Maroc, In Etudes de cas socioculturelles pour l'éducation en matière de population au Maroc, au Pérou, au Rwanda et République-Unie de Tanzanie Paris : Ed. de l'UNESCO, 1981, p. 15-57

Belghiti, Malika, Le rôle de la femme dans le développement socio-économique : les indicateurs... le cas du Maroc, In Les indicateurs du rôle nouveau des femmes dans le développement Paris : Ed. de l'UNESCO, 1984, p. 17-39

Belghiti, Malika [1969], Les relations féminines et le statut de la femme dans la famille rurale : dans trois villages de la Tessaout, In Etudes sociologiques sur le Maroc, Publications du Bulletin ESM, 1978, p. 289-361

Belghiti, M, Ségrégation des filles et des femmes à la campagne, Bulletin ESM, 120-121, p. 83-144

Belghiti, Malika, Chraïbi Najat et Adib Tamou, 1971, "La ségrégation des garçons et des filles à la campagne", in Bulletin ESM, vol. XXXIII, n° 120-121, 1971, p. 81-144.

**Benradi, Malika**, La Jeune fille dans l'artisanat : vécu et aspirations, in Collectif, Etre jeune fille Casablanca, Le Fennec, 1994,. 13-25  
Benradi, Malika, Ce que comprend la femme rurale de quelques

dispositions du code de statut personnel, in Collectif, Femmes rurales, Casablanca, Le Fennec, 1996, 127-141

**Bensaïd, Driss**, L'Etudiant et l'institution, in Rahma Bourqia, Mokhtar El Harras, Driss Bensaïd Jeunesse estudiantine marocaine : valeurs et stratégies , avec la collab. de Jamila Bennaghmouch , Rabat : Faculté des LSH, 1995, 13-39

Bensaïd, Driss, Les jeunes et la gestion des risques : sexualité, tabagisme et drogues, In, Les Cahiers du plan ,N. 3 (2005) , p. 23-37

**Bouderbala, Néjib**, Quelques données élémentaires sur l'évolution des structures agraires dans la plaine du Gharb », RGM, 122, 1971.

Bouderbala N., 1984, Pour un regard froid sur la colonisation. La perception de la colonisation dans le champ de la pensée décolonisée, le cas du Maroc, in Vatin J.C., (éd.), Connaissances du Maghreb, sciences sociales et colonisation, Paris, CNRS, 423-434.

Bouderbala, Néjib, « Jalons biographiques » [Paul Pacson], [juillet 1985], in Pascon 30 ans de sociologie du Maroc (textes anciens et inédits), Bulletin ESM, n° 155-56, 1986.

Bouderbala, Néjib, Loi et société au Maroc : le cas des terres collectives, In Bulletin ESM . – N. 159-160-161 (1987), 63-73

Bouderbala, Néjib, Structures foncières et population rurale, In Population et développement rural, Rabat : Centre d'études et de recherches démographiques, 1989 . – p. 129-145.

Bouderbala, Néjib, Les terres collectives du Maroc dans la première période du protectorat, 1912-1930, In Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, N. 79-80 (1996), p. 143-156 ; 24

Bouderbala, Néjib, La modernisation et la gestion du foncier au Maroc, In Options méditerranéennes, N. 29 (1997), p. 155-164

Bouderbala, Néjib, L'Aménagement des grands périmètres irrigués : l'expérience marocaine, In Cahiers options méditerranéennes, Vol. 36 (1999) . – p. 171-184 ;

Bouderbala, Néjib, Le morcellement de la propriété et de l'exploitation agricole au Maroc, In Cahiers options méditerranéennes, Vol. 36 (1999), 295-300

Bouderbala, Néjib, Les systèmes de propriété foncière au Maghreb : le cas du Maroc, In Cahiers options méditerranéennes, Vol. 36 (1999), 47-66

Bouderbala, Néjib, Les classes moyennes comme moteur de l'ascenseur social : l'hypothèse des classes moyennes, In La société

marocaine : permanences, changements et enjeux pour l'avenir, Rabat, Haut Commissariat au Plan, 2006, p. 97-118.

Rahma Bourqia, Nicholas Hopkins, Le Maghreb : approches des mécanismes d'articulation, Rabat : Dar al Kalam, 1991

**Bourqia, Rahma**, L'Etudiant et les valeurs, in Rahma Bourqia, Mokhtar El Harras, Driss Bensaïd, Jeunesse estudiantine marocaine : valeurs et stratégies Rabat : Faculté des LSH, 1995, 71-111.

Bourqia, Rahma, Les Jeunes et l'expression religieuse : stratégie de l'ambivalence, In Les Jeunes et les valeurs religieuses, in R. Bourqia, M. El Ayadi, M. El Harras et H. Rachik, Les Jeunes et les valeurs religieuses, Casablanca, Eddif, 2000, 27-85.

**Chattou, Zoubir**, Impact des migrations internes et externes sur les dynamiques locales : cas de la zone de Berkane, In Cahiers du Centre d'études et de recherches sur les mouvements migratoires, N. 5 (1997), 119-138.

Chattou, Zoubir, Le chômage des diplômés et les dynamiques locales, in Mohamed Mahdi (dir), Mutations sociales et réorganisation des espaces steppiques, éd. Casablanca : Impr. Najah el jadida, 2002, 143-162

**Chattou, Zoubir, El Amrani, M**, Appropriation du foncier collectif par l'agriculture irriguée, in Mohamed Mahdi (dir), Mutations sociales et réorganisation des espaces steppiques, Casablanca : Impr. Najah el jadida, 2002, p. 125-142.

**Chattou, Zoubir et M. S. Dechavanne**, Savoirs et savoir-faire des femmes rurales en milieu steppique de Missouri , In Mohamed Mahdi (dir), Mutations sociales et réorganisation des espaces steppiques, Casablanca : Impr. Najah el jadida, 2002, 185-209

**Chattou, Zoubir et Belbah, Mustapha**, Naturalisation, appartenance et identité, In Les Cahiers de l'Orient : revue d'étude et de réflexion sur le monde arabe et musulman , N. 71, 003), 23-34

**Chekroun, Mohamed**, L'usage social de la parenté en situation migratoire, In Le Maroc et la Hollande : études sur l'histoire, la migration, la linguistique et la sémiologie de la culture, Rabat : Faculté des LSH, 1988, p. 113-120

Chekroun, Mohamed, Sciences sociales et mutations religieuses, in Rahma Bourqia, Nicholas Hopkins (dir), Le Maghreb : approches des mécanismes , Rabat : Dar al Kalam, 1991, 31-41.

Chekroun, Mohamed, Islamisme, messianisme et utopie au Maghreb, In Archives de sciences sociales des religions , N. 75 (1991), 127-152  
Chekroun, Mohamed, Société civile, religion civile et lien social au Maroc, In Signes du présent : revue trimestrielle publiée par la Société d'études économiques, sociales et statistiques ,N. hors série (1992), 33-40

Chekroun, Mohamed, Système d'enseignement et éducation religieuse au Maroc, In La recherche scientifique au service du développement : actes de la troisième rencontre universitaire maroco-néerlandaise, tenu à Rabat en 1990, Rabat : Faculté des LSH, 1992, 419-429.

Chekroun, Mohamed, Evolution de la politique sociale du Maroc : l'assistance et la prévoyance sociale, In Mokhtar el Harras (dir) ; Politiques familiales en Méditerranée, Rabat, Faculté des LSH, 2004 , p. 73-84.

**Dialmy, Abdessamad**, Esquisse d'une sociologie de l'argent au Maroc, In Revue marocaine de droit et d'économie du développement, N. 28, (199), p. 37-47

Dialmy, Abdessamad, Famille, femme et sexualité au Maroc, 1912-1996, In Prologues : revue maghrébine du livre, N. 9, (1997), p. 60-73

Dialmy, Abdessamad, Les rites obstétriques au Maroc : un enjeu politique mérinide ? In Annales : histoire, sciences sociales ,Vol. 53, n. 3 (1998), p. 481-504

Dialmy, Abdessamad, L'islamisme marocain : entre révolution et intégration, In Archives de sciences sociales des religions, N. 110, 2000, p. 5-27.

Dialmy, Abdessamad, Un fqih marocain et les droits de la femme du XVIe siècle In Prologues : revue maghrébine du livre n. 2, 2002, p. 71-83

Dialmy, Abdessamad, Prostitution et traite des femmes au Maroc, In Alternatives Sud, Vol. XII, n. 3, 2005, p. 197-215

Dialmy, Abdessamad, Le Champ de la famille, de la femme et de la sexualité au Maroc, 1912-1996 : les voiles de la sexualité, In Les sciences humaines et sociales au Maroc : études et arguments, Rabat : Institut universitaire de la recherche scientifique, 1998, p. 71-90

Dialmy, Abdessamad, Féminisme mystique, Nouredine Sraieb (dir), In Pratiques et résistance culturelles au Maghreb, Paris : CNRS éditions, 1992, p. 295-316

Dialmy, Abdessamad, Corps féminin et sexualité, In Dalenda Larguèche (dir), Histoire des femmes au Maghreb : culture matérielle et vie quotidienne, Tunis, Centre de publication universitaire, 2000, p. 237-255.

**El Ayadi, Mohammed**, La femme dans le débat intellectuel au Maroc, In Prologues : revue maghrébine du livre, Hors série, n. 3, 2002, p. 9-38.

El Ayadi, Mohammed. « La jeunesse et l'islam Tentative d'analyse d'un habitus religieux cultivé », in Bourqia, R, El Ayadi, M, El Harras, M., Rachik H., Jeunes et valeurs religieuses, Casablanca : Eddif, 2000, 87-165.

El Ayadi, Mohammed, De l'enseignement religieux, In Prologues : revue maghrébine du livre, N. 21, 2000-2001, p. 32-44

**El Harras, Mokhtar**, Evaluation critique de quelques études récentes sur la famille rurale au Maroc, In Collectif, Portraits de femmes, Casablanca, le Fennec, 1987, 125-143.

El Harras, Mokhtar, Continuité et changement d'une communauté Jbala : les Anjra, In Ahmed Zougari, Jawhar Vignet-Zunz (dir), Jbala : histoire et société : études sur le Maroc du Nord-ouest, Paris : CNRS éditions, 1991, p. 231-243.

El Harras, Mokhtar, L'Etudiant et sa famille, In Rahma Bourqia, Mokhtar El Harras, Driss Bensaïd Jeunesse estudiantine marocaine : valeurs et stratégies, Rabat : Faculté des LSH, 1995 , p. 41-70

El Harras, Mokhtar, Féminité et masculinité dans la société rurale marocaine : le cas d'Anjra, In Rahma Bourqia, Mounira Charrad, N. Gallagher (dir), Femmes, culture et société au Maghreb, Casablanca : Afrique-Orient, 1996 , Vol. 1, p. 37-56

El Harras, Mokhtar, Famille et jeunesse estudiantine : aspirations et enjeux de pouvoir, R. Bourqia, M. El Ayadi, M. El Harras et H. Rachik, In Les Jeunes et les valeurs religieuses, Casablanca : Eddif, 2000 , p. 167-216.

El Harras, Mokhtar, Travail, propriété et stratégies féminines : aspects de la vie familiale chez les Jbala, In Ahmed Zougari, Jawhar Vignet-Zunz, Leïla Messaoudi (dir), Les Jbala : espace et pratiques, Kénitra, Faculté des LSH, 2001, 169-181

El Harras, Mokhtar, La politique familiale au Maroc : défis et enjeux, In Mokhtar el Harras (dir), Politiques familiales en Méditerranée, Rabat : Faculté des LSH, 2004, p. 85-120.

**Felk, Abdellatif**, Idéal éthique et discours d'orthodoxie dans l'enseignement marocain In Bulletin ESM, N. 157, 1986, p. 171-178.

Felk, Abdellatif, Enseignement : quel projet ? In Maghreb-Machrek, N. 164, 1999, p. 53-66.

Felk, Abdellatif, Société civile et espace scolaire : de l'espace scolaire comme espace d'autorité In Signes du présent, N. hors série, 1992, p. 285-295.

**Guessous, Mohamed**, Mutations sociales et crise des fondements de l'action régulatrice du droit, In Droit et environnement social au Maghreb, Casablanca : Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud, 1989, p. 187-208.

**Hajjarabi, Fatima**, Femmes et émigration : cas de la région d'Al Hoceima, In Le Maroc et la Hollande : études sur l'histoire, la migration, la linguistique et la sémiologie de la culture, Rabat : Faculté des LSH, 1988, 177-185

Hajjarabi, Fatima, Les souks féminins du Rif central : rareté des biens et profusion sociale, in Collectif, Femmes partagées, famille-travail, Casablanca, Le Fennec, 1988,, 41-58.

Hajjarabi, Fatima, Sauver la forêt ou Sauver les femmes : la corvée de bois chez les Ghmara, In Ahmed Zouggar, Jawhar Vignet-Zunz (dir), Jbala : histoire et société : études sur le Maroc du Nord-ouest Paris : CNRS éditions, 1991 , p. 373-394.

Hajjarabi, Fatima, Femme et changement social : quelques remarques sur le cas du Rif central, In Femmes, culture et société au Maghreb, in R. Bourqia, M. Charrad, N. Gallagher (dir), *Femmes, culture et société au Maghreb*, Casablanca : Afrique-Orient, 1996, 2 vol.

Casablanca : Afrique-Orient, 1996, Vol. 1, p. 57-69.

Hajjarabi, Fatima, Recherche sur les femmes rurales : essai de bilan, in Collectif, Femmes rurales, Casablanca, Le Fennec, 1996, p. 13-23.

Hajjarabi, Fatima, Mémoire de femmes : essai d'approche, Rahma Bourqia (dir), In Etudes féminines : notes méthodologiques : actes de la table ronde organisée à Rabat en 1994, Rabat : Faculté des LSH, 1997, p. 41-48.

**Hammoudi, Abdellah**, Droit d'eau et société : la vallée de Draa, Hommes, Terre et Eaux, Revue Marocaine des Sciences Agronomique et Vétérinaires, Rabat, 1982, n° 48, pp. 105-118.

**Herzenni, Abdellah**, Eléments de stratification sociale dans une oasis du sud : Aneghrif, région de Tata, In par Abdellatif Bencherifa et

Herbert Popp (Ed), Le Maroc : espace et société, Passau : Passavia universitätsverlag, 1990 , p. 11-22.

Herzenni, Abdellah, L'Aménagement hydro-agricole de la "Moyenne Tessaout" : disparités spatiales et sociales, Rabat, Centre national de coordination et de planification de la recherche 1986, 25-76.

Herzenni, Abdellah, L'Ounein : modes d'utilisation des eaux d'irrigation et rapports sociaux, In Bulletin ESM, N. 159-160-161, 1987, p. 85-110

Herzenni, Abdellah, Leaders locaux et réseaux sociaux : cas d'un village du Haut-Atlas central, In Bulletin ESM, 2000, p. 153-169

Herzenni, Abdellah, Enjeu de la gestion participative de l'irrigation : cas de la grande irrigation, In Bulletin ESM, N. 160 (2001), p. 93-108

Herzenni, Abdellah, Mohamed Attoumane, Driss Merzaby, Electrification et changements dans la vie quotidienne d'un village de montagne : Haut-Atlas central, Maroc, in Collectif, La montagne marocaine : développement et protection, Grenoble : Revue de géographie Alpine, 1996 , p. 121-131.

**Herzenni, Ahmed**, Nassif, F., Sustainable dryland agriculture in Morocco, In Acquis et perspectives de la recherche agronomique dans les zones arides et semi-arides du Maroc l'Institut National de la recherche Agronomique et le Mid America Agricultural Consortium Rabat : Imprial, 1996, 49-55

**Khatibi, Abdelkébir**, [1966], Le contrôle des naissances, in Khatibi, A. Chemins de traverse, Rabat : Ed. Okad, 2002, 343-348

Khatibi, Abdelkébir, Histoire et sociologie au Maroc : note sur le problème de l'idéologie, In Hespéris-Tamuda, Vol. II, fasc. unique (1966), p. 101-105

Khatibi, Abdelkébir [1967], *Bilan de la sociologie au Maroc*, Rabat : Association pour la recherche en sciences humaines, , repris in Khatibi, A. Chemins de traverse, Rabat, Ed. Okad, 2002, p. 17-68 [les annexes ne sont pas repris dans cette édition].

Khatibi, A. [1967], Perception et fonction de l'enquête d'opinion, in Khatibi, A. Chemins de traverse, Rabat : Ed. Okad, 2002, 329-334

Khatibi, Abdelkébir [1967], Etat et classes sociales, in Khatibi, A. Chemins de traverse, Rabat : Ed. Okad, 2002, 171-184.

Khatibi, A. [1967], Le planning familial au Maroc, in Khatibi, A. Chemins de traverse, Rabat : Ed. Okad, 2002, 2002, 349-342

- Khatibi, A. [1969], Les élites administratives et économiques, in Khatibi, A. *Chemins de traverse*, Rabat : Ed. Okad, 2002,, 191-205.
- Khatibi, A. [1970], urbanisme, idéologie et ségrégation : exemple de Rabat, in Khatibi, A. *Chemins de traverse*, Rabat : Ed. Okad, 2002, 2002, 205-226
- Khatibi, A. [1971], De la hiérarchie précoloniale, in Khatibi, A. *Chemins de traverse*, Rabat : Ed. Okad, 2002, 135-170
- Khatibi, Abdelkébir, [1981], Décolonisation de la sociologie, in Khatibi, A. *Chemins de traverse*, Rabat : Ed. Okad, 2002, 113-125
- Khatibi, Abdelkébir, Stratification sociale au Maroc : esquisse d'un modèle, Mübecce B. Kiray (ed.), In *Social stratification and Development in the Mediterranean Basin*, The Hague : Mouton Publishers, 1973 , p. 21-36
- Khatibi, A. [2002], Moments biographiques, in *Chemins de traverse*, Rabat : Ed. Okad, 2002, 7-14
- Lahlimi, Alami, Ahmed [1967a], Les collectivités rurales traditionnelles et leur évolution, In *Etudes sociologiques sur le Maroc : recueil d'articles conçu et préparé par A. Khatibi*, Tanger : Editions marocaines et internationales, 1978, 17-41.
- Lahlimi Alami, Ahmed [1967b] « Les terres irriguées et le monde rural de la Tessaout Moyenne », RGM, n° 11.
- Lahlimi Alami, Ahmed, Modèle colonial et impasse agraire au Maghreb : cas du Maroc, In *Les Temps modernes* ,N. 375 bis (1977) , p. 334-353.
- Lazarev, Grigori, Aspects du capitalisme agraire au Maroc avant le protectorat, In *Problèmes agraires au Maghreb* Paris : CNRS éditions, 1977, 57-90.
- Lazarev, Grigori, Changement social et développement dans les campagnes marocaines, In *Etudes sociologiques sur le Maroc : recueil d'articles conçu et préparé par Abdelkébir Khatibi*, Tanger : Editions marocaines et internationales, 1978 , p. 129-143
- Lazarev, Grigori, Les concessions foncières au Maroc : contributions marocaines, In *Etudes sociologiques sur le Maroc : recueil d'articles, conçu et préparé par Abdelkébir Khatibi*, Tanger : Editions marocaines et internationales, 1978, 43-79
- Lazarev, Grigori, Remarques sur la seigneurie terrienne au Maroc, In René Gallissot (dir), *Structures et cultures précapitalistes*, Paris : Anthropos, 1981, 409-427

**Mernissi, Fatima**, The degrading effect of capitalism on female labour in a third world economy : the particular case of crafts women in Morocco, In *Peuples méditerranéens*, N. 6 (1979), p. 41-57.

Mernissi, Fatima, Les femmes dans une société rurale dépendante : les femmes et le quotidien dans le Gharb, In *Maghreb-Machrek* ,N. 98 (1982) , p. 4-45.

Mernissi, Fatima, Le prolétariat féminin au Maroc, Collectif, In *La politique de l'emploi-formation au Maghreb, 1970-1980* , Paris : CNRS éditions, 1982 , p. 345-356.

Mernissi, Fatima, Women's work : religious and scientific concepts as political manipulation in dependent Islam, In Halim Barakat (ed.), *Contemporary North Africa : issues of development and integration*, London : Croom Helm, cop. 1985 , p. 214-228.

Mernissi, Fatima, Femmes, saints et sanctuaires, In *Maroc : les signes de l'invisible*, Paris : Autrement, 1990 , p. 96-104.

Mernissi, Fatima, Comment priver une ouvrière de son salaire minimum, in Collectif, *Femmes partagées, famille-travail*, Casablanca, Le Fennec, 1988, 59-78

Mernissi, Fatima, ONG et démocratie au Maroc : les Aât Debrouille, In *Art, environnement et dialogue des cultures*, Essaouira, Editions Sefrioui, 1998, p. 113-130.

Navez-Bouchanine, Françoise, Sous-emploi, travailleurs instables et sociologie du quotidien, In *Travail et société*, Fès : Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales, 1982-1984, Vol. 1, p. 281-322

**Navez-Bouchanine**, Françoise, Réflexions sur les travaux concernant l'habitat urbain, in Collectif, *La sociologie marocaine contemporaine Bilan et perspectives*, Faculté des lettres, Rabat, 1988, p. 95-109

Navez-Bouchanine, Françoise, Modèles d'habiter : usage et appropriation de l'espace dans les quartiers résidentiels du "luxe" au Maroc, In Pierre- Robert Baduel, *Habitat, Etat et société au Maghreb*, Paris, CNRS éditions, 1988, p. 281-298.

Navez-Bouchanine, Françoise, L'espace limitrophe : entre le privé et le public, un no man's land ? : la pratique urbaine au Maroc, In *Espaces et sociétés : revue scientifique internationale*, N. 62-63 (1990) , p. 135-159.

Navez-Bouchanine, Françoise, Y'a-t-il un modèle d'habiter spécifique à la médina ? In Karim Mechta (dir), *Maghreb : architecture et*

- urbanisme : patrimoine, tradition et modernité, préf. de Pierre Signoles, Paris : Publisud, 1991, p. 127-140.
- Navez-Bouchanine, Françoise, Espaces publics des villes marocaines, In Les Annales de la recherche urbaine ,N. 57-58 (1992-1993) , p. 184-189
- Navez-Bouchanine, Françoise, Les espaces publics des villes maghrébines : enjeu et partie prenante de l'urbanisation, In Critique économique, N. 11 (2003), p. 65-87
- Navez-Bouchanine, Françoise, L'habitat informel, ressources pour la fabrication de la ville ? In Nadir Boumaza (ed), Villes réelles, villes projetées : fabrication de la ville au Maghreb, Paris : Maisonneuve et Larose, DL 2006, p. 547-559
- Pacson, Paul** Lazarev, Gregory [1960], « Les villages miniers de la région de Khouribga, en collaboration, repris in Pascon, Bulletin ESM, 1986, 157-184
- Pacson, Paul Les freins sociaux au progrès agricole dans le Haouz de Marrakech - H.T.E. ONI, N° 6 octobre 1963.
- Pacson, Paul, Désuétude de la Jemaa dans le Haouz de Marrakech - les Cahiers de Sociologie – Rabat, 1965 (repris In Bulletin économique et social du Maroc (Bulletin ESM), N. 155-156 (1986) , p. 185-194.
- Pacson, Paul, La main d'oeuvre et l'emploi dans le secteur traditionnel Bulletin ESM, 1966, janvier – mars, repris in In Etudes sociologiques sur le Maroc : recueil d'articles conçu et préparé par A. Khatibi, Tanger, Editions marocaines et internationales, 1978, p. 81-127
- Pacson, Paul (1967), La nature composite de la société marocaine, Lamalif N° 17, déc. 1967, repris, In Bulletin ESM ,N. 155-156 (1986) , p. 211-215.
- Pacson, Paul, La modernisation rurale au Maroc : Sociologie d'un programme - Revue Tunisienne des Sciences Sociales – 1968, 175-171
- Pacson, Paul, **Mekki Bentahar** [1969], Ce que disent 296 jeunes ruraux, In Etudes sociologiques sur le Maroc : recueil d'articles conçu et préparé par Abdelkébir Khatibi, Tanger : Editions marocaines et internationales, 1978, p. 145-287.
- Pacson, Paul, **Négib Bouderbala**, Le droit et le fait dans la société composite, en collaboration avec, Bulletin ESM N° 117 - 1972.

Pascon, Paul, Les mesures d'aumône, description des mudd et saâ maghrébins, Introduction à la métrologie marocaine- Hespéris Tamuda - vol XVI- 1975.

Pascon, Paul [1976], Les Seksawa depuis l'indépendance, in Jacques Berque, Structures sociales du Haut-Atlas, Paris : Presses universitaires de France, 1978, 457-473.

Pascon, Paul, Segmentation et stratification dans la société rurale marocaine, In Recherches récentes sur le Maroc moderne, Casablanca : Publications du Bulletin ESM, 1978, 105-119.

Pascon, Paul, L'islam maghrébin à la recherche de son avenir, In Lamalif ,N. 134 (1982), p. 28-30.

Pascon, Paul, L'islam maghrébin à la recherche de son devenir historique, In Christiane Souriau (dir), Le Maghreb musulman en 1979, CRESM, Paris : CNRS éditions, 1981, p. 401-404.

Pascon, Paul, Mythes et croyance au Maroc (1981), In Bulletin ESM, N. 155-156 (1986) , p. 71-8.

Pascon, Paul, Les stages comme intrigue : méthodes pédagogiques appliquées à l'Institut agronomique et vétérinaire Hassan II, in Travaux du séminaire [1982] La recherche en éducation au Maroc, méthodes et domaines, Faculté des sciences de l'éducation, 1983, 109-118.

Pascon, Paul, Préface de Herbert Popp, Effets socio-économiques de la politique des barrages au Maroc, Rabat, 1984

**Rachik, Abderrahmane**, Périphérie, émeutes et politique urbaine : le cas de Casablanca, In Horizons maghrébins : le droit à la mémoire - N. 25-26 (1994) , p. 224-235.

Rachik, Abderrahmane, Maghreb : villes et recherche en sciences sociales, In Prologues : revue maghrébine du livre ,N. 3 (1994) , p. 11-17

Rachik, Abderrahmane, Etudes et recherche urbaines au Maroc, In Les sciences humaines et sociales au Maroc : études et arguments, Institut universitaire de la recherche scientifique, Rabat, Rabat : Institut universitaire de la recherche scientifique, 1998 , p. 247-263.

Rachik, Abderrahmane, Entre l'émeute et la protestation urbaines, In Mediterraneans : a biannual review, Méditerranéennes : revue semestrielle ,N. 11 (1999-2000) , p. 233-240.

Rachik, Abderrahmane, Sciences sociales et violence collective urbaine au Maghreb, In Prologues : revue maghrébine du livre ,N. 16 (1999) , p. 19-25.

Rachik, Abderrahmane, Violence, Etat et conquête de l'espace public au Maro, In Empreintes : mélanges offerts à Jacques Levrat, Rabat : Al Asas, 2000 , p. 69-85 .

Rachik, Abderrahmane, Politiques urbaines et recherche en sciences sociales au Maroc, In Etudes maghrébines, N. 10 (1999), p. 19-27.

Rachik, Abderrahmane, Casablanca : politiques urbaines et pressions sociales, Naqd : revue d'études et de critique sociale ,N. 16 (2002), p. 57-65.

Rachik, Abderrahmane, De l'urbanisation subie à l'urbanisation volontaire, In La société marocaine : permanences, changements et enjeux pour l'avenir. Haut commissariat au Plan, Rabat, 2006, 80-90.

**Rachik, Hassan**, Jeunesse et groupes d'âge en milieu rural, in Collectif, Jeunesse et société dans les pays du Maghreb, 1991, Faculté des Sciences de l'éducation, Rabat, 1991, 13-22

Rachik, Hassan, Jeunesse et tolérance, in R. Bourqia, M. El Ayadi et M. Elharras et Hassan Rachik, « *Jeunes et valeurs religieuses* », Casablanca : Edif, 2001, pp. 217-233

**Radi, Adelouahed**, Processus de socialisation de l'enfant marocain, Rabat, « Revue des études philosophiques et littéraires », avril, 1969

Radi, Adelouahed, L'adaptation de la famille au changement social, Bulletin ESM, n° 135, 1977.

**Tamim, Mohamed**, Effets de l'émigration internationale sur la vallée de l'Ouneine, Haut Atlas occidental, Revue de géographie du Maroc, Vol. 15, n. 1-2 (1993) , p. 93-104

Tamim, Mohamed, La rétribution du Taleb et ses soubassements socio-économiques dans les moda "douars" de montagne du Haut-Atlas du Toubkal "Tifnout et Ouneine" , In Abhath : cahiers marocains de recherche en sciences sociales ,N. 4 (1994), p. 74-80

Tamim, Mohamed, Le rôle de la femme dans le changement familial au Maroc : la famille du Haut-Atlas, In Nouzha Bensalah (dir), Familles turques et maghrébines d'aujourd'hui : évolution dans les espaces d'origine et d'immigration, Paris, Maisonneuve et Larose, 1994 , p. 75-95.

Tamim, Mohamed, L'Emigration internationale de travail dans l'Ouneine, Haut-Atlas du Toubkal, In Migration internationale et

changements sociaux dans le Maghreb, Centre d'études maghrébines, the American Institute for Maghribi Studies et la Faculté des sciences humaines et sociales, Tunis : Université de Tunis I, 1997, 433-451

**Zougari, Ahmed**, Stratégie des agriculteurs en matière d'éducation, in Ahmed Zougari, Jawhar Vignet-Zunz, In Jbala : histoire et société : études sur le Maroc du Nord-ouest, Paris : CNRS éditions, 1991 , p. 203-230.

Zougari, Ahmed, La culture locale dans le champ scolaire au Maroc, in Ahmed Zougari , In Leïla Messaoudi et Ahmed Zougari (dir), Contes et récits : produits socioculturels et instruments pédagogiques , Kénitra : Faculté des LSH, 1999, 343-351.

Zougari, Ahmed, Le système éducatif et de formation : bilan et perspectives, In La société marocaine : permanences, changements et enjeux pour l'avenir : actes du [deuxième] forum [organisé les 25 et 26 novembre 2005 à Casablanca], Rabat : Ed. Haut commissariat au Plan 2006, p. 129-141.

Zougari, Ahmed, Savoir et espace scolaire colonial dans le Maroc du nord-ouest, Ahmed Zougari, Jawhar Vignet-Zunz, Leïla Messaoudi, In Les Jbala : espace et pratiques, Kénitra : Faculté des LSH, 2001, p. 157-168

## En arabe

ازرويل فاطمة الزهراء، البغاء أو الجسد المستباح ، الدار البيضاء : أفريقيا الشرق، 2001  
ازرويل فاطمة لزهراء، المرأة بين التعليم والشغل، مراكش : دار وليلي، 1996

أزرويل، فاطمة الزهراء، المسألة النسائية في الخطاب العربي الحديث : من التحرير إلى التحرر، القاهرة : المجلس الأعلى للثقافة

أزرويل، فاطمة الزهراء، نساء ورجال : التغيير الصعب ، الدار البيضاء : الفنك، 1992

**بورقية، رحمة**، الدولة والسلطة والمجتمع : دراسة في الثابت والمتحول في علاقة الدولة بالقبائل في المغرب ، بيروت : دار الطليعة، 1991

بورقية، رحمة، مواقف : قضايا المجتمع المغربي في محك التحول . المحمدية : كلية الآداب والعلوم الإنسانية، 2004

**بوشنفتاي، بوزيان**، في التحضر و الثقافة الحضرية بالمغرب : دراسة في البناء الاجتماعي لمدن الصفيح ، الدار البيضاء : منشورات الحوار الأكاديمي والجامعي

**جسوس، محمد**، طروحات حول الثقافة واللغة والتعليم ، الدار البيضاء : الأحداث المغربية، 2004

جسوس، محمد ( 2003 ب) ، طروحات حول المسألة الاجتماعية، الدار البيضاء : الأحداث المغربية، 2003

جسوس، محمد، (2003 ا) رهانات الفكر السوسيولوجي بالمغرب، أعده للنشر وقدم له إدريس بنسعيد . الرباط : وزارة الثقافة، 2003

**الديالمي، عبد الصمد**، المرأة والجنس في المغرب : دراسة سوسيوتحليلية ، الدار البيضاء : دار النشر المغربية، 1985 .

الديالمي، عبد الصمد، المعرفة و الجنس : من الحداثة إلى التراث ، الدار البيضاء : عيون المقالات، 1987

الديالمي، عبد الصمد، نحو ديموقراطية جنسية إسلامية . فاس : مطبعة أنفو برانت، 2000

الديالمي، عبد الصمد، المرأة والجنس في المغرب : دراسة سوسيوتحليلية . الدار البيضاء : دار النشر المغربية، 1985

**الهراس، المختار**، القبيلة و السلطة : تطور البنيات الاجتماعية في شمال المغرب، الرباط : المركز الوطني لتنسيق وتخطيط البحث العلمي والتقني، 1988

الهراس، المختار، إدريس بنسعيد، الثقافة و الخصوبة : دراسة في السلوك الإنجابي بالمغرب بيروت : دار الطليعة، 1996

الهراس، المختار ( تنسيق )، المناهج الكيفية في العلوم الاجتماعية الرباط : كلية الآداب والعلوم الإنسانية، 2002

الهراس، المختار، إدريس بنسعيد ( تنسيق) التحولات الاجتماعية والثقافية في البوادي المغربية، الرباط : كلية الآداب والعلوم الإنسانية، 2002

الهروي، الهادي، القبيلة، الإقطاع والمخزن : مقارنة سوسولوجية للمجتمع المغربي الحديث، 1844-1934، الدار البيضاء : أفريقيا الشرق، 2005 .

**معادي، زينب**، الأسرة المغربية بين الخطاب الشرعي و الخطاب الشعبي. ، الرباط : المركز الوطني لتنسيق وتخطيط البحث العلمي والتقني، 1988

معادي، زينب، الجسد الأنثوي وحلم التنمية : قراءة في التصورات عن الجسد الأنثوي بمنطقة الشاوية، الدار البيضاء : الفنك، 2004

معادي، زينب، المرأة بين الثقافي و القدسي : صورة المرأة في القانون ، الدار البيضاء : الفنك، 1992

**المرنيسي، فاطمة**، الجنس كهندسة اجتماعية بين النص والواقع ؛ ترجمة فاطمة الزهراء  
ازريول . الدار البيضاء : الفنك، 1987  
المرنيسي، فاطمة، السلوك الجنسي في مجتمع إسلامي رأسمالي تبعي ؛ ترجمة أزرويل  
فاطمة الزهراء . بيروت : دار الحداثة، 1982  
فاطمة الزهراء أزرويل، محمد أحيان، عائشة بلعربي... [وآخرون] امرأة موزعة : الأسرة  
والعمل ؛ [مدخل فاطمة المرنيسي]، الدار البيضاء : الفنك، 1988  
المرنيسي، فاطمة، نساء الغرب : دراسة ميدانية ؛ ترجمة فاطمة الزهراء أزرويل . الرباط  
: الشركة المغربية للناشرين المتحدين، 1985  
**القباج، محمد مصطفى** ، الطفل المغربي و أساليب التنشئة الاجتماعية بين الحداثة و التقليد .  
الرباط : منشورات رمسيس، 1997  
**شقرون، محمد**، الكتابة و السلطة... و الحداثة ، الرباط : جريدة الزمن، 2000  
**الزين، عبد الفتاح** ، سوسولوجيا الوقت الحر و التنشيط الثقافي بالمغرب، الرباط : قافلة  
الكتاب، 1999

## Anthropologie

### Livres

**Alahyane, Mohamed**, Etudes anthropologiques en Anti-Atlas occidental : Lakhsass, Rabat : Institut royal de la culture amazighe, 2004

**Amahan, Ali**, Peuplement et vie quotidienne dans un village du Haut-Atlas marocain : Abadou de Ghoujdama : étude socio-linguistique ; préf. de Paulette Galand-Pernet , Paris : Libr. orientaliste Paul Geuthner, 1983.

Amahan, Ali, Mutations sociales dans le Haut Atlas : les Ghoujdama, préf. Tassadit Yacine , Paris : Editions de la Maison des sciences de l'Homme, cop. 1998

**Bargach, Jamila**, Orphans of Islam : family, abandonment and secret adoption in Morocco, Totowa : Rowman and Littlefield, 2001

**Boughali, Mohamed**, La Représentation de l'espace chez le Marocain illettré, préf. par Germaine Tillion, Casablanca : Afrique-Orient, 1974

Boughali, Mohamed, Sociologie des maladies mentales au Maroc, Casablanca, Afrique-Orient, 1988.

Boughali, Mohamed, Poétique de la pudeur, Marrakech : Faculté des LSH, 1991

- Bourqia et El Harras Mokhtar**, Westermarck et la société marocaine : Rabat : Faculté des LSH, 1993
- Bourqia, Rahma, Femmes et fécondité, Casablanca : Afrique-Orient, 1996
- Rahma Bourqia and Susan Miller** (dir), the shadow of the sultan : culture, power, and politics in Morocco, Cambridge : Harvard Center for Middle Eastern Studies, 1999 .
- Dionigi, Albera & Tozy**, Mohamed, La Méditerranée des anthropologues (ed), Maisonneuve et Larose, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 2005
- Diouri, Abdelhaï**, Séminaire du symbolique, Les puissances du symbole : [actes du premier séminaire "Du symbolique" tenu en 1989-90 à Rabat] Casablanca : Le Fennec, 1997.
- El Alaoui, Narjys**, Le Soleil, la lune et la fiancée végétale : essai d'anthropologie rituelle : les Idaw Martini de l'Anti-Atlas, Maroc, Aix-en-Provence : Edisud, 2001
- Hammoudi, Abdellah**, La Victime et ses masques : essai sur le sacrifice et la mascarade au Maghreb, Paris : Seuil, 1988.
- Hammoudi, Abdellah, *Maîtres et disciples : genèses et fondements des pouvoirs autoritaires dans les sociétés arabes : essai d'anthropologie politique*, Casablanca, Toubkal, 2001.
- Hammoudi, Abdellah, Une saison à la Mecque : récit de pèlerinage, Paris : Seuil, 2005 .
- Hannoum, Abdelmajid**, Colonial Histories, Postcolonial Memories : the Legend of the Kahina, a North African Heroine, New York : Heinemann, cop. 2001
- Geertz, Clifford**, *Observer l'Islam*, La Découverte, Paris, 1992
- Geertz, Clifford [1988] , *Ici et là-bas L'anthropologue comme auteur*, Paris, Métailié, 1996.
- Geertz, Hilderred**, The Meaning of Family Ties, in Geertz C., Geertz H., Rosen L., *Meaning and Order in Moroccan Society : three essays in cultural analysis*. Cambridge University Press, 1979, p. 315-392.
- Naïmi, Mustapha**, La dynamique des alliances ouest-sahariennes : de l'espace géographique à l'espace social, Paris , Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 2004
- Ilahiane, Hsaïn**, Ethnicities, Community Making, and Agrarian Change : the Political Ecology of a Moroccan Oasis, Lanham , University Press of America, cop. 2004 .

**Mahdi, Mohamed**, Pasteur de l'Atlas : production pastorale, droit et rituel, préf. de Mohamed Tozy, Casablanca , Impr. Najah El-Jadida, 1999

Mahdi, Mohamed (dir), Mutations sociales et réorganisation des espaces steppiques, Casablanca , Impr. Najah el jadida, 2002

**Mana, Abdelkader**, Les Regraga : la fiancée de l'eau et les gens de la caverne, Casablanca , Eddif, 1988

Naamouni, Khadija, Le Culte de Bouya Omar, Casablanca , Eddif, 1993

**Rachik, Hassan**, Sacré et sacrifice dans le Haut Atlas marocain. Casablanca , Afrique Orient. 1990.

Rachik, Hassan, Le sultan des autres, rituel et politique dans le Haut Atlas. Casablanca , Afrique Orient.1992.

Rachik, Hassan, Comment rester nomade, Casablanca , Afrique Orient, 2000.

Rachik, Hassan, Symboliser la nation Essai sur l'usage des identités collectives au Maroc, Ed le Fennec, Casablanca, 2003

Rachik, Hassan (ed.), Usages de l'identité amazighe, Imprimerie Anajah, Casablanca, 2006.

### **Articles , contributions, chapitres d'ouvrages**

**Alahyane, Mohamed**, Stratégie matrimoniale et mariage à Lakhsas, Anti-Atlas occidental, In Bulletin ESM ,N. 158 (1986), 67-84

Alahyane, Mohamed, Le mariage chez les Akhsassi: jeux et stratégies, in Collectif, Portraits de femmes, , Casablanca, Le Fennec, 1987, 145-165

Alahyane, Mohamed, Mutations socio-culturelles et statut de la femme en Anti-Atlas occidental, in Collectif, Femmes partagées, famille-travail, Casablanca, Le Fennec, 1988, 31-40

Alahyane, Mohamed, La légende "Hammou Ou Namir" ou Le pouvoir de la mère au Maghreb, in Collectif, Femmes et Pouvoirs, Casablanca, Le Fennec, 1990, 41-50

Alahyane, Mohamed, Les termes de la parenté à Lakhsass, Anti-Atlas occidental, In Dialectologie et sciences humaines au Maroc, Rabat , Faculté des LSH, 1995, 155-159.

Alahyane, Mohamed, Les termes de la parenté berbère : anthropologie et histoire, In Mohamed Monqachi (dir) Pour une histoire des femmes au Maroc, Kénitra , Faculté des LSH, 2001, 179-182

**Amahan, Ali**, Dix ans d'évolution dans un village du Haut-Atlas, In Bulletin ESM ,N. 159-160-161 (1987) , p. 15-21.

Amahan, Ali, La maison d'Abadou, un village du Haut Atlas occidental, dans le temps et dans l'espace, In Bulletin d'archéologie marocaine, 12 (1979-1980) , p. 307-320

Amahan, Ali, Le temps dans un village du Haut Atlas, In Signes du présent , revue trimestrielle publiée par la Société d'études économiques, sociales et statistiques , N. 4 (1988) , p. 21-31

Amahan, Ali, Catherine Amahan, Légende et espace sacré, In Signes du présent , N. 3 (1988) , 8-12.

Amahan, Ali, Ljmaât à Ghoujdama, Maroc central, In Awal , cahiers d'études berbères , N. 18 (1998) , p. 81-85

Amahan, Ali, La Poterie des Jbala, In in Zougari Ahmed, Vignet-Zunz, Jawhar, Jbala : histoire et société : études sur le Maroc du Nord-ouest, Paris , CNRS éditions, 1991 , p. 431-445

Amahan, Ali, Ljmaât "jemaâ" entre l'archaïsme formel et le dynamisme de fait dans le Haut Atlas, Ghoujdama , In Signes du présent, Hors série (1992), 97-101.

Amahan, Ali, L'écriture en taslhyt est-elle une stratégie des zawayas? In Drouin, Jeannine et Roth , Arlette (dir), A la croisée des études libyco-berbères : mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand, Paris , Paul Geuthner, 1993, p. 437-450.

Amahan, Ali, Les fêtes agraires dans l'Anti-Atlas entre changements et permanence, In Awal , cahiers d'études berbères , N. 13 (1996) , 21-25.

**Arrif, Ahmed**, Un site magico-religieux au sein du horne de sidi Hmad ou Moussa : l'arbre de Sidi Chamharouch, in Pascon, Paul (ed.), La maison d'Igh et l'histoire sociale du Tazerwalt, Rabat, Société marocaine des éditeurs réunis, 183-192.

**Azizi, Souad**, La Compensation matrimoniale dans le mariage traditionnel, chleuh, In Awal , cahiers d'études berbères , N. 23,2001, 101-114

Azizi, Souad, Logiques féminines de légitimation du pouvoir onarchique (Maroc), In Awal , cahiers d'études berbères , N. 26 (2002) , p. 23-48

Azizi, Souad, Lqimt "la dot", système de transmission des biens dans les relations matrimoniales dans le Sous, In *Awal*, cahiers d'études berbères, N. 24 (2001), p. 31-42,

**Bargach, Jamila**, Made in Morocco : de l'écriture du terrain au terrain de l'écriture, In *Prologues*, revue maghrébine du livre, N. 35 (2006), p. 42-50.

Bargach, Jamila, Quel horizons pour la famille marocaine de demain ? In *La société marocaine : permanences, changements et enjeux pour l'avenir ?* Haut commissariat au Plan, 2006, p. 161-170.

Bargach, Jamila, Liberatory, nationalising and moralising by ellipsis : reading and listening to Lhoussein Slaoui's song "Lmirikan", In *The Journal of North African studies*, Vol. 4, n. 4 (1999), 61-88

**Bourqia, Rahma**, Le statique et le dynamique dans la relation Makhzen-tribus, XIX siècle-période actuelle : région Zemmour, In *Séminaire d'évaluation et de méthodologie*, Rabat, 14 et 15 juin 1983, Rabat, Centre national de coordination et de planification de la recherche scientifique et technique, 1983, p. 69-74

Bourqia, Rahma, La caïdalité chez les tribus Zemmour au XIX siècle, In *Bulletin ESM*, N. 159-160-161 (1987)

Bourqia, Rahma, Espace physique, espace mythique : réflexion sur la représentation de l'espace tribal chez les Zemmour, In *Le Maroc : espace et société*, éd. par Abdellatif Bencherifa et Herbert Popp Passau : Passavia universitätsverlag, 1990, p. 247-253

Bourqia, Rahma, L'Etat et la gestion du symbolique au Maroc précolonial, in Rahma Bourqia et Nicholas Hopkins (ed.), *Le Maghreb : approches des mécanismes d'articulation*, Rabat, Dar al Kalam, 1991, p. 137-151

Bourqia, Rahma, de Lawrence Rosen, Bargaining for the Reality, The construction of social reality in a Muslim country, (compte rendu), 1984, *Hespéris-Tamuda*, Vol. 29, fasc. 1 (1991), 159-161

Bourqia, Rahma, Vol, pillage et banditisme dans le Maroc du XIXe siècle, In *Hespéris-Tamuda*, Vol. 29, fasc. 2 (1991), p. 191-226

Bourqia, Rahma, Don et théâtralité : réflexion sur le rituel du don "hadiyya" offert au sultan au XIXe siècle, In *Hespéris-Tamuda*, Vol. 31 (1993), p. 61-75

Bourqia, Rahma, Rituel, symbole et aléa dans la société rurale marocaine : repenser Westermarck, In Rahma Bourqia, Mokhtar Al

Harras, Westermarck et la société marocaine : Rabat : Faculté des LSH, 1993 , p. 185-198.

Bourqia, Rahma, Les perceptions de l'étranger chez les femmes rurales au Maroc, In A. Bendaoud, M. Berriane (ed.), Marocains et Allemands : la perception de l'autre Rabat : Faculté des LSH, 1995 , p. 113-127

Bourqia, Rahma, Espace sociale, femmes et environnement : les Beni Guil du Maroc oriental, in Collectif, Femmes rurales, Casablanca, Le Fennec,,1996 , 103-117.

Bourqia, Rahma, Droit et pratiques sociales : le cas des nawazil au XIXe siècle, In Hespéris-Tamuda , Vol. 35, fasc. 2 (1997) , p. 131-145

Bourqia, Rahma, The Cultural legacy of power in Morocco, Rahma Bourqia and Susan Miller (dir), In the shadow of the sultan : culture, power, and politics in Morocco, Cambridge : Harvard Center for Middle Eastern Studies, 1999, . 243-25

**Brown, Kenneth et Lakhsassi, Abderrahmane,** Every man's disaster : the earthquake of Agadir : a Berber "Teshlhit" poem, In The Maghreb review , Vol. 5, n. 5-6 (1980) , p. 125-133

Brown, Kenneth et Lakhsassi, Abderrahmane, La destruction est comme un oued : le tremblement de terre d'Agadir : un poème en tachelhit, In Littérature orale arabo-berbère : dialectologie, ethnologie, N. 18 (1987) , p. 43-62

Brown, Kenneth Lakhsassi, Abderrahmane, Poésie, histoire et société : une guerre tribale dans le Souss au XIXe siècle , In éd. par Jeannine Drouin et Arlette Roth (ed), A la croisée des études libyco-berbères : mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand , Paris : Paul Geuthner, 1993 , 451-465.

**Chattou, Zoubir,** Grossesse et accouchement, un champ symbolique : cas de la société des Bni Iznacen, nord-est du Maroc, In The Maghreb review, Vol. 18, n. 3-4 (1993) , p. 166-173.

Chattou, Zoubir, Conception d'enfants et puissances invisibles : un cas symbolique, cas de la société de Bni Iznacen, nord-est du Maroc, In Les Cahiers de l'IREMAM , N. 9-10 (1997) , p. 163-170.

**Chikhaoui, Naïma,** La Jeune fille marocaine et la visite des saints, in Collectif, Etre jeune fille Casablanca, Le Fennec, 1994, p. 51-60 ; 24 Chikhaoui, Naïma, La femme rurale : une vie de travail, , in Collectif, Femmes rurales, Casablanca, Le Fennec,,1996 , 61-72

Chikhaoui, Naïma, Corps et gestuelle féminins au Maghreb : exemple de deux danses au Maroc , In Dalenda Larguèche (dir), Histoire des femmes au Maghreb : culture matérielle et vie quotidienne , Tunis : Centre de publication universitaire, 2000 , p. 257-271

Chikhaoui, Naïma, L'histoire des femmes du Maroc : l'apport de l'anthropologie, In, Mohamed Monkachi (dir) Pour une histoire des femmes au Maroc, Faculté des LSH, 2001, 171-178

**Dahane, Mohamed**, Itinéraire ethnographique d'Edmond Doutté dans le sud du Maroc, in Abderrahman Lmoudden, in Le monde arabe et islamique : communication et modernité, Faculté des Lettres, Rabat, 2003, 73-84

Dahane, Mohamed, Itinéraire ethnographique de Robert Montagne dans les années vingt, In François Pouillon et Daniel Rivet (dir), La Sociologie musulmane de Robert Montagne, Paris : Maisonneuve et Larose, 2000 , p. 103-11

Dahane, Mohamed, Le sacré populaire dans l'anthropologie maghrébine, In Anthropologie du Maghreb, Rabat : Centre Jacques Berque pour les études et les sciences humaines et sociales, [2004] , p. 137-150

**Diouri, Abdelhaï**, Lahlou : nourriture sacrificielle des gnaoua du Maroc, In Manuela Marin y David Waines (dir), La alimentacion en las culturas islamicas, Madrid : Agencia espanola de cooperacion internacional, 1994 , p. 169-216.

Diouri, Abdelhaï, Symbolique et sacré : les mets levés du Ramadan au Maroc, In Sophie Ferchiou (dir) L'islam pluriel au Maghreb Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman IREMAM ; Paris : CNRS éditions, 1996, 93-112.

Diouri, Abdelhaï, Marquage au henné, In Les puissances du symbole, Abdelhaï Diouri(dir),Casablanca : Le Fennec, 1997, 141-159.

**El Alaoui, Narjys**, Le rituel, stratégies d'ancrage : Idaw Martini, Anti-Atlas - Maroc méridional, In Femmes et hommes au Maghreb et en immigration : la frontière des genres en question : études sociologiques et anthropologiques, Paris : Publisud, 1998 , p. 97-108

El Alaoui, Narjys, Saydna Danyal de Tagmuut et son sanctuaire miracle (Anti Atlas marocain) , In Littérature orale arabo-berbère : dialectologie, ethnologie , N. 24 (1996) , p. 147-173

**Hammoudi, Abdellah**, Segmentarité, stratification sociale, pouvoir politique et sainteté : réflexions sur les thèses de Gellner, In Hespéris-Tamuda , Vol. 15 (1974), 147-180.

Hammoudi, Abdellah, Sainteté, pouvoir et société, tamegrout au xviiè et xviiiè s Annales, Economies, Sociétés et Civilisations, n° 3-4, 1980.

Hammoudi, Abdellah, Aspects de la mobilisation populaire à la campagne vus à travers la biographie d'un Mahdi mort en 1919, In Islam et politique au Maghreb, Paris : CNRS éditions, 1981 , p. 47-55

Hammoudi, Abdellah, Sacrifice et représentation du divin, In Dédale : revue internationale , N. 1-2 (1995) , p. 181-194

Hammoudi, Abdellah, Itinéraire de sainteté et société : de la structure aux symboliques spécifiques et éclatées, in Ibrahim Aboutaleb, Lacampagne marocaine (en arabe), 1999, p. 23-39

Hammoudi, Abdellah, The Reinvention of dar al-mulk : the Moroccan Political System and its Legitimation, In Rahma Bourqia and Susan Miller (dir), The Shadow of the Sultan : Culture, Power, and Politics in Morocco, Cambridge : Harvard Center for Middle Eastern Studies, 1999, 129-175 ;

Hammoudi, Abdellah, Construction de l'ordre et usage de la science coloniale : Robert Montagne penseur de la tribu et de la civilisation », In François Pouillon et Daniel Rivet (dir), La Sociologie musulmane de Robert Montagne, Paris : Maisonneuve et Larose, 2000, 265-288

Hammoudi, Abdellah, Pierre Bourdieu et l'anthropologie du Maghreb, In Prologues : revue maghrébine du livre , N. 19 (2000) , p. 6-10

Hammoudi, Abdellah, Elément d'anthropologie des monarchies à partir de l'exemple marocain, In Rémy Leveau et Abdellah Hammoudi (dir), Monarchies arabes : transitions et dérives dynastiques, Paris : La Documentation française, 2002 , p. 45-57.

**Hannoum, Abdelmajid**, Myth and Mythmaking in French Historiography of North Africa : writing the episode of the Kahina, In Hespéris-Tamuda. - Vol. 34 (1996) , p. 131-158

Hannoum, Abdelmajid, Historiography, mythology and memory in modern North Africa : the story of the Kahina, In Studia Islamica , N. 85 (1997) , p. 85-130

Hannoum, Abdelmajid, Historiographie et légende au Maghreb : la Kâhina ou La production d'une mémoire, In Annales : histoire, sciences sociales , Vol. 54, n. 3 (1999) , p. 667-686

Hannoum, Abdelmajid, The Storyteller, In *Mediterraneans : a biannual review*, Méditerranéennes : revue semestrielle , N. 11 (1999-2000) , p. 189-194

Hannoum, Abdelmajid, L'auteur comme autorité en ethnographie coloniale : le cas de Robert Montagne, In François Pouillon et Daniel Rivet (dir), *La Sociologie musulmane de Robert Montagne*, Paris : Maisonneuve et Larose, 2000, 249-246

**Ilahiane, Hsaïn**, Estevan De Dorantes, the Moor or the slave ? : the other Moroccan explorer of New Spain, In *The Journal of North African studies*, Vol. 5, n. 3 (2000) , p. 1-14

Ilahiane, Hsaïn, Spanish balconies in Morocco : a window on cultural influence and historical persistence in the mallah "Jewish" community, In *Charting memory : recalling medieval Spain*, ed. by Stacy N. Beckwith, New York, Garland Publishing, 2000 , p. 171-193

Ilahiane, Hsaïn, The social mobility of the haratine and the re-working of Bourdieu's habitus on the Saharan frontier, Morocco, In *American anthropologist* , Vol. 103, n. 2 (2001) , p. 380-394

Ilahiane, Hsaïn, La mobilité sociale des harratines du sud du Maroc : de la pertinence du concept de l'habitus de Bourdieu, Lahouari Addi (dir), In *L'anthropologie du Maghreb : les apports de Berque, Bourdieu, Geertz et Gellner* [olloque organisé à l'IEP de Lyon, 2001], Paris : Axal/Ibis Press, 2003, 157-177.

Ilahiane, Hsaïn , Les rituels de (véritable) rébellion des haratine : élections et ethnicité dans l'oasis du Ziz, in Mounia Bennani-Chraïbi, Myriam Catusse et Jean-Claude Santucci (dir), *Scènes et coulisses de l'élection au Maroc : les législatives 2002*, Paris : Karthala, 2004, 265-292 162

**Lakhsassi, Abderrahmane**, Injustice et résistance dans la poésie berbère-taselhit, In *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* , N. 51 (1989) , p. 111-12

Lakhsassi, Abderrahmane, Réflexions sur la mascarade de Achoura, In *Signes du présent*, - N. 6 (1989) , p. 31.

Lakhsassi, Abderrahmane, Représentation de la femme dans les traités de fiqh en berbère, In Camille Lacoste-Dujardin et Marie Virolle (dir), *Femmes et hommes au Maghreb et en immigration : la frontière des genres en question : études sociologiques et anthropologiques* , Paris : Publisud, 1998 , p. 33-46

Lakhsassi, Abderrahmane, Mint tea, In *Mediterraneans : a biannual*

review = Méditerranéennes : revue semestrielle , N. 11 (1999-2000) , p. 169-173

Lakhsassi, Abderrahmane et Tozy Mohamed, « Segmentarité et théorie des leff-s : Tahuggwat-Taguzult dans le Sud-Ouest marocain », in *Hespéris-Tamuda*, Vol. 38, 2000, pp. 183-214.

Lakhsassi, Abderrahmane, Mythology and theology in Moroccan popular thought : a study of a Berber, Tashelhit poem, Souss region, XIXth c. In *Hiroshima journal of international studies* , 2000 , 195-219

Lakhsassi, Abderrahmane, Anthropologue at home : limites de "distanciation" et pièges de l'empathie, In Dionigi Albera et Mohamed Tozy (dir), *La Méditerranée des anthropologues : fractures, filiations, contiguités*, Paris : Maisonneuve et Larose, impr. 2005, 367-385

**Mahdi, Mohamed**, La danse des statuts, in de Noureddine Sraieb, *Pratiques et résistance culturelles au Maghreb*, Paris : CNRS éditions, 1992 , p. 85-112.

Mahdi, Mohamed, Le parcours collectif : identité de droit, In *Abhath : cahiers marocains de recherche en sciences sociales* , N. 4 (1994) , p. 5-24.

Mahdi, Mohamed, Stratégies paysannes et innovations techniques au Maroc, In Mohamed Elloumi (dir), *Politiques agricoles et stratégies paysannes au Maghreb et en Méditerranée occidentale*, Tunis : Alif, 1996 , p. 421-439

Mahdi, Mohamed, Transhumance et rites sacrificiels des Rheraya du haut Atlas marocain, in Pierre Bonte, Anne-Marie Brisebarre, Altan Gokalp (dir), *Sacrifices en islam : espaces et temps d'un rituel*, Paris : CNRS éditions, 1999, 215-238

Mahdi, Mohamed, Du nomadisme aux nouvelles formes d'élevages, in Mohamed Mahdi(dir), *utations sociales et réorganisation des espaces steppiques* Casablanca : Impr. Najah el jadida, 2002 , p. 65-90

Mahdi, Mohamed, Anthropologie et demande sociale : à propos des communautés de pasteurs , *Prologues : revue maghrébine du livre* , N. 32 (2005), p. 102-109

**Naïmi, Mustapha**, La politique des chefs de la confédération Tekna face à l'expansionnisme commercial européen, *Revue d'histoire maghrébine : époque moderne et contemporaine* , N. 35-36 (1984), p. 153-173.

- Naïmi, Mustapha, L'importance des rapports nomades-sédentaires dans l'évolution historique de l'ensemble confédéral Tekna, In *Revue Dar al-Niaba : études d'histoire marocaine* , N. 5 (1985) , p. 8-11
- Naïmi, Mustapha, Le pays Takna, commerce et ethnicité avant la constitution confédérale, In Abdelmajid Kaddouri (dir), *Le Maroc et l'Atlantique*, Faculté des LSH de Rabat, 1992, 121-146
- Naïmi, Mustapha, Le pouvoir Makhzen dans le Souss , In *Revue Maroc-Europe : histoire, économies, sociétés* , N. 6 (1994), p. 85-94
- Naïmi, Mustapha, Saillances et négociation de l'identité au Sahara, In *Pratiques et stratégies identitaires au Sahara*, Rabat : Institut des études africaines, 2001, p. 191-221
- Pascon, Paul**, [1981], « Mythes et croyances au Maroc », B Bulletin ESM, n° n° 155-56, 1986, p. 71-85.
- Pascon, Paul et Tozy, Mohamed, « Topographie et topologie du sacré et du profane » in Pascon, Paul (ed.), *La maison d'Igh et l'histoire sociale du Tazerwalt*, Rabat, Société marocaine des éditeurs réunis, 1984, 162-181
- Pascon, P. 1977 - Segmentarité et stratification dans la société rurale marocaine - Actes de la Conférence de DURHAM - juillet 1977. □
- Pascon, P. The Mârouf of Tamejlojt or the rite of the bound victim, in Gellner (ed.), *Islamic dilemmas : reformers, nationalists and industrialization : the southern shore of the Mediterranean*, Berlin : Mouton Publishers, cop. 1985, 132-145.
- Rachik, Hassan**, L'autre sacrifice. Etude sur la division sexuelle des rôles rituels dans une tribu du Haut Atlas", in *Le Maghreb : Approches des mécanismes d'articulation*, R. Bourqiya et N. Hopkins (Ed.), *Al Kalam*, Rabat, 1990.
- Rachik, Hassan, Culte et conflit, *Hespéris-Tamuda*, 1992, Vol. XXX-Fascicule 1, p. 111-136.
- Rachik, Hassan, « Sacrifice et hiérarchie, in Sraieb, N. (Ed.), *Pratiques et résistances culturelles au Maghreb*, Paris, CNRS, 1992.
- Rachik, Hassan, Espace pastoral et conflit in A. Bencherifa (ed.), *Montagnes et Hauts-Pays de l'Afrique. Utilisation et conservation des ressources*, Publications de la Faculté des LSH, Rabat. 1993
- Rachik, Hassan, Sacrifice et humiliation. Essai sur le 'âr à partir de l'oeuvre de Westermarck", in Westermarck et la société marocaine, Publications de la Faculté des LSH, 1993, 167-183

Rachik, Hassan, Imitation et admiration. Essai sur la sainteté anti-exemplaire du majdoub, dans Mohammed Kerrou (ed), « L'autorité des saints en Méditerranée, ERC, Paris, 1999, pp. 107-119.

Rachik, Hassan, Robert Montagne et la sociologie de la chefferie », in François Pouillon et Daniel Rivet (Dir.), *La sociologie de Robert Montagne*. Paris : Maisonneuve & Larose, 2000, pp. 103-110.

Rachik, Hassan, Comment disparaît une norme , in M. Mahdi (ed), Mutations sociales et réorganisation des espaces steppiques , Annajah al jadida ,Casablanca, 2004, pp. 57-65.

Rachik, Hassan, Chose et sens : Réflexion sur le débat entre Gellner et Geertz », in Addi, L., L'anthropologie du maghreb selon Berque, Bourdieu, Geertz et Gellner, Paris, Awal/Ibis Press, 2003, 95-109.

Rachik Hassan, Pourquoi parler aux indigènes ? Essai sur l'entretien chez E. Doutté et Westermarck », Cahier de Recherches du Centre Jaques Berques, n° 1, 2004, pp. 19-37.

Rachik, Hassan, Lire des textes anthropologiques sur sa « propre culture », in Albera, Dionigi et Tozy, Mohamed (ed), La Méditerranée des anthropologues, Maisonneuve et Larose, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 2005, 353-368

Rachik, Hassan, Anthropologie et antipathie, in Prologues, N° 32, Hiver 2005, 56-64.

**Radi, Saâdia, et Ferrié, Jean-Noël**, Convenance sociale et vie privée dans la société musulmane immigrée, In Bruno Etienne (dir), L'islam en France : islam, Etat et société, Paris : CNRS éditions, 1990 , p. 229-234

Radi, Saâdia, « Croyance et référence : l'utilisation de l'islam par le fqih et par la shuwafa à Khénifra, Maroc », in Ferchiou, Sophi (Ed.), L'islam pluriel au Maghreb, Paris, CNRS éditions, 1996, pp. 189-199.

**Skounti, Ahmed**, Imma Heggwa Ali : une sainte du Haut Atlas marocain, In Empreintes : mélanges offerts à Jacques Levrat, Rabat : Al Asas, 2000

Skounti, Ahmed, L'anthropologue chez-soi : réflexions sur la pratique anthropologique au Maroc, In Anthropologie du Maghreb, Rabat : Centre Jacques Berque pour les études et les sciences humaines et sociales, [2004] , p. 9-18

**Tozy, Mohamed**, Quelques cas de production indigène de droit, In Droit et environnement social au Maghreb, Casablanca : Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud, 1989, 83-103

- Tozy, Mohamed, Mahdi Mohamed, Aspects du droit communautaire dans l'Atlas marocain, in *Droit et société*, 1990, n° 15
- Tozy, Mohamed, Orient et Occident dans l'imaginaire politique d'un babouchier de Fès : essai de lectures sur un mur d'images, In Kacem Basfao et Jean-Robert Henry, *Le Maghreb, l'Europe et la France*, Paris : CNRS éditions, 1992 , p. 237-249
- Tozy, Mohamed, Saints pasteurs et pâturages d'altitude : crépuscule des Ihansalen d'Ernest Gellner, In *L'Astrolabe : revue de l'AFEMAM*, N. 1 (1997) , p. 43-49
- Tozy, Mohamed et Béatrice Hibou, Une lecture d'anthropologie politique de la corruption au Maroc : fondement historique d'une prise de liberté avec le droit, In *Hespéris-Tamuda*, Vol. XXXIX, n. 2 (2001) , p. 215-236
- Tozy, Mohamed, Des tribus aux coopératives ethno-lignagères : histoire d'une mutation en cours sur les hauts plateaux de l'Oriental, In Mohamed Mahdi (dir), *Mutations sociales et réorganisation des espaces steppiques*, Casablanca : Impr. Najah el jadida, 2002
- Tozy, Mohamed, Le taureau de Sidi Ameur, In *Mediterraneans*, N. 11 (1999-2000) 161-167
- Tozy, Mohamed et Lakhassi, Abderrahmane, Le Maroc des tribus : mythe et réalité, In Hosham Dawod (dir), *Tribus et pouvoirs en terre d'islam* , Paris : A. Colin, 2004 , p. 169-200.
- Zirari, Hayat, Des restes du sacrifice au désir d'enfanter : la qaddida, in Sophie Ferchiou (dir), *L'islam pluriel au Maghreb*, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman IREMAM ; Paris : CNRS éditions, 1996 , p. 145-157
- Zirari, Hayat, Maternité et contre-pouvoirs féminins, In *Prologues : revue maghrébine du livre* , N. 9 (1997) , p. 74-79
- Zirari, Hayat, Les deux sacrifice de la naissance : féminin et masculin en jeu (Maroc), in Pierre Bonte, Anne-Marie Brisebarre, Altan Gokalp (dir), *Sacrifices en islam : espaces et temps d'un rituel.* - Paris : CNRS éditions, 1999, 161-176

## Sciences politiques

### Livres

**Abouhani, Abdelghani** (dir), L'Etat et les quartiers populaires au Maroc : de la marginalisation à l'émeute : habitat spontané et mouvements sociaux, Dakar : Council for the Development of Social Science Research in Africa, 1995

Abouhani, Abdelghani, Pouvoirs, villes et notabilités locales : quand les notables font la ville, Tours : Ed. de l'URBAMA, [2000?]

Abouhani, Abdelghani (dir), Enjeux et acteurs de la gestion urbaine : redistribution des pouvoirs dans les villes marocaines, Dakar : Council for the Development of Social Science Research in Africa, 2000

Abouhani, Abdelghani (dir), Pouvoirs locaux et systèmes municipaux dans le Monde arabe, San Domenico di Fiesole : Centre Robert Schuman pour les études avancées, DL 2006

**Agnouche, Abdelatif**, Histoire politique du Maroc : pouvoir, légitimités et institutions , Casablanca : Afrique-Orient, 1987

**Alami M'chichi, Houria**, Genre et politique au Maroc : les enjeux de l'égalité hommes-femmes entre islamisme et modernisme , Paris : L'Harmattan, 2002 .

Alami M'chichi, Houria, Malika Benradi, Les Marocains et les Marocaines face au politique : quelle place pour les femmes ?, 2002

**Belghazi, Taieb, Mohammed Madani**, L'action collective au Maroc : de la mobilisation des ressources à la prise de parole, Rabat : Faculté des LSH, 2001

**Benhaddou, Ali**, Maroc : les élites du Royaume : essai sur l'organisation du pouvoir au Maroc, Paris : L'Harmattan, 1997

**Bennani-Chraïbi, Mounia**, Soumis et rebelles : les jeunes au Maroc, préf. Rémy Leveau, Paris, CNRS éditions, 1994.

Mounia Bennani-Chraïbi, Olivier Fillieule (dir), Résistances et protestations dans les sociétés musulmanes, Paris : Presses de Sciences Po, 2003

Mounia Bennani-Chraïbi, Myriam Catusse et Jean-Claude Santucci (dir), Scènes et coulisses de l'élection au Maroc : les législatives 2002, Paris : Karthala, 2004

**Benmessaoud Tredano**, Abdelmoughit, L'Alternance : du consensus aux urnes, Rabat : Impr. al Maarif al jadida, 2000

Benmessaoud Tredano, Abdelmoughit, Démocratie, culture politique et alternance au Maroc, Casablanca : Editions maghrébines, 1996

**Ben Mlih, Abdellah**, Structures politiques du Maroc colonial, Paris : L'Harmattan, 1990

**Bensbia, Najib**, Pouvoir et politique au Maroc : du rejet à l'alternance, Rabat : Ed. Média stratégie, 1996

Berdouzi, Mohamed, Destinées démocratiques : analyse et prospective du Maroc politique : légitimité royale, design démocratique, institutions et acteurs politiques, syndrome néo-maraboutique, Rabat : Renouveau, 2000.

**Boudahraïn, Abdellah**, Le Nouveau Maroc politique : quel avenir ?, Casablanca : Société d'édition et de diffusion al-Madariss, 1999

**Chérifi, Rachida**, Le Makhzen : politique au Maroc hier et aujourd'hui, [préf. A. Agnouché ; présentation de Alain Claisse], Casablanca : Afrique-Orient, 1988

**Chikhaoui, Saïd**, Politique publique et société : essai d'analyse de l'impact des politiques publiques sur l'artisanat au Maroc, Rabat : Faculté des LSH, 2002

**Colectif**, Penseurs maghrébins contemporains, Casablanca, Eddif, 1993.

**Daoud, Zakya**, Féminisme et politique au Maghreb : soixante ans de lutte. - Casablanca : Eddif, 1993

Daoud, Zakya, **Maâti Monjib**, Ben Barka, Paris, Editions Michalon, 1996

Daoud, Zakya, Abdelkrim : une épopée d'or et du sang, préf. de Bruno Etienne, Paris, Editions Séguier, 1999

Daoud, Zakya, Les années Lamalif, 1958-1988 : trente ans de journalisme au Maroc, Mohammedia : Senso Unico Editions, 2007, 1 vol.

El Mossadeq, Rkia, Consensus ou jeu de consensus ? : pour le réajustement de la pratique politique au Maroc, Casablanca : Impr. Najah el jadida, 1995

El Mossadeq, Rkia, Les labyrinthes de la transition démocratique, Casablanca : Impr. Najah el jadida, 2001

El Mossadeq, Rkia, Les Labyrinthes de l'alternance : rupture ou continuité ? Casablanca : Impr. Najah el jadida, 1998

**Gallaoui, Mohamed**, Le Maroc politique à l'aube du troisième millénaire, 1990-2006, Casablanca : Impr. Najah el jadida, 2007 .

**Hamimaz, Mériem**, Elections et communication politique dans le Maroc rural : une investigation dans une région du Moyen Atlas, Ribat El Kheir, ; préf. de Mohamed Tozy, Casablanca : Impr. Najah el jadida, 2003

**Hibou, Béatrice Tozy, Mohamed**, De la friture sur la ligne des réformes : la libéralisation des télécommunications au Maroc, In Critique internationale, - N. 14 (2002) , 91-118

**Iraki, Aziz**, Des notables du Makhzen à l'épreuve de la gouvernance : élites locales, territoires, gestion urbaine et développement au Maroc , Rabat : Institut national d'aménagement et d'urbanisme, 2002

**Khatibi, Abdelkébir**, L'alternance et les partis politiques : essai, Casablanca : Eddif, cop. 1998

**Herzenni, Ahmed**, Un Maroc décanté : articles, essais et témoignage, Rabat : Editions Udad, DL 2006 .

**Labdaoui, Abdellah**, Intellectuels d'Orient, intellectuels d'Occident, - Paris : L'Harmattan, 1996

Labdaoui, Abdellah, Les Nouveaux intellectuels arabes ; préf. de Yves Schemeil, Paris : L'Harmattan, 1993

**Lamchichi, Abderrahim**, Islam et contestation au Maghreb, préf. de Jacques Chevallier , Paris : L'Harmattan, 1989

Lamchichi, Abderrahim, Le Maghreb face à l'islamisme : le Maghreb entre tentations autoritaires, essor de l'islamisme et demandes démocratiques, Paris : L'Harmattan, cop. 1997 .

**Lamchichi, Abderrahim**, L'islamisme politique, Paris, L'Harmattan, 2001.

**Menouni, Abdelatif**, Le Syndicalisme ouvrier au Maroc, Casablanca : Editions maghrébines, 1979.

Menouni, Abdelatif, Histoire des idées politiques, Casablanca, Editions maghrébines, 1985

Menouni, Abdelatif, Institutions politiques et droit constitutionnel, Casablanca, Toubkal, 1991

**Monjib, Maâti**, La monarchie marocaine et la lutte pour le pouvoir : Hassan II face à l'opposition nationale de l'indépendance à l'Etat de l'exception, préf. Gilles Perrault, Paris, L'Harmattan, 1992

**Mouaqit, Mohamed**, Du despotisme à la démocratie : héritage et rupture dans la pensée politique arabo-musulmane, Casablanca, Le Fennec, 2003 tome

**Mouhtadi Najib**, Pouvoir et religion au Maroc : essai d'histoire politique de la zaouia, Casablanca : Eddif, 1999

**Rémy Leveau, Hamit Bozarlan, Mounia Bennani-Chraïbi**, Acteurs et espaces politiques au Maroc et en Turquie, Berlin : Centre Marc Bloch, 1996

**Saaf, Abdallah**, Carnets de bus : essai sur le quotidien des quartiers sud-ouest de Rabat, Casablanca : Eddif, 1999 .

Saaf, Abdallah, Engels, Friedrich, Ecrits marxistes sur le Maroc, 1860-1925, K. Marx, F. Engels, R. Luxemburg ; textes présentés et annot. par Abdallah Saaf ; préf. de Pierre Salama, Salé, Contact, 1986

Saaf ; A., (dir., 1998), Recherches sur la pensée pol marocaine, Faculté de droit, rabat, Agdal

Saaf, Abdallah, Images politiques du Maroc, Rabat, Ed. Okad, 1987

Saaf Abdallah, La Transition au Maroc : essai, Casablanca, Eddif, cop. 2001

Saaf, Abdallah, Politique et savoir au Maroc, Rabat : Société marocaine des éditeurs réunis, 1991

Saaf, Abdallah, Maroc : l'espérance d'Etat moderne, Casablanca : Afrique-Orient, 1999 , 191 p

**Tozy, Mohamed**, Monarchie et islam politique au Maroc, Paris : Presses de Sciences Po, cop. 1999

**Zaki, Abdellatif**, Aspects de la communication politique au Maroc, Rabat, Ed. Okad, 2002

## **Articles, chapitres d'ouvrages**

**Abouhani, Abdelghani**, Réseaux notabilaires et promotion foncière clandestine : le cas de Tabriquet Nord à Salé, In Pierre- Robert Baduel (dir), Habitat, Etat et société au Maghreb, Paris : CNRS éditions, 1988 , p. 175-185

Abouhani, Abdelghani, Commandes publiques et recherches urbaines au Maroc, In La recherche scientifique au service du développement, Rabat : Faculté des LSH, 1992 , p. 341-354

Abouhani, Abdelghani, La planification urbaine au Maroc : rigueur normative et espace urbain fragmenté, In Claude de Miras (dir), Intégration à la ville et services urbains au Maroc, Paris : Institut de recherche pour le développement, 2005 , P. 145-159

Abouhani, Abdelghani, Le terrain et la science politique au Maroc, in Revue marocaine de droit et d'économie du développement , N. 43 (2000) , p. 61-66

Abouhani, Abdelghani, Les nouvelles élites urbaines : le rôle des notables et des cadres associatifs dans le système politico-administratif local,, in Abdelghani Abouhani (dir), Pouvoirs locaux et systèmes municipaux dans le Monde arabe, San Domenico di Fiesole : Centre Robert Schuman pour les études avancées, DL 2006 , P. 55-75

Abouhani, Abdelghani, Médiation notabiliaire et gestion des conflits liés au logement au Maroc, In Pierre Signoles, Galila El Kadi, Rachid Sidi Boumedine (dir), avec la collab. de Abdelmajid Arrif L'urbain dans le monde arabe : politiques, instruments et acteurs, Paris : CNRS éditions, cop. 1999, p. 259-274

**Belal, Youssef**, Mystique, politique et normes prescriptives chez Abdessalam Yassine et ses adeptes : rapport de recherche, Rabat : Centre Jacques Berque pour les études et les sciences humaines et sociales, 2005 , 1 vol.

**Bennani-Chraïbi, Mounia**, Le makhzen pris au piège : le mouvement de Salé été-automne 1991, In Gilles Kepel, Exils et royaumes : les appartenances au monde arabo-musulman aujourd'hui, la dir. de; études réunies pour [par] Rémy Leveau, Paris : Fondation nationale des sciences politiques, 1994 , p. 125-148

Bennani-Chraïbi, Mounia, Sujets en quête de citoyenneté : le Maroc au miroir des législatives de juin 1993, In Maghreb-Machrek, N. 148 (1995), p. 17-27

Bennani-Chraïbi, Mounia, Le Maroc : un an après la mort de Hassan II : une conversation à trois, in M. Bennani-Chraïbi, Abdellah Hammoudi, Rémy Leveau, In Annuaire de l'Afrique du Nord, T. 38 (1999), p. 259-278

Bennani-Chraïbi, Mounia, Fariba Adelkhah, François Georgeon (dir), Le Ramadan au Maroc : sacralisation et inversion, In Ramadan et politique, Paris : CNRS éditions, 2000, p. 41-53

Bennani-Chraïbi, Mounia, Maroc : images et réflexions sur la monarchie, in Rémy Leveau et Abdellah Hammoudi, Monarchies arabes : transitions et dérives dynastiques, Paris : La Documentation française, 2002, p. 177-19

Bennani-Chraïbi, Mounia, Parcours, cercles et médiations à Casablanca : tous les chemins mènent à l'action associative de quartier, In Mounia Bennani-Chraïbi, Olivier Fillieule, Résistances et protestations dans les sociétés musulmanes, Paris : Presses de Sciences Po, 2003, p. 293-352

Bennani-Chraïbi, Mounia, Mobilisations électorales à Derb Soltan et Hay Hassan (Casablanca), Mounia Bennani-Chraïbi, Myriam Catusse et Jean-Claude Santucci (dir), Scènes et coulisses de l'élection au Maroc : les législatives 2002, Paris : Karthala, 2004, 105-162.

**El Ouazzani, Abdelmalek et Mohammed Tozy**, L'islamisme, les clercs et l'Etat, In , Jean-François Clément (dir), Maroc : les signes de l'invisible, Paris : Autrement, 1990, p. 201-210

**El Ayadi, Mohammed**, Abdessalam Yassine ou Le poids des paradigmes dans le parcours d'un nouveau clerc, In Aïssa Kadri, Parcours d'intellectuels maghrébins : scolarité, formation, socialisation et positionnements, Institut Maghreb-Europe, Paris : Karthala, cop. 1999 , p. 129-163

El Ayadi, Mohammed, Les mouvements de la jeunesse au Maroc : l'émergence d'une nouvelle intelligentsia politique durant les années soixante et soixante-dix , In Didier Le Saout (dir), et Marguerite Rollinde, Emeutes et mouvements sociaux au Maghreb : perspective comparée, Paris : Karthala, cop. 1999, p. 201-230.

El Ayadi, Mohammed, Les pratiques d'allégeance au Maroc aux XVIIIe et XIXe siècles, In Cahiers de l'IRMC, N. 1 (2000) , p. 133-135

El Ayadi, Mohammed, Du fondamentalisme d'Etat et de la "nasiha" sultanienne : à propos d'un certain réformisme makhzanien, In Hespéris-Tamuda, Vol 39, fasc. 2 (2001) , p. 85-107

El Ayadi, Mohammed, Les partis politiques au Maroc, In Afkar = idées : revue trimestrielle pour le dialogue entre le Maghreb, l'Espagne et l'Europe, N. 11 (2006) , p. 43-45

**Herzenni, Ahmed**, Les responsabilités partagées de la transition démocratique,

In Prologues : revue maghrébine du livre, N. 22-23 (2001) , p. 64-67

**Labdaoui, Abdellah**, L'intellectuel arabe et le marché scientifique international, In, Revue marocaine d'économie et de droit comparé ,N. 20 (1993) , p. 41-48

**Lamchichi, Abderrahim**, Etat, légitimité religieuse et contestation islamiste au Maroc, In Confluences Méditerranée : revue trimestrielle, N. 12 (1994), p. 77-90

Lamchichi, Abderrahim, La montée de l'islamisme radical au Maghreb, In Passerelles : revue d'études interculturelles ,N. 11 (1995-1996) , p. 134-139.

Lamchichi, Abderrahim, Islamisme et politique au Maghreb : les spécificités de la transition marocaine, In Confluences Méditerranée : revue trimestrielle ,N. 31 (1999) , p. 37-56

Lamchichi, Abderrahim, De formidables défis pour le jeune roi Mohamed VI, In Confluences Méditerranée : revue trimestrielle ,Hors-série (2000) , p. 35-49

Lamchichi, Abderrahim, Islamisme : les spécificités marocaines In Confluences Méditerranée : revue trimestrielle ,Hors-série (2000) , p. 81-95

Lamchichi, Abderrahim, Promesse royale en faveur d'une réforme audacieuse du statut de la femme, In Confluences Méditerranée : revue trimestrielle ,N. 48 (2003-2004) , p. 177-185

**Madani, Mohammed**, Les conflits et les mouvements sociaux dans la ville, In Ali Sedjari (dir), Le devenir de la ville, Paris : L'Harmattan, 1999 , p. 25-40

Madani, Mohammed, L'Espace public au Maroc : construction et reconstruction, In Ali Sedjari (dir), Etat, espace et pouvoir local : réflexions sur le Maroc et les pays en développement, Rabat : Guessous, 1991 , p. 39-59

Madani, Mohammed, Les turbulences urbaines visibles et la régulation systémique, in Taieb Belghazi, Lahcen Haddad, Global-local cultures and sustainable development, Rabat : Faculty of Letters and Human Sciences of Rabat, 2001, 167-200

Madani, Mohamed, Les regroupements associatifs : image de soi, de l'Etat et de la société, In Les Cahiers du CREAD : revue trimestrielle ,N. 53 (2000) , p. 25-33

**Menouni, Abdelatif**, Constitution et séparation des pouvoirs, In Trente années de vie constitutionnelle au Maroc : édification d'un Etat moderne, Paris : Libr. générale de droit et de jurisprudence, 1993 , p. 175-207

Monjib, Maâti, Du développement et de la direction politique dans la pensée de Mehdi Ben Barka, In René Gallissot et Jacques Kergoat (dir), Mehdi Ben Barka : de l'indépendance marocaine à la tricontinentale, Casablanca : Eddif, 1997 , p. 35-47

Monjib, Maâti, Le Maroc : monarchie, opposition, élites et réforme : essai d'histoire immédiate, In Revue d'histoire maghrébine : époque moderne et contemporaine ,N. 112 (2003) , p. 535-542.

**Mouaqit, Mohamed**, Le mouvement des droits humains au Maroc , In Maria-Angels Roque (dir), La société civile au Maroc : l'émergence de nouveaux acteurs de développement, Paris : Publisud, 2004 , p. 85-106

Mouaqit, Mohamed, Le mouvement associatif marocain et la réforme, In Hespéris-Tamuda, - Vol. 39, fasc. 2 (2001) , p. 289-299

Mouaqit, Mohamed, Le mouvement des droits de l'homme au Maroc : du Makhzen à l'Etat de droit In , Ahmed Mahiou (dir), L'Etat de droit dans le monde arabe, Paris : CNRS éditions, 1997 , p. 271-287

**Saaf, Abdallah**, Maghreb : sur les développements récents de la question démocratique, In L'expérience parlementaire au Maroc, Casablanca, Toubkal, 1985, 69-93.

Saaf, Abdallah, Notes pour une recherche sur l'Etat marocain , In Collectif, L'espace de l'Etat : réflexions sur l'Etat au Maroc et dans le Tiers-Monde, Rabat : Edino, 1985 , p. 141-167

Saaf, Abdallah, L'idée de l'unité arabe dans le discours politique maghrébin, In Hubert Michel et Jean-Claude Santucci (dir), , Le Maghreb dans le monde arabe ou Les affinités sélectives , Paris : CNRS éditions, 1987 , p. 53-63

Saaf, Abdallah, Note sur la formation des "élites" administratives au Maroc, In Alain Claisse et Gérard Conac (dir), Le Grand Maghreb : données socio-politiques et facteurs d'intégration des Etats du Maghreb, préf. de Jean Leca, Paris : Economica, 1988 , p. 306-313

Saaf, Abdallah, Vers la décrépitude de l'Etat néo-patrimonial : limites du néo-patrimonialisme comme concept et phénomène observable, in Michel Camau, (dir), Changements politiques au Maghreb, Paris, CNRS éditions, 1991, p. 73-106.

Saaf, Abdallah, Tendances actuelles de la culture politique des élites marocaines, Jean-Claude Santucci (dir), In Le Maroc actuel : une modernisation au miroir de la tradition ? Paris : CNRS éditions, 1992 , p. 233-249

Saaf, Abdallah, Droit et Etat au Maroc : de la juridisation de l'espace néo-patrimonial, In Naqd : revue d'études et de critique sociale ,N. 3 (1992), p. 59-64

Saaf, A. L'Édition des sciences sociales au Maghreb Aspects marocains, in Sciences sociales, sciences morales Itinéraires et pratiques de recherches, ALIF IRMC, 1995, 133-140

Saaf, Abdallah, Ben Barka et les communistes, In René Gallissot et Jacques Kergoat (dir), Mehdi Ben Barka : de l'indépendance marocaine à la tricontinentale, Casablanca : Eddif, 1997 .

Saaf, Abdallah, Des intellectuels "indépendants" au Maroc, In Aïssa Kadri (dir), Parcours d'intellectuels maghrébins : scolarité, formation, socialisation et positionnement, Institut Maghreb-Europe, Paris : Karthala, cop. 1999 , p. 365-375

Saaf, Abdallah (dir), Inclusion et exclusion dans le champs politique marocain, In Contribution à l'étude des politiques publiques au Maroc : mélanges Tahar Masmoudi, impr. 1997 , p. 111-125.

Saaf, Abdallah, La transition démocratique au Maroc, In La transition démocratique au Maroc et dans le monde, Salé : Fondation Abderrahim Bouabid pour les sciences et la culture, 1998 , p. 53-57

Saaf, Abdallah, Une sortie du despotisme : l'expérience marocaine de transition politique : le pays apparaît bien aujourd'hui comme une autocratie relativement libéralisée, In Afkar = idées : revue trimestrielle pour le dialogue entre le Maghreb, l'Espagne et l'Europe N. 2 (2004) , p. 18-20

**Rachik Hassan,** Le fantôme de la tribu : tradition et politique, Prologues, n° 29-30, 2004, 59-65.

Rachik, Hassan, 2004, « Observer autrement le monde musulman », Revue française de Sciences Politiques, Paris, vol. 54, juin, 469-472.

**Tozy, Mohamed**, Monopolisation de la production symbolique et hiérarchisation du champ politico-religieux au Maroc, In *Annuaire de l'Afrique du Nord* ,Vol. 18 (1979) , p. 219-234

Etienne, Bruno, Mohamed Tozy, Le glissement des obligations islamiques vers le phénomène associatif à Casablanca, In *Annuaire de l'Afrique du Nord* ,Vol. 18 (1979) , p. 235-259

Tozy, Mohamed, Le Roi commandeur des croyants, In *Edification d'un Etat moderne : le Maroc de Hassan II*, Paris : Albin Michel, cop. 1986 , p. 51-69

Mohamed Tozy et Bruno Etienne, La Da'wa au Maroc prolégomène théorico-historique, in Olivier Carré, Paul Dumont (dir), In *Radicalismes islamiques*, Paris, L'Harmattan, 1985-1986, Vol. 2, p. 5-32

Tozy, Mohamed, De quelques lieux de la compétition politique au Tazeroualt, In *Bulletin ESM*, N. 159-160-161 (1987), p. 155-182

Tozy, Mohamed, Islam et Etat au Maghreb, In *Maghreb-Machrek*, N. 126 (1989), p. 25-46

Tozy, Mohamed, Le Prince, le clerc et l'Etat : la restructuration du champ religieux au Maroc, In Gilles Kepel (dir), *Intellectuels et militants de l'islam contemporain*, Paris : Seuil, 1990 , p. 71-100

Tozy, Mohamed, La mosquée, lieu de culte, de culture et de politique, In Camille et Yves Lacoste (dir), *L'état du Maghreb*, Casablanca : Le Fennec, 1991 , p. 199-201

Tozy, Mohamed, Deux projets de société au Maroc : islamisme et salafiya, In *Panoramiques : politiques, cultures et sociétés* ,N. 1 (1991) , p. 133-138

Tozy, Mohamed, Deux projets de société au Maroc : islamisme et salafiya, In G. Condé-sur-Noireau (dir), *Islam, France et laïcité, une nouvelle donne ?* réuni par, Corlet, 1991, p. 133-138 ; 24

Tozy, Mohamed, L'islam entre le contrôle de l'Etat et les débordements de la société civile : des nouveaux clercs aux nouveaux lieux de l'expression religieuse, In Jean-Claude Santucci (dir), *Le Maroc actuel : une modernisation au miroir de la tradition ?* Paris, CNRS éditions, 1992, p. 407-423

Tozy, Mohamed, Mohamed Hassan Ouazzani : liberté individuelle et pouvoir politique, In Collectif, *Penseurs maghrébins contemporains*, Casablanca : Eddif, 1993 , p. 227-248

Tozy, M., La science politique à l'écoute des discours de la rue, : les « illusions du regard », in Sciences sociales, sciences morales Itinéraires et pratiques de recherches, ALIF IRMC, 1995, 105-112

Tozy, Mohamed, Les Mouvements de renouveau religieux, In Stephen Ellis (dir), L'Afrique maintenant, Paris : Karthala, 1995 , p. 111-135

Tozy, Mohamed, Réformes politiques et transition démocratique, In Maghreb-Machrek ,N. 164 (1999) , p. 67-84

Tozy, Mohamed, Le mouvement islamiste, In Le Nouveau siècle : revue de stratégie , N. 48 (2000) , p. 153-155

Tozy, Mohamed, Nouveau règne ou Nouveau régime : les enjeux de la succession, In Les Cahiers de l'Orient : revue d'étude et de réflexion sur le monde arabe et musulman ,N. 58 (2000) , p. 51-66 ;

Tozy, Mohamed, Transitions politiques au Maghreb : état des lieux, Prologues : revue maghrébine du livre ,N. 22-23 (2001) , p. 68-90

Tozy, Mohamed, Amazighité et islamisme, in Hassan Rachik (ed.), In Usages de l'identité amazighe au Maroc, Casablanca : Impr. Najah el jadida, 2006 p. 67-92

### Sciences politiques (en arabe) t

**أكنوش، عبد اللطيف،** السلطة و المؤسسات السياسية في مغرب الأمس و اليوم ، الدار البيضاء : مطبعة بروفانس، 1988

أكنوش، عبد اللطيف، تاريخ المؤسسات و الوقائع الاجتماعية بالمغرب . الدار البيضاء : أفريقيا الشرق، 1987

أكنوش، عبد اللطيف، واقع المؤسسة و الشرعية في النظام السياسي المغربي على مشارف القرن . XXI الدار البيضاء : مطبعة بروفانس، 1999

**حسني، عبد اللطيف،** الإسلام و العلاقات الدولية : نموذج أحمد بن خالد الناصري . الدار البيضاء : أفريقيا الشرق،

حسني، عبد اللطيف، الأصول الفكرية لنشأة الوطنية المغربية : دراسة في تطور الأفكار السياسية، 1800-1912 ؛ تقديم عبد الله إبراهيم . الدار البيضاء : أفريقيا

**ساعف، عبد الله،** رهانات التحول السياسي في المغرب ،: دفاتر سياسية، 2004

ساعف، عبد الله، أحاديث في السياسة المغربية ،الرباط : منشورات الزمن، 2002

ساعف، عبد الله (تنسيق) أبحاث في تاريخ الفكر السياسي المغربي. ء 1998

**شقيير، محمد،** الفكر السياسي المغربي المعاصر . الدار البيضاء : أفريقيا الشرق، 2005 .

شقيير، محمد، القرار السياسي في المغرب , الدار البيضاء : دار الألفة، 1992 32

شقيير، محمد، المراسيم السياسية بالمغرب بين العصرية والتحديث : من القرن 3 ق م إلى القرن 21 م . الدار البيضاء : أفريقيا الشرق، 2006

شقيير، محمد، الديمقراطية الحزبية في المغرب بين الزعامة السياسية والتكريس القانوني .  
الدار البيضاء : أفريقيا الشرق، 2003 .

شقيير، محمد، تطور الدولة في المغرب : إشكالية التكون والتمركز والهيمنة، من القرن  
الثالث ق.م. إلى القرن العشرين ء الدار البيضاء : أفريقيا الشرق، 2002

شقيير، محمد، لتنظيمات السياسية بالمغرب. الرباط : المجلة المغربية لعلم الاجتماع  
السياسي، إيداع 1993

**كلاوي، محمد،** المجتمع و السلطة : دراسة في إشكالية التكوين التاريخي و السياسي  
للمؤسسات و الوقائع الاجتماعية . الدار البيضاء : مطبعة النجاح الجديدة، 1995

المصدق، رقية، المرأة و السياسة : التمثيل السياسي في المغرب . الدار البيضاء : دار توبقال  
**المصدق، رقية،** القانون الدستوري والمؤسسات السياسية . ء الدار البيضاء : دار توبقال،  
1992ء1987

المصدق، رقية،مناهاة التناوب . ء الدار البيضاء : مطبعة النجاح الجديدة،  
المصدق، رقية،منعطف النزاهة الانتخابية : معالم الانحسار في تدبير الانتخابات التشريعية  
المباشرة، 2006

**المسعودي، أمينة،** الوزراء في النظام السياسي المغربي، 1955ء1992 : الأصول، المنافذ،  
المأل /؛ تقديم عبد الله ساعف . الدار البيضاء : مطبعة النجاح الجديدة، 2001

**ضريف، محمد،** الفكر السياسي بالمغرب : مشروع قراءة تأسيسية . الدار البيضاء : أفريقيا  
الشرق، 1988

ضريف، محمد،مؤسسة الزوايا بالمغرب . الرباط : المجلة المغربية لعلم الاجتماع السياسي،  
1992

ضريف، محمد،جماعة العدل والإحسان : قراءة في المسارات ء الرباط : المجلة المغربية  
لعلم الاجتماع السياسي، 1995 .

ضريف، محمد،النسق السياسي المغربي المعاصر : مقارنة سوسيوسياسية . ء الدار  
البيضاء : أفريقيا الشرق، 1991 .

ضريف، محمد،الدين و السياسة في المغرب : من سؤال العلاقة إلى سؤال الإستتباع , الرباط  
: المجلة المغربية لعلم الاجتماع السياسي، 2000

ضريف، محمد، الإسلام السياسي في المغرب : مقارنة وثائقية , الرباط : المجلة المغربية  
لعلم الاجتماع السياسي، 1992

ضريف، محمد،الإسلاميون المغاربة : حسابات السياسة في العمل الإسلامي، 1969-1999  
الرباط : المجلة المغربية لعلم الاجتماع السياسي،

ضريف، محمد،الأحزاب السياسية المغربية ؛.الدار البيضاء : أفريقيا الشرق، إيداع 1988

ضريف، محمد،مؤسسة السلطان الشريف بالمغرب : محاولة في التركيب . الدار البيضاء :  
أفريقيا الشرق، 1988 .

ضريف محمد،الحركة الطلابية المغربية : قراءة في أزمة الإتحاد الوطني لطلبة المغرب،  
1956-1996 , الرباط : المجلة المغربية لعلم الاجتماع السياسي، 1996

**العلام، عز الدين،** الفكر السياسي السلطاني : نماذج مغربية ؛ تقديم عبد الله ساعف . الرباط :  
دار الأمان، 2006

العلام، عز الدين، الفكر السياسي السلطاني : نماذج مغربية ؛ تقديم عبد الله ساعف . الرباط  
: دار الأمان، 2006  
**قرنفل، حسن**، النخبة السياسية والسلطة : أسئلة التوافق : مقارنة سوسيولوجية للانتخابات  
التشريعية في المغرب. الدار البيضاء : أفريقيا الشرق، 1997